

MODERNE

LE MAGAZINE DES MUSIQUES-IMAGES

- ◆ Ecran-Accélération
- ◆ Ecoute-Illustration
- ◆ Portrait-Passion
- ◆ Aujourd'hui-Demain

NUMERO 1

N°1 NOUVELLE SÉRIE

PRIX SPÉCIAL DE LANCEMENT

18 FRANCS

M 2622 1 10 F



L'ange ET le démon



Prince, Michael Jackson — qui fait la nique à l'autre ?
Annie George, Boy Lennox — qui est qui ?
Chérie fais-moi mâle ! c'est ce qui dure...
Quand les images s'entrechoquent, le noir et blanc.



T'AS LU DANS ZOULOU

Z O U L O U

Zoulou,
Ivre le soir,
Clean le matin,
Rugissant au lit,
Tendre sur l'oreiller,
Jogging le week end,
Bédé-bédé dans le métro,
Cinoche-cinoche à la maison,
Démedard souvent,
Faiseur de blé quand il le faut,
Paresseux les bonnes semaines,
Fonceur quand il se réveille,
Zoulou un journal comme vous ?
Zoulou trois journaux en un,
Un zoo international,
Un comix détachable,
Plus un difficile pochoir,
A bomber partout.

Golo au Caire dessine de folles histoires.



Les nouveaux anarchistes expliquent pourquoi le merdier est indispensable à la démocratie.



Gare aux douze ans.



Sergio Leone présente « Il était une fois en Amérique » son grand thriller avec De Niro.



Linton Kwezi Johnson ni Jah ni maître.



Deux jeunes Algériennes racontent.



Les icônes Loukoums de Pierre et Gilles.



Margarin et Phil inventent de nouveaux personnages.

Skoup et Max Flash.

MODERNE

LE MAGAZINE DES MUSIQUES-IMAGES



Moderne... L'avenir est entre nos mains.

Musiques-Images... Les deux sont aujourd'hui indissociables.

Ecran... Nous sommes à l'époque du media et de l'image-reine.

Accélération... C'est le royaume de la « fast-culture ».

Ecoute... la musique est le moteur de notre génération.

Illustration... Nous en avons marre des images gratuites.

Portrait... Pour vivre la richesse des personnages.

Passion... A bas la neutralité !

Après les « nouveaux chastes » de cet hiver, le printemps nous offrira-t-il les « nouveaux pervers » ? Notre dossier a pour thème « L'Ange et le Démon ». La victoire (au moins sur le plan des ventes) de Michael Jackson signifie-t-elle la défaite de la « Sex Machine » et de Prince ? Boy George et Annie Lennox en Angleterre, le succès n'est-il aujourd'hui réservé qu'aux anges androgynes ? L'image de Prince pourrait être de Goya, celle d'Annie Lennox de Warhol : ils se rencontrent en couverture. Partout s'opposent deux images et deux attitudes. Quand Mona et Spatsz se sont rencontrés, ils ont « créé » un bébé monstrueux, Kas Product : sous le signe de l'Ange ou du Démon ? En changeant de look, Rozz Williams, le chanteur de Christian Death, a-t-il vraiment abandonné la perversité ? Nos six smurfers sont des anges. Burroughs est un démon. Les Etats-Unis et l'URSS se considèrent mutuellement comme l'incarnation du Mal...

En vous offrant ces pages brûlantes, nous sommes des démons. En ne mettant cette revue qu'à 18 Francs, nous sommes des anges. Soutenez notre folie !

Ecran-Accélération

Ecoute-Illustration

Portrait-Passion

Aujourd'hui-Demain



MODERNE ET VITE

12 **Musique, Vidéo, Publicité, Graphisme, Cinéma, Bd, Nuits...**

RENDEZ-VOUS

- 26 **Dazibao** de André Bercoff
- 27 **Le petit encart** : pour ce numéro Quoi pour moi demain ? de Dominique Guillem et HHG
- 31 **Port-Folio** de Michel et Philippe Hamon
- 52 **Vice-Versa** : ce numéro avec Anis d'Andon et Lindo
- 54 **Mise à l'écoute** de Vincent Lamy pour ce numéro
- 56 **Network** de Christophe Bourseiller

ARTICLES

DOSSIER : L'Ange et le Démon

- 18 **Prince et Michael Jackson** par Philippe Camara et Jacques E. Chabert
- 20 **Annie George / Boy Lennox** par Ariel Kyrrou
- 22 **Chérie fais-moi mâle !** par Christophe Bourseiller et Bruno Richard
- 24 **1+1 = Kas Product** par Ariel Kyrrou et Gilles Voisin
- 34 **Le Clash fait des bébés** par Patrick Eudeline et Guy Brochard
- 36 **Le vent souffle-t-il à l'Est** (Reportage) par Laurent Saint Aubin
- 38 **The Bogdanoff brothers in the Twilight Zone** par Bertrand Wolf et Liliane Vittori
- 40 **Lucrate Milk** : tous travaux d'art
- 42 **Danse le smurf** par Philippe Camara
- 44 **Les nouvelles images** par Stéphane Einhorn et Fabrice Subiros
- 46 **Bill Burroughs** par Emmanuel Guy et Image URSS
- 48 **Christian Death en Cabaret Diva** par Patrick Rognant et Image Publique
- 50 **Franz Elle** (Portrait) par Dominique Guillem et Diego Faure.

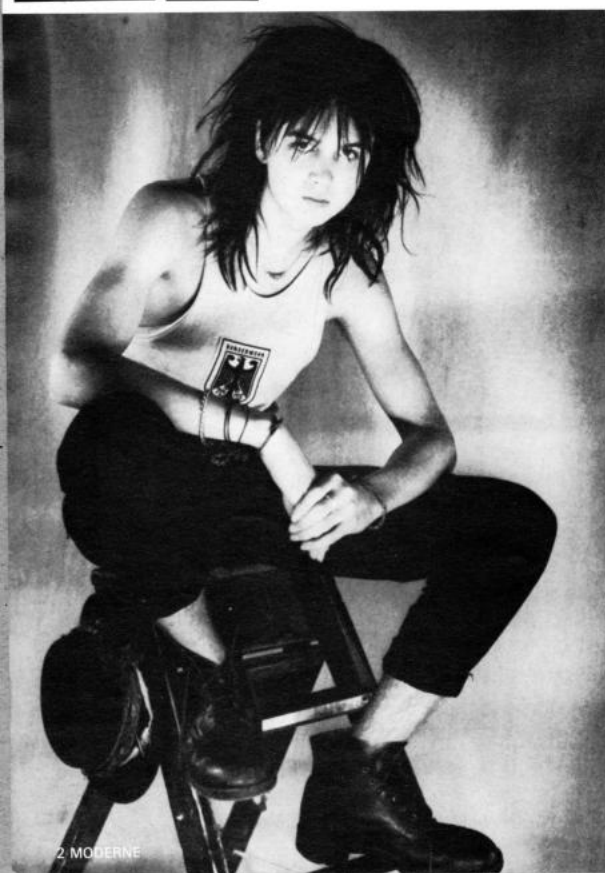
Rédacteur en chef : Ariel Kyrrou. **Directeur artistique :** Henry-Hubert Godfrey. **Rédacteur en chef Moderne et Vite :** Gérard Jacquemond-Collet. **Comité de rédaction :** Pascal Adam, Christophe Bourseiller, Brice Couturier, Henry-Hubert Godfrey, Dominique Guillem, Gérard Jacquemond-Collet, Ariel Kyrrou. **Maquette :** Diane Chevallier, Florence Gabard. **Fabrication :** Welcome. **Ont participé à ce numéro :** **redactionnel :** Bernard Amadei, Jack Barron, André Bercoff, Philippe Camara, Jean-Marc Canova, Stéphane Einhorn/Trajectoires Visuelles, Patrick Eudeline, Jean-Paul Guillard, Emmanuel Guy, François Julien, Nicolas Kérick/Mélo, Vincent Lamy, Ivo Lafuente, Louise Mazon, Jean Mary, Eric Meunier, Caroline Molko, Patrick Rognant, Laurent Saint Aubin, Bertrand Wolf. **Photos :** Joe Bangay/SiMS, Arnaud Baumann, Gilles Bec, Sophie Brantzy, François Campion, Marisa Cortijn, Joëlle Depont, Jean-Paul Guillet, Michel et Philippe Hamon, Olivier Harmann, Jean-Claude Lagrèze, Mike Lave, Caroline Lefranc, Lindo, Matos, Bernard Pichon, Laurent Saint Aubin, Alain Schmitz, David Tiffen, Liliane Vittori, Gilles Voisin, Wise Publications, X. **Illustrations :** Anis d'Andon, Bruno Brisselin, Guy Brochard/Le Sâdâ Electrique, Franz Elle, Diego Faure, François Pévé, Image Publique, Nina Kus, Aurore de La Mornerie, Laulo, Bruno Richard, Fabrice Subiros. **Et aussi :** Bruno Bousard, Laurent Calotte, David Harbison, Robert Hoang Hai, Philippe Michoudakis, Simone Picard, Catherine Poussard. **Correspondants :** Londres : Robert Carrthers, New York : Dan Bergman. **Promotion :** Bertrand Wolf. **Publicité :** au journal, 271.30.32. **Couverture :** A. d'Andon/HHG. **Composition :** Campo Imparis. **Photogravures :** Flash. **Impression :** Barbou. **Dépot légal :** 2^e trimestre 1984. **Commission paritaire :** en cours. **Diffusion :** N.M.P.P., Moderne et abonnements. **Directeur de la publication :** Ariel Kyrrou. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, documents et photos qui lui sont communiqués et qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les manuscrits, illustrations photos reçus ne sont pas renvoyés. Les noms des marques qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont donnés à titre d'information sans but publicitaire. Reproduction interdite, tous droits réservés pour tous pays. © 1984, Nouvelles Editions Modernes, Moderne : 60, rue des Tournelles, 75003 Paris. Tél. : 271.30.33. Abonnements France : 160 F par an (plus 50 F pour tout autres pays d'Europe).

MODERNE ET VITE



▲ Alors que le cinéma européen bat de l'aile, de jeunes auteurs français collectionnent les prix, avec de faibles moyens et beaucoup d'idées ; mieux, ils s'attaquent au fantastique et à la S.F. Que ce soit Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro (*Le Bunker de la Dernière Rafale*), *Le Dernier Combat*, *Dans la Ville Blanche*, mais surtout, **Stéphane Drouot** avec *Star Suburb*, lauréat de 5 prix : « Grand Prix du court métrage fantastique, Avoriaz 83 », « Grand Prix catégorie fiction, Albi 83 », « prix du jury catégories long et court métrages confondus, Grenoble 83 », « Grand Prix Clermont-Ferrand 84 » et « César du meilleur court métrage 84 ». Vous avez pu le voir en première partie d'*Atomic Café* lors de sa sortie parisienne au printemps 83 ; on peut le voir en vidéo à l'Hélium (3, rue des Hauts-Ponts, 75003), et il sort en cassette, couplé avec le *Bunker de Jeunet/Caro* et *Le Péril Rampant* d'Alberto Yaccellini, chez Vidéo One, malheureusement en attente ; si vous voulez l'acquérir et accélérer le processus, écrivez à Vidéo One - 6, rue du Colonel Moit, 75017 Paris - tél. : 766.71.43. Stéphane Drouot, 23 ans, n'a pas de formation professionnelle en la matière, juste un passage d'un an au très théorique D.E.R.C. de Censier. Son aventure commence fin 80 avec le dépôt d'un scénario au C.N.C. : *Johanna B.*, l'histoire

d'amour entre une petite fille, une TV, et une langoustine, malheureusement en suris. Pour débloquer les crédits pour ce film, le C.N.C. lui demande de faire un film témoin de 4 mn, tourné en 15 jours ; l'affaire va durer de août 81 à décembre 82 et donner *La Banlieue des Étoiles*. Stéphane ne s'attendait pas au succès. Pour lui, c'est un phénomène du hasard et fruit d'un couple énergie/inconscience, sa situation d'attente des subventions comme motivation première. Son cinéma ne serait pas de la S.F., mais plutôt du fantastique, du non-ratonné, mais pas cartésien ; pour élayer ses dires, il cite, pour la S.F. : Serge Brussolo, Thomas Disch et Sturgeon ; pour le cinéma : David Lynch, Kubrick et Luis Buñuel. A dire vrai, on sent une atmosphère proche de Philip K. Dick, de David Lynch et un clin d'œil aux deux premiers *Star Wars*. Sept personnes, une actrice, Caroline Apperey, et deux figurants ont suffi à cette aventure. Les décors sont remarquables et n'ont rien coûté, et rendent aussi bien que n'importe quelle grosse production américaine grâce à un travail étonnant sur l'atmosphère et la bande son. Caroline Apperey y est pour beaucoup, dans son rôle de petite fille perdue dans ses rêves schizos. Actuellement Stéphane Drouot travaille sur un long métrage, *Sutur*. La métaphore du sujet est le mariage de Franz Kafka et de Mary Poppins, sous les auspices d'un Sigmund Freud au sommet de sa paranoïa. Le cinéma de fiction français est promu à un grand avenir avec des allumés parfaitement adaptés à la crise et aux faibles moyens, bien malgré eux. Bien sûr, Stéphane ne correspond pas du tout à l'image qu'on pourrait s'en faire après avoir vu le film ; c'est un garçon affable, flegmatique, prudent, cherchant à disparaître, mais très observateur, l'artiste paranoïaque au meilleur de son délire. **Patrick Rognant**



Quatre ans ont été nécessaires pour imposer le plus lyrique des enfants de Joy Division, le plus talentueux et le plus dansant des groupes post-punk de la seconde génération, fascinés par un certain romantisme gothique, **Danse Society**. Pourtant, ils ont l'étoffe d'un Simple Minds à ses débuts, et l'opportunisme d'un New Order. Mais peut-être l'erreur d'avoir voulu prendre en main leur destinée alors qu'ils avaient des ambitions internationales, d'être provincial et d'avoir pondu des maxis trop travaillés et trop longs, leur premier album étant trop conceptuel et trop atmosphérique pour le goût du grand public. En résumé, on pourrait leur reprocher d'avoir été trop talentueux et trop intelligents pour un public qui ne sait apprécier que le pop, le punk ou le disco ; les alchimistes ont toujours été des proscrits. Le virage de cet été leur a permis d'imposer deux maxis d'un nouveau style, à la production luxuriante chargée de sequencers, orientés vers la danse, avec la voix et la batterie dominante de rigueur : "Wake Up" et "Heaven Is Waiting". Leur style évoque l'attente de l'orage, la tension accumulée et la violence contenue qui sied bien à notre époque de stabilité menacée. De la tradition anglaise, ils ont conservé la splendeur décadentiste, le lyrisme épique et l'austérité gothique ; du monde moderne, un goût animal pour le rythme et l'électricité incontrôlée. Formule classique du quatuor et du chanteur, mais une grande recherche à tous les niveaux : un petit virtuose, créateur d'atmosphères subliminales aux claviers, Lyndon Scarfe ; le plus lyrique des guitaristes du néo-psychédéisme anglais, fasciné par les mélodies orientales, Paul Nash ; un bassiste orageux et puissant, Tim Wright ; un batteur sauvage, précis et impatient, Paul Gilmarin, fondateur du groupe avec Steve Rawlings (notre photo), chanteur, chérubin au look de clochard céleste, possédant une voix puissante, rauque et sensuelle que dément son physique fragile de vieil adolescent. Ils allient la tristesse à la sensualité, le symphonisme à la tribalité, la froideur à l'incendie ; en deux mots, la poésie à l'énergie. Autant de valeurs contraires qui provoquent une grande excitation musicale et un exotisme dépassant. Mais tous ces changements de direction musicale sont bien superficiels : le son du groupe reste le même depuis le premier maxi "There's No Shame In Death" paru en 80, seuls quelques titres phares ont subi une production différente. The Danse Society est avant tout un groupe de scène avec ce perfectionnisme qu'ils partagent avec les seuls Simple Minds et une énergie qui fait passer leurs disques pour des putasseries commerciales. En outre, ils possèdent en Steve Rawlings un chanteur d'une rare charisme, jeune, beau, sexuel et cynique, une sorte d'ange déchu qui a beaucoup de mal à ne pas devenir le leader incontesté de ce groupe. Malgré leur nom, ils ont moins de préoccupations dansantes qu'on pourrait le croire : les démarrages sauvages du disco mais plutôt du pogo tribal que pratiquent les jeunes Anglais fans de Killing Joke ou du Death Cult. Avec les deux derniers simples, ils ont voulu réitérer le succès de "Blue Monday" de New Order ; malheureusement pour eux, et heureusement pour nous, leurs mélodies sont trop recherchées et pas assez minimalistes. The Danse Society possède un son et un sens de la mélodie qui se reconnaît à la troisième mesure, leur charme opère toujours mais ils commencent à se répéter et à ne pas se renouveler. Peut-être que leur album, "Heaven Is Waiting", est la fin d'une recherche ou l'aboutissement d'une quête, en tout cas, on ne peut qu'espérer une mutation, une fois le grand public conquis. De cette manière, ils sont très jeunes, 22-23 ans, et ont tout l'avenir pour se tailler la part du lion dans le monde. Univers de rêves, de héros et de cataclysmes se bousculent dans leur imaginaire enfantin, ils ont introduit sans le savoir la S.F. dans le rock. **Patrick Rognant**. Danse Society : 33 t "Heaven Is Waiting" et maxi "2000 Light Years From Home" (Society/Ariola).

● Stéphane Drouot ● Danse Society ● Maneval ● Thompson Twins ● Almen Gibirila (2-3) ● Vidéo-drome ● Pagès ● Georges Rousse/Jourdan ● The Cure ● Ben (4-5) ● Gary Hart ● Jazz ● Wrangler (6) ● Whodini ● Wonder Products ● Opéra-Night (8) ● Beside ● Edie Sedgwick ● Casamance Express ● The Depot ● Le Saint (10) ● Vidéo Thomas Dolby ● Le brunch ● Gabor Kao ● Loustal & Alex Varenne ● Death In June (12-13) ● Etienne Daho ● Minimal Compact ● Bulle Ogier (14) ● The The ● Classic Insensé ● Doby Broda ● Toi et Moi pour Toujours (16-17).

Crédits photos : Arnaud Baumann © Le Dernier Terrain Vague p.3. Sophie Bramly p.10. François Campion p.10. Robert Carrithers p.12. Maarten Corbijn p.14. Joëlle Depont p.16. Christophe Guillot p.8. Olivier Hermann p.14. Jean-Claude Lagrèze p.38. Mike Lape p.2. Bernard Pichon p.3. Alain Schmitz p.10. David Tiffan p.13. p. 2, 4, 14, 17. Illustrations : Aurore p.12. Bruno Bressolin p.6.

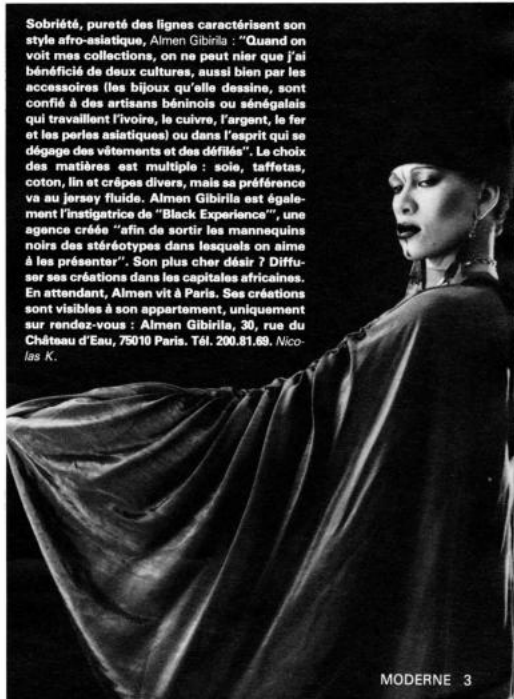


▲ A la veille des vacances, l'ancien garnement de *Mégahertz* devient, avec *Méga-fun*, le justicier du premier dimanche de chaque mois, à 20 h 30, sur FR3. Le **Alain Maneval** cuvée 84 fera-t-il encore peur à quelques amateurs (pas tous) d'accordéon ou au brouteseaux de notre beau pays ? Après une enquête courte mais efficace, nous pouvons affirmer : il aime : Higelin, Valérie Lagrange, The The, Kas Product, Touré Kunda, Angel Meimone, Carmel, la BD, la moto, la Formule 1, la nourriture asiatique, le poisson cru et les nouilles au beurre... ; il n'aime pas trop le funk, Michael Jackson, King Crimson, Tangerine Dream, les "caricatures de branchés", le cirque rock'n'roll, les frites trop grasses... Le Flash Gordon des chaînes nationales n'a pas d'irquois, mais porte volontiers une fleur à la boutonnière. Il veut "être bien dans sa peau" et fait de la gymnastique chaque matin. Santé morale et santé physique, il veut être respecté et respecte tout le monde. Mais notre Maneval national garde son humour glacé et sophistiqué. *Méga-fun* exagère rien ! nous a fait découvrir les délicieuses culinaires de l'Enduro du Touquet et du Festival de Bourges. L'émission nous embête parfois (Valérie Lagrange es-tu là ?), nous amuse de temps en temps et se regarde facilement. Un bon point pour le rythme et les succulentes séquences de Flash Gordon. Notre clown sympathique a grandi et va faire du cinéma (il jouera le rôle d'un tueur en moto...). Le Maneval cuvée 84 ne devrait pas faire peur aux vieilles dames... **Jack Barron**.
Méga-fun - chaque premier dimanche du mois à 20 h 30 sur FR3.



▲ De ce groupe encore peu populaire en France, mais très recherché du grand public anglais, nous ne savions pas grand chose avant de le voir pour la première fois sur la scène de l'Hammersmith Odeon. Nous ne connaissions jusqu'alors que quelques titres, le hit "Doctor, Doctor", et l'image d'un groupe formé de deux garçons, Joe et Tom, et d'une fille, Alannah. Leur show était parfaitement au point, jouant beaucoup sur les éclairages au laser (les mêmes, semble-t-il, que ceux utilisés par Bowie pour sa tournée 83), projetant des couleurs acides et fluorescentes. La musique, quant à elle, était agréable à entendre mais au total, tout cela donnait l'impression d'un gigantesque *Top of the Pops*. Finalement, qui sont les **Thompson Twins** ? Que cachent cette image de santé et de bonne humeur, ce si grand succès Outre-Manche ? Sur cela, Tom Bailey, le chanteur, s'est expliqué : "Thompson Twins a été formé en 1978. A cette époque, nous faisons de la musique en dilettante, puis nous avons commencé à écrire des paroles et c'est devenu une sorte de groupe expérimental. Le groupe était alors formé de sept personnes, mais nous n'étions pas toujours d'accord, c'est pour cela que nous nous sommes séparés. Nous avons donc décidé, Joe, Alannah et moi de continuer". Concernant le caractère pour

le moins commercial de leur musique, Tom Bailey déclare : "Nous en avons assez de jouer pour un public restreint, nous finissons par chercher pour des convertis. Nous avons eu envie de toucher plus de monde". Il précise encore : "Les paroles de nos morceaux peuvent être prises à plusieurs niveaux. "Sisters Of Mercy" est par exemple une chanson qui traite du crime passionnel. D'un côté, c'est une histoire d'amour qui finit mal, et d'autre part, cela pose un problème politique puisque le cas du crime passionnel n'existe pas pour la justice anglaise". Et justement la politique est quelque chose qui semble beaucoup préoccuper les Thompson Twins : "La politique, c'est quelque chose qui doit être vécue au niveau individuel et non pas idéologiquement. Je suis contre les idées telles que fascisme, marxisme... La politique pour moi est humaine, elle commence dans le rapport avec notre entourage, et finit avec le monde". Alors qui sont réellement les Thompson Twins ? Sans aucun doute un groupe qui fait de la bonne musique pour un très large public, un groupe qui soigne son image et qui reste honnête avec lui-même. **Louise Maison**.
Thompson Twins : "Into The Gap" (Arista/dist. Ariola) album.



Sobriété, pureté des lignes caractérisent son style afro-asiatique, Almen Gibirila : "Quand on voit mes collections, on ne peut nier que j'ai bénéficié de deux cultures, aussi bien par les accessoires (les bijoux qu'elle dessine, sont confiés à des artisans béninois ou sénégalais qui travaillent l'ivoire, le cuivre, l'argent, le fer et les perles asiatiques) ou dans l'esprit qui se dégage des vêtements et des défilés". Le choix des matières est multiple : soie, taffetas, coton, lin et crêpes divers, mais sa préférence va au jersey fluide. Almen Gibirila est également l'instigatrice de "Black Experience", une agence créée "afin de sortir les mannequins noirs des stéréotypes dans lesquels on aime à les présenter". Son plus cher désir ? Diffuser ses créations dans les capitales africaines. En attendant, Almen vit à Paris. Ses créations sont visibles à son appartement, uniquement sur rendez-vous : Almen Gibirila, 30, rue du Château d'Eau, 75010 Paris. Tél. 200.81.69. Nicolas K.

MODERNE TRAVITE

et travite

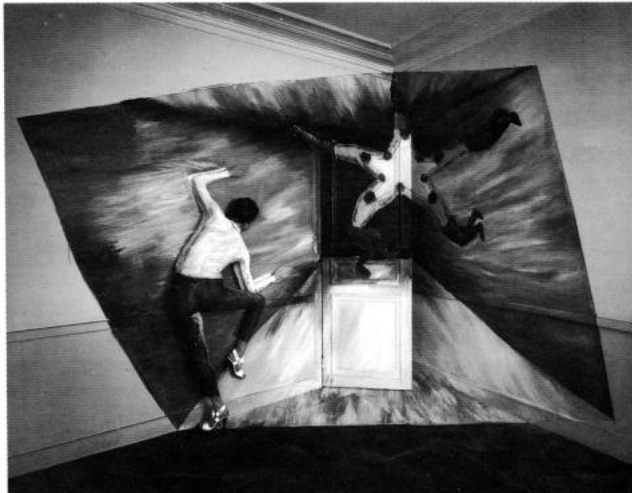
F. MITTERRAND: "J'aime le rock. (San Francisco 03/84) - Mikis THEODORAKIS: "Il faut interdire le rock, il détruit les traditions music. grecques!" - Hongrie: 2 ans fermes pour le Common Punk Group, no futur pour les punks à l'Est. - Le Comité de Culture Bulgare: "Trop c'est trop! La pop" au placard. Bon gout bulgare contre "provocs idéologiques de l'Occident".
La musique de Glenn Branca = Mal et Fascisme (John Cage).



▲ En 78, The Normal sortait "TV.OD" - Daniel Miller: "Je n'ai pas besoin d'écran TV/Je me fixe avec l'antenne/Et laisse les signaux filer dans mes veines..." TV addict, la vie est programmée, elle n'est plus transmise mais émise. 1983, **Vidéodrome**, un nouveau type de show TV inventé par une compagnie, Spectacular Optical. Son pouvoir est si fort qu'il parvient à créer des hallucinations et à affecter le corps ; vous reconnaissez des bribes avouées de vos rêves les plus secrets dans ce qui apparaît autour de vous, mais est également devenu réalité "tout le reste !". C'est le type de show TV qu'a décidé de pirater Max Renn pour l'offrir aux abonnés de Canal 83, Civic TV, station de TV par câble. "Le programme que je dirige est dicté par des raisons économiques (...). Pour exister, nous offrons au public ce qu'il ne peut voir ailleurs ! (...) Je leur offre un "déversoir" inoffensif pour leurs frustrations et leurs obsessions. Je pense agir positivement d'un point de vue social". Max Renn = David Cronenberg ? **Vidéodrome** est un film signé David Cronenberg (*Scanners, The Brood (Chromosome 3)*). "Le film ne se contente pas de moraliser sur les méfaits de la télévision. Je pense que Marshall McLuhan avait raison quand il a dit que la télévision était une extension de nos systèmes nerveux et de nos sens". C'est une histoire à rendre parano devant un écran TV, au dernier degré, malgré la présence de Debbie Harry... **G.J.C.**
Vidéodrome avec James Wood, Sonja Smits, Deborah Harry, écrit et réalisé par David Cronenberg. Sortie le 23 mai.



"Drôle d'Hair", les coiffures androïdes en relief de Jean-Philippe et Marianna Pagès. La coupe est géométrique, masculin-féminin, les touches de couleurs dyglo sont faites au pinceau. Du travail d'artiste. J.-P. et M. Pagès sont au 67, rue Rambuteau, 75004 Paris (Tél. 272.05.27) - 180 F pour toutes coupes. Photos : Jean-Philippe Pagès.



▲ Avec Guy Bourdin, Cieslewicz, Stephan de Jaeger et plus récemment le photographe japonais Komaro Hoshino, les **campagnes Louis Jourdan** nous enchantent. **Georges Rousse** en est aujourd'hui le maître d'œuvre, épaulé par **Maurice Kalefa**, directeur artistique de l'agence R. et D. Campbell. L'artiste s'exprime toujours en totale liberté. Rousse est l'un des artistes les plus cotés de la "nouvelle figuration" ; c'est

un peintre-photographe, baroque, mais un baroque fasciné par les aberrations optiques, le trompe-l'œil. Sur l'architecture qui devient son support, c'est toute une mise en scène, une mise en page qu'il organise pour à la fin obtenir "juste une image", une photo... Rarement un annonceur est allé aussi loin avec un artiste ; les cinq photos qui composent la campagne sont absolument superbes et incontournables. **G.J.C.**

LE MAGAZINE ANTI-MODERNE



Com
déchiré
par Ben

► **The Cure** n'a jamais été un groupe de rock puisqu'il est le déterminisme et la folie d'un seul constructeur, **Robert Smith**. Il est difficile de vivre bien avec sa tête, d'être en harmonie avec un monde souvent préfabriqué ; Cure est une image insolente et douloureuse et les paroles de Robert Smith des vomissements d'un quotidien qui manque de tendresse et d'amour. Cure est une purification en soi, mais aussi un chemin de croix pour son maître à penser. Le premier 45 t du groupe, "Killing An Arab", fut comme un test son/image sur *L'étranger* de Camus. Un cri de douleur sur le non-sens de certaines valeurs, et peut-être l'impossibilité de communiquer, et, par conséquent, de se faire comprendre. Tout réside là, sur la communication. L'absence de cette liaison nous rend susceptibles et paranoïaques ; un univers clos pour une vision close. Chaque album de The Cure est un symbole et une cicatrice. Un symbole parce qu'il cherche à inventer un nouveau langage, une nouvelle communication, plus propre, plus saine. Un symbole parce que les paroles sont des rêves martelés, des angoisses de retour, des impressions de vide physique et chimique. Cicatrice, parce que Robert Smith devient non pas un martyr, mais un masochiste contemporain. Il se plaît dans cet univers de caricatures géré par des images de poètes maudits par l'alcool et par les drogues. Après "Pornography", il était difficile d'aller plus loin, plus haut ou plus bas suivant où on se place. En effet, The Cure avait atteint le point de non-retour, cette fameuse phase qui nous pousse aux extrêmes, où nous perdons tout contrôle. Les trois derniers 45 t ont été une soupaie, une nouvelle mutation, et il est compréhensible que Robert Smith ne veuille pas associer Cure à cette démarche. Cela a certainement été une nécessité absolue, ainsi que sa "mise au vert" avec les Banashes. Robert Smith avait un besoin vital de ce changement, de cette purification. "The Top" (le dernier album) renferme donc un nouveau lyrisme, de nouvelles idées, peut-être un autre choix. The Cure n'a jamais été un groupe triste, ni dépressif ; The Cure est un milieu naturel, une réalisation contemporaine, un présent proche. Robert Smith écrit son passé comme votre présent, et son présent comme votre futur. La vérité que nous avons sûrement vécue cingle le visage et laisse des traces. Tout cela fait mal comme une ancienne cicatrice. The Cure est une image, une bande son, un quotidien qui palpite souvent par la douleur. "The Top" pourrait être filmé comme *Rumble Fish*, gris foncé. "The Top" est une renaissance, mais peut-être celle signée par Kafka... **Jean-Marc Canovas**.

The Cure - Nouvel album : "The Top" (Fiction/dist. Polydor).

▲ Connaissez-vous le seul magasin de disques au monde considéré comme œuvre d'art et exposé au centre Georges Pompidou à Paris ? Il s'agit du magasin nicçois de **Ben**, qui a tout fait pour tuer l'art, mais n'ayant pas dédaigné de signer ses fracs a fait du non-art sa profession. Une ambiguïté qui agace et force la sympathie... Pour mémoire : en 1958, Ben vomit sur une toile et écrit à la gouache blanche son premier aphorisme-tableau : "Apprenez à voir le beau partout, dans chaque détail". En 1959, il achète et expose un (vrai) clochard nicçois, intitulé "Sculpture vivante et mobile". Un huisserie lui offre sa première publicité et à la presse locale qui l'interroge, Ben répond : "La nature a publié et les plus belles sculptures du monde, les sculptures mobiles"... Reste seulement à les signer, puisque l'art ne se différencie de la nature qu'en ce qu'il y ajoute une signature... Ainsi naît le non-art, qui est (ou semble être) la mort de l'œuvre. Ensuite le jeu consiste à renvoyer sans cesse, de toutes les façons possibles, l'admirateur-lecteur, le voyeur à lui-même, à ce qu'il ne cessera jamais d'être, quelle que soit la chose qu'il contemple. Ainsi Ben signe, en vrac : un terrain vague (61), des murs de Nice, une feuille blanche (à déposer où l'on veut), le temps (l'heure est à choisir), tout (par parties intitulées : "parties du tout à Ben") et enfin l'Univers dans son ensemble. Mais si le non-art tue l'œuvre, elle renaît autrement ; la métaphysique succède à la rigolade. Car le sens change de lieu. Ben écrit sur une toile noire : "Pas d'art, l'art est inutile" ou "Absolument n'importe quel est art, y compris l'espace qui se trouve entre vos doigts de pieds"... Mais cet espace n'est sensible que si Ben le signe. Impossible d'échapper au recul qui rend visible, et dédouble, donc à l'art. Aussi impossible d'échapper à l'art qu'impossible de retourner à ce qu'il désigne, imite, parodie. Ben sait qu'hors le nom, il n'y a rien. Et ce rien (qui vaut tout, sans nous) ne connaît pas le nom de ceux qui le travestissent. C'est pourquoi cet épigone de dada joue avec son corps dans l'espace-limite qui sépare le dernier signe humain d'avec le monde-monde, le jeu du double et de l'art. N'ayant cessé de proclamer qu'il faut détruire l'égo, Ben n'a qu'un désir : que cette destruction soit associée à son seul nom, et qu'il ne reste que lui pour fermer la dernière porte de l'histoire de l'art. **Eric Meunier**.

Au mois de juin prochain, Ben dirigera à travers la France (Paris exclu) avec son association, *La Différence*, une "caravane d'artistes nicçois" qui exposeront ensemble, spontanément, dans les vernissages qu'ils rencontreront sur leur chemin. Nom probable de cette libre entreprise : les Nicçois passent et les chiens aboient. A suivre donc... et vive le régionalisme actif de Ben 84 !

D A N S E S



"Portraits" - Charlotte Delaporte
du 6 au 16 juin 1984 à 20 h

"La Peau et les Os" - Daniel Larrieu
du 8 au 16 juin à 21 h

"Démons" - Lila Greene
du 12 juin au 1^{er} juillet 1984 à 21 h

"Obsolete Paul II" - Yves Musard - Fast Forward
du 19 au 23 juin 1984 à 21 h

"One Step Beyond" - Elsa Wolkaston
du 20 au 30 juin 1984 à 20 h

"Emotions" - Tanaka Min
du 26 au 30 juin 1984 à 21 h

"Businessman in the process of becoming an Angel" - Edouard Lock
du 3 au 7 juillet 1984 à 21 h



Théâtre de la Bastille 76, rue de la Roquette - 75011 Paris Tél. : 357.42.14



◀ **Gary Hart** est ce "néo-démocrate" de 47 ans qui a perdu, malgré les derniers rebondissements des primaires, contre "l'archéo-démocrate" Walter Mondale. Il ne sera pas candidat à la présidence contre le cow-boy et ne deviendra pas calife à la place du calife. Ce jeune sénateur aurait-il pu être le candidat de notre magazine ? Était-il trop moderne pour être vainqueur ? Dents blanches et sourire à la Kennedy, tempes non dégagées mais laque sur les cheveux, l'apparence de Gary ne semblait pas révolutionnaire... Sauf si l'on regardait sa cravate : elle était toujours à pois ou à rayures ? Trop moderne pour être vrai : ce fut sa première erreur politique. Réalisme tranquille face à l'ogre soviétique, mise à distance des vieilles grands-mères syndicales, individualisme bon teint et informatiqué... Notre homme affirmait être "le représentant d'une nouvelle génération dont les idées nouvelles doivent relever le défi du futur". Assurément de bonnes intentions... Sa famille politique, les néo-démocrates, sont surnommés les "Atari démocrates", du nom de la boîte de jeux vidéo Atari. Nouvelles technologies — sa passion — et jeux électroniques, il avait là un avantage décisif ! Il jouait au *Pacman* pour apprendre l'esquive, au *Crazy Kong* pour singer ses adversaires et les ridiculiser ; grâce aux jeux guerriers électroniques (style *Firefox*, *l'Arme Absolue* ou *La Guerre des Étoiles*), il apprenait la bonne attitude face à l'ennemi, attaque ou prudence... Comment alors se étonner de sa réputation d'expert militaire ? Mais il commit une grave erreur (la deuxième) en prenant Mondale pour Dark Vador — le méchant de *Star Wars* — ; Vador est en effet toujours noir, de haut en bas ; ce ne pouvait donc être que le pasteur noir Jesse Jackson, et non Walter Mondale ! Cruelle méprise de notre héros... Grand amateur de TV et d'ordinateurs, Gary voulait apparaître comme l'homme neuf. Il a donc fait radios et télévisions libres, supportant même du Crosby, Still, Nash & Young (les quatre !) entre deux de ses interventions.

Ce sont les hamburgers qui ont provoqué sa chute. Le cri de guerre des partisans de Mondale "Où est le boeuf ?" a fait mouche : "Vos nouvelles idées", disait-il à notre jeune premier, "me font penser à ce hamburger dont l'apparence succulente se révèle bien trompeuse". Pourtant, amateur de fast-food, il ne se répondait avec assés de force... Pistolet laser au poing, Gary Hart aurait été très bon dans le rôle de Flash Gordon face à Pat Garrett, du jeune brigand "high-tech" face au vilain shérif rétrograde. Il a perdu son premier duel, mais il était assurément plus moderne que papa Walter ou pépé Ronald. Méfions-nous de la politique, ce n'est souvent que du cinéma... A. K.



▲ L'Europe des 80 est sans pitié pour son Jazz. D'ailleurs, il le mérite. Tenez, en France : un marché moribond et plaignif, une course effrénée à la subvention ministérielle, des chapelles archaïques et dérisoires, une presque absence de communication télévisuelle, une clientèle souvent sectaire et — pire — prétentieuse...

Tout ça ne peut donner qu'un zéro pointé en matière de marketing à une entreprise qui propose pourtant des produits « Haut de gamme » : Solart, Vander (Christian), Lockwood, Petrucciani, Portal, Escoude et tout ceux qui « poussent » : Delettrez, Boell - Roubach, Celes, Couturier, Paganotti... (Série d'etc.).

Lueur, tout de même, ces derniers mois : quelques instrumentistes ne veulent plus prononcer le mot « JAZZ » ils sont « aimantés » par une demi-douzaine d'élèves (français) de la prestigieuse Berklee School, (Massachusetts) : après le tour éphémère Big Band Polygryuel, fameux pour ses arrangements de la musique d'Hendrix en chaleureuse symphonie funky, ils nous donnent quelques albums

superbes, qu'un tantinet de promo bien pensée pourrait propulser loin, et dans des charts « toutes catégories », SVP. Ça pousse à danser, la production est impeccable, ça sonne neuf et moderne : Laurent Cokelaers (« Coke Tales », dist. *Carrere*), Sylvain Marc (« Nite Life », *Cream Records*), Bertrand Richard (« Amandine Léopard », disques *Transat*).

Je vois ceux-là prêts à extirper leur musique du boubrier jazzeux et nous mijoter les premiers clips de l'histoire du genre. Côté international, quelques observations distraites qui me ravissent : Cab Calloway avait reçu un vibrant hommage du jeune rock, avec Joe Jackson (« Jumpin' Jive ») et Kid (« Darnell ») Créole. C'est au tour des tumultueuses années « Bop » d'être aujourd'hui créditées : Joe Jackson persiste ; costume rayé à la Parker, design de pochette à la Blue Note, période grands crus, swing et saxophone en bandoulière. Plus... inattendu, le « Quartet » de Paul Veller : le « Bird » lui-même eût pu signer l'énergique et flamboyant « Me Ship Came In » du dernier album (Style Council, « Café Bleu », *Polydor*).

Excellente occasion de (re)découvrir ce que fut cet avatar mythique et essentiel de la musique US de l'après-guerre : l'ambiance torride de la révolution Be Bop se dévore dans le portrait de Miles Davis par Eric Nisenson, « Round About Midnight » (*Ed. Denoël*), où les fascinants protagonistes de l'aventure (et surtout Parker) sont croqués par un Miles qui règle ses comptes tout au long d'interviews sans complaisance.

Enfin, pour clore le chapitre « Interférences Modernes », la timbale décrochée par Quincy Jones avec M. Jackson (Bonjour les milliards ! est l'occasion de rappeler qu'il fut et reste un des moteurs de la musique noire (Ray Charles, Stevie Wonder entre autres, lui doivent grâces), à travers un lointain album que le récemment disparu Count Basie lui consacra en 1959. (« One More Time, Music From The Pen Of Q. Jones » *Dist. Vogue P.I.P.*) Delicate funk et swing chic garantis. Du ronron pour les baladeurs... J.P. Gailhard



▲ Ça y est, le beau Michael Jackson va enfin pouvoir se payer les implants capillaires, dont le besoin devenait urgent depuis le fâcheux incident survenu à Hollywood, grâce aux royalties qui ne va pas manquer de lui verser Dupuy-Compton & Associés, responsables de la nouvelle campagne d'affiches pour **Wrangler**. Tout y est, l'hirute zombie mîtresse en semi-décomposition (avec, en prime, un je-ne-sais-quoi de Hulk!), jaillissant du granite de la pierre tombale dans un petit cimetière brumeux, qu'on nous suggère made in USA, à la vue des néons autoroutiers du fond. Tout, y compris le hit dudit Jackson que ne peut manquer de se déclencher par réflexe à cette simple vision. Ah, j'oubliais qu'ainsi que ses aînés (le squelette blanchi sous de torrides latitudes, et le fœtus dans son plasma gluant), notre mort-vivant est chaussé de superbes jeans, qui, et là se trouve la finesse du message, eux ressortent nets de l'aventure, puisque, comme le rappelle l'agressif prédateur : "ils sont taillés pour ça". L'affiche est nettement plus réussie que les deux précédentes (des jeans moulant un squelette, c'est assez platement peu parlant ; quant au message véhiculé par le tétard apprenant nageur, il restait un peu vague, sauf si on a l'esprit suffisamment tordu pour imaginer le spermatozoïde en Bermuda...), nos phantasmes sont en quadré exposés à 4 mètres sur 3. Après l'ambiance récente du cauchemar spécial pochard de la bouteille Margnat en relief sur nos murs, l'horreur tous azimuts passe donc en tête des moteurs de la vente ? Dans le cas du Thriller, il semble que ce soit uniquement un trip opportuniste lié au vieux réflexe des publicitaires d'user des stars de l'écran pour le simple clin d'œil ou le look : voir la Marilyn de Kindy, le Bogart de la pâtée pour chats, ou le Fernald de Panzani. Avec Michael Jackson, il s'agit plutôt d'un habitat vestimentaire et vidéo-clip musical afin que les kids se précipitent acheter ces tubes de blue-Denim. Vaste projet, s'il en est, d'autant que les stars du funk ne semblent pas faire leur ordinaire des jeans, et il est probable que si une vente de tubes s'accélérait après la campagne de Dupuy-Compton, il s'agirait d'abord de vinyl ! Damage pour la photo de **John Claridge** et pour toute l'équipe de **D.C.A.**, qui, de la direction artistique, Gérard Jean et Gilles Soulier, au rédacteur Serge Fichard, a matérialisé les cauchemars de quelques-uns en signant un nouvel acte pour le fabricant français de jeans qui continue de leur alourdir son budget pub. Mais l'essentiel est en parler, n'est-ce pas ? A suivre... (Aaarrrghh ! Je n'ose imaginer ce que donnerait la prochaine affiche si Prince pique la vedette au Japon Michael...). **François Julien**.

AUDIO-GRAVURE

SERVICE

LE STUDIO DE GRAVURE
DES INDÉPENDANTS

LE SPECIALISTE DE
L'AUTO-PRODUCTION

Références: ↓

CORNOUDES
ELECTRONES
EVA RECORDS
NEW-ROSE
SUN-PRODUCT
"COMPIIATION"
"CHAOS PRODUCTION"
CABARE
ICE - CONTACT
BERTRIER NONO
GUEBENA

"amenez vos bandes
ON FAIT LE RESTE !!!"

maquette / composition
photogravure / gravure
galvano / pressage
et pochette.

DUPLICATION
CASSETTES

A.G.S.

RECOT ET GRAVE
MEME LES FUNKS,
SKINS, CATS, HELLS
KASTAS

REBELS, MODS,
TEDDYS, ROCKERS,
SOUL BROTHERS,
ET BLA BLA AUY
BARAB S'ABSTEIN

18 Rue PLESSON
94160-S'YMANDE
Tél. (1)800-56-35
METRO: S'YMANDE - TOURNELES

LA VÉRITABLE GRAVURE
SONO-GRAVURE ET
SON BURIN MAGIQUE

OK ?

PRIX
MODIQUES

DEVIS SUR
DEMANDE



LE THEATRE INACHEVE présente :

CONCERTO EN RE MAJEUR POUR UNE REINE

d'après Kiss Kiss de Roald Dahl
avec Yveline Danard, Tonia Dary, Micheline Zederman
Eclairages Jean-Marc Oberti

Du 6 au 21 JUIN
A 20 H 30

Dimanche 17 H
relâche Lundi

au
THEATRE NOIR
16, rue Louis Braille
PARIS 75012
Tél. : 346.91.93.



"Un bonheur des yeux et des oreilles". Le Monde - M. Cournot.
"Ce spectacle joué en demi-teintes est une réussite". Le Provençal
- P. Costa.

MODERNE vous offre 50 % de réduction sur présenta-
tion du journal.

STUDIOS LASSON BELAIR

3j/7 - 24h/24 - 828.41.89

● ENREGISTREMENT
8 et 16 pistes

possibilité d'enregistrement gratuit



● 3 STUDIOS
● REPETITIONS DE MUSIQUE
● ENTIEREMENT EQUIPEES

MATERIEL
PROFESSIONNEL:

LUDWIG ORANGE
FEMPER ACOUSTIC
AMPEG CARLSBRO
VOX PEAVEY
MUSICMAN JBL
AKG AUDIOTECHNICA

TRÈS BONNE
ACOUSTIQUE
60 m² CHACUN
40-55F/h

● 3 SALLES DE REPETITIONS DE 80, 140 et 200 m²
POUR THEATRE, DANSE, etc.
(toutes activités arts et spectacle)
HAUTEUR DE PLAFOND
45-20 F / Heure - Tarifs dégressifs
suivant horaires et fréquence

BAR
SALLES D'EXPO
STUDIO PRISE de VUE

ATELIER DE GRAPHISME
ELABORATION ET CONSTRUCTION DE
DECORS, MAQUETTES, COSTUMES, etc.

tel: 828.41.89



MUS 29
55
METRO:
NATION, PICPUS,
BEL AIR

14 - 16 RUE LASSON - PARIS 12^e

CINÉDO PRODUCTIONS



TOURNAGES
VIDEO PROFESSIONNELS
FILM 16 et 35 mm

CLIPS

Spectacles - concerts

Tél. : 258.32.70
520.56.42



Whodini est ce duo noir américain dont le premier album a été co-produit par Conny Plank Thomas Dolby (voir article). Secondé par la technologie, Whodini débite des rap-stories toutes empreintes de fantaisie ; les deux membres de Whodini se prénomment Jalil et Ecstasy. Aujourd'hui, Whodini est à Paris. Votre funky-reporter retrouve les deux rappers US ainsi que leur manager blanc dans un hôtel tenu par un noir. Noir et Blanc, ce seront les deux dominantes de notre entretien. Noir comme la musique au son de laquelle Jalil et son ami ont

grandi : celle de James Brown, Marvin Gaye, Otis Redding ou Diana Ross. Blanc comme les virtuoses de la production auxquels ont fait appel Ecstasy et son ami, l'Allemand Conny Plank, propriétaire du Conny's Studio de Cologne et Thomas Dolby, l'un des seuls artistes anglais à mener une réelle carrière aux Etats-Unis ; Allemagne, Angleterre, Etats-Unis, les trois pays où les Whodini ont réussi... Désespérément oublieuse, la France s'est abstenue de faire un succès à ce qui reste l'une des meilleures surprises funk de ce début d'année. Est-ce dû à l'absence totale de promotion de leur album ? Pourtant Whodini est un duo terriblement "nasty" ! Un duo optimiste et chaleureux qui, ce soir, offre au public des Bains Dououches un concert optimiste et chaleureux : *Funk + Funk = Fun-k !* Leur show est très visuel, leur bonne humeur communicative ; *Funk + Funk = Fun-k !* Leur musique est très "plastique", leurs textes sont drôles et "fantastiques" : *Funk + Funk = Fun-k !* Bref, les initiés savent qu'ils viennent d'assister à un concert quasi "magique". D'ailleurs, ils n'utilisent qu'un mot pour qualifier Whodini : "nasty" ! **Philippe (nasty but chic) Camara.**
Whodini : album (Sire rc./dist. Pathé).



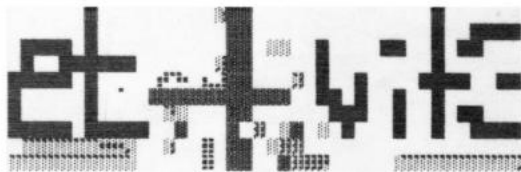
Cinéma le jour, discothèque et/ou salle de concert la nuit, l'**Opéra-Night** est un lieu qui voit défiler tous les publics. Là soixantaine bien tassée, visiblement bien portant, moustache et cheveux grisnants, "Monsieur Simon" — ce nom lui va à merveille — est le chef d'orchestre de l'endroit, le "patron". Son bureau, c'est Verdun après la bataille, le Bordel avec un grand B, maman kangourou n'y retrouverait pas ses petits ! Notre homme à l'air de beaucoup travailler. Il a commencé dans la publicité, à l'agence Paris-Spectacles. 6 des 12 membres du personnel appartiennent à la famille Simon. L'Opéra-Night existe maintenant depuis quatre ans. Le cadre de cet ancien théâtre est somptueux, très 1900. Grande classe, mais matériel "ultra moderne" : diaporama, deux lasers dont un multicolore, écran géant, éclairage sophistiqué... Rusé comme un renard, Maître Simon a choisi de consacrer chaque jour de la semaine à une soirée particulière. Le lundi est généralement réservé pour les soirées homo-sexuelles, le mardi pour les fêtes, des grandes écoles en particulier. Le mercredi est un jour "black", musiques et concerts afro-antillais. Le

samedi est la soirée discothèque standard et le dimanche voit parfois défiler les jennesses sionistes. Le vendredi est depuis peu consacré au rock pur et dur : une tête d'affiche, souvent étrangère, et deux groupes de rock cocorico auxquels on donne une chance de se mesurer aux grands ; on a pu y voir Doctor Faelgood, on y verra le 25 mai Bo Diddley et le 8 juin Little Bob Story. Enfin, le jeudi avec la Sébale, new wave branchée Outre-Manche. C'est le rituel, l'esthétique noire et les danses sauvages. Le chant lyrique de Danse Society, le look texan des March Violets et bientôt, entre fin mai et juin, les cloches de Spear of Destiny ou du Death Cult, la classe des fabuleux Sisters of Mercy et, le 28 juin, Skeletal Family, l'un des groupes phares de ces nouveaux courants anglais... Il serait assez amusé de faire venir tous les publics de l'Opéra-Night en une seule soirée : on y trouve certainement un branché new wave et rock'n'roll, black, homo-sexuel, sioniste et élève d'une grande école : le client type de l'Opéra-Night ! **Jack Barron.**
Opéra-Night, 30, rue Gramont, 75009 Paris.

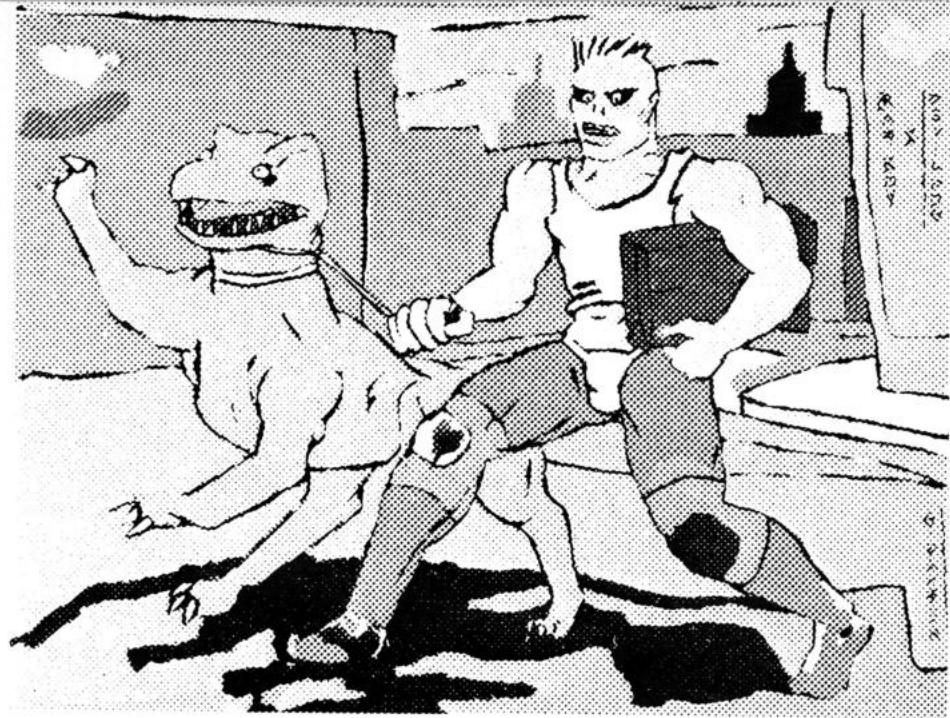
CLOUDS OF GLORY



Petit clin d'œil à **Wonder Products**, à deux réalisations vidéo récentes : *New Facts About Cement* (40 mn PAL) — New York, le Lower East Side — 10 poèmes. L'alchimie appliquée au traitement électronique de l'image et du son — La transmutation de signaux synthétiques en émotion pure — Le dédale où nos pieds hésitent et où chaque signe familier est reconnu avec allégresse — Une tentative d'exorcisme des démons qui nous hantent... et *Clouds of Glory* (35 mn PAL) — musique de Martin Rev — L'image comme la musique — la musique comme image — une impulsion indissociable — Huit climats : un tableau des Etats-Unis — *Clouds of Glory* : des nuages mythologiques, des monuments à la dérive — *Chata-nooga* : le Texas, la nuit, les signes familiers et lointains d'un jeu divinatoire — *Mustang* : Tucson, Arizona, rodéo rodéo pour toujours — *Chawnee* : une danse navajo, un rituel synthétique, une incantation aux grandeurs perdues — *Rivers Of Tears* : Mississippi, Louisiane, les reliques d'un rêve américain, des images idylliques toujours plus au sud — *Whisper* : une prière — *Red Sierra* : sierra rouge ou ville noire.
Courant octobre : "New Facts", dispositif pendant un mois — Galerie Alain Don-guy, 57, rue de la Roquette, 75011 Paris — Vidéo-concert avec Martin Rev pendant une semaine au théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011 Paris (357-42-14). Les deux cassettes sont disponibles en VHS : Librairie Flammarion à Beaubourg. Librairie du Musée d'Art Moderne.



Bruno Bressolin (illustr. G. Hart) Mod.)
expose fondat. STRAFOR: 134 Bd Haussman,
75008 du 3.05 au 27.07. Toi et moi pour
toujours à 11'ELAC, Lyon, du 10.05 au 10.06
→ L'Absolu Manifeste à 31'Nudité
Maic à de Chazal, Sexualité, de J. Carteret...
20F, Chéa, Eric Meunier, 16, r. Caffarella,
75003P. → Distr. périodiques anglo-sax.
music.: Soc. ACHYLL: 115, Bd de la Liberté
59000 Lille. → "D. Bowie: A Collector
Discogr." de R. Bruno, distr. exclusive GMG
-L'Évasion: 145, r. de Vaugirard, 75015.



JE MARCHE AVEC
LA VOIX DU LEZARD

962



◀ **Speed, Madness, Flying Saucers** : sous-titre de *Ciao ! Manhattan*. **Edie** est l'étoile de ce film. *Edie, New York Sixties*, c'est une façon de voir les sixties au travers d'une star éphémère de l'underground américain, morte en 1971 d'une overdose à l'âge de 28 ans. "Fascinante, ensorcelante, [...], elle apportait un frisson nouveau", disait d'elle Chuck Wein ; mais ces mots pourraient être ceux de Norman Mailer, de Lou Reed, de Truman Capote ou Patti Smith. Certes, mais ses relats pour parler d'Edie. "Grande dévoreuse, une grande séductrice..." elle est la drogue, elle est les sixties, elle est l'underground américain. Filles désespérées de la haute aristocratie de la côte Est, superstar de la Factory, soleil de la cour d'Andy Warhol, être androgyne comme lui... "La mort est le prix de la gloire" titrait la *New Musical Express* il y a un an. Attirée par l'image des Doors, du Velvet ou de Janis Joplin, l'Angleterre a créé le mythe Ian Curtis. Le chanteur de *Dance Society* ou le parolier-poète des Smiths, Morrissey, s'entoure eux aussi de mystères, comme pour refaire une légende. Les groupes anglais sont fascinés par l'ombre de Jim Morrison : Howard Brookner tourne la biographie de William Burroughs, présent à Bourges, et qui joue les guest stars sur le dernier Laurie Anderson ; Jean Stein écrit un livre sur une star star obliée, **Edie Sedgwick**... Retour vers les sixties ? Ou simple marque d'un passé encore tout proche ? A. K. *"Edie, New York Sixties"* Editions Denoël, 288 Pages, 116 F.



▲ **Beside** est une fille "fresh" : son sourire nature et ses tenues zoulous défient les poses et extravagances de la plupart des vamps chebrans ; **Beside** chante la funky-métro sur maxi single *Celluloid/Carrère*, et, lorsqu'un jeune samouraï moderne et funky l'interviewe à la station Odeon, elle répond avec beaucoup de simplicité à ses questions : **MODERNE** : - Veux-tu évoquer Afrika Bambaataa, le chef de la nation zoulou qui a coproduit ton disque avec Bernard Zekri ? **BESIDE** : - Je l'ai connu il y a un an et demi à New York ; je travaillais sur un disque avec des copains, et par hasard, on s'est tous retrouvés dans le même studio. Ce jour-là, on a créé "Timezone" (dont il faut découvrir le "Wildstyle" sur maxi single *Celluloid/Carrère*, again).
- "Odeon" existe en deux versions, chacune avec différents invités.
- Oui, sur la face A, j'ai invité le chanteur noir Bernard Fowler, avec qui j'ai très envie de re-

vailler ; quant aux vocaux de la face B, ils sont assurés par mes copines Lisa Lee, Vivien Goldman et moi-même.

- Partages-tu l'opinion de Don Sweden du *New York Rocker* qui affirme que le mouvement Hip Hop aura un impact à long terme sur la scène rock américaine ?

- C'est évident ! Déjà les radios blanches programment du smurf ; le rap, c'est la nouvelle façon de créer la musique, de la jouer aussi. Regarde. Yes vient de se faire produire par Trevor Horn !

- Ton copain Fab Five Freddy conseille à tous les gens qui dansent le smurf de monnayer leurs prestations.

- Il a bien raison ! En tout cas, si je peux donner un conseil aux jeunes smurfs, c'est celui de rester le plus longtemps possible à l'école...

Philippe Camara.

Beside (featuring Bernard Fowler) "Odeon" (*Celluloid/Carrère*).



▲ Beaucoup de découvertes à faire au **Depot**, boutique-galerie le jour... et théâtre le soir venu (à partir de 20 h). Les toutes dernières collections de jeunes créateurs de la mode (Phil + Baby, Aller-Simple, Anne Munk, Lulu...), les chaussures taillées dans du pneu de R.V. Vanderstraten et les clips assortis se trouvent au Depot ; sans oublier l'expo du mois. Cette promotion et diffusion à tous crins aura pour prolongement logique une grande soirée-spectacle les 13 et 14 juin prochains aux 120 Nuits : défilés de mode automne-hiver 84-85 de ses stylistes, performances, groupes rock, vidéos se succéderont... jusqu'à l'aube.

Moderne, s'associant à The Depot, vous offre une réduction sur l'entrée pour la soirée-défilé de mode aux 120 Nuits. Cette réduction vous sera remise à nos locaux, 60, rue des Tournelles, 75003 Paris. Métro : Chemin Vert ou Bastille, sur présentation d'un exemplaire de notre magazine.

Pour tout renseignement : *The Depot*, 107-109, rue Quincampoix, 75003 Paris. Tél. 887.55.81. Les 120 Nuits, 8, bd de Strasbourg, 75010 Paris.

REVUE



▲ Vous qui en avez marre des discothèques aseptisées, vous qui êtes blasé, fatigué de ces boîtes de nuit tristes à tuer, il vous reste une solution : Le Saint. Définir un tel lieu en quelques lignes est une gageure difficile à tenir. Discothèque rock où la musique est exempte de disco, discothèque fun où des soirées surprenantes se succèdent : soirée Russ Meyer, soirée cuir, soirée sexy, soirée new wave (avec entrée gratuite aux personnes aux yeux bleus !), soirée Bowie, soirée petites filles années 50 (avec démonstration de Rock'n'Roll le 4 juin, soirée sexy le 20 juin sur le thème l'exhibition des vacances avec spectacle de positions et entrée gratuite à toute personne en maillot de bain... Des soirées parfois très « américaines », les organisateurs n'ont peur de rien ! Au 7, rue St Séverin, en plein cœur de Paris, cette « rockthèque » au look new wave d'ailleurs ouvre ses portes tous les soirs à 22 h 30 (jusqu'à l'aube). Altruistes, les organisateurs offrent en semaine l'entrée gratuite à tous les possesseurs d'une carte (Vitapop, Dinner's Club, American Express, Carte Bleue, Protennis, Etudiants...), sauf le vendredi. N'oubliez pas les excellents cocktails, un bar pour les alcools, un bar pour les cocktails de fruits naturels : boire ou conduire, il faut choisir ! Vous pourrez déguster ses merveilleuses boissons en regardant *Zigg Stardust* ou *Les Aventuriers de l'Arche Perdue* sur écran vidéo. Au Saint sont passés des groupes comme Rita Mitsuko et Lords Of The New Church. Amusant, intéressant, choquant, surprenant ou décevant... De toute façon, le Saint ne vous laissera pas indifférent ! **Ike Lefuneste** *Le Saint* - 7, rue St-Séverin, 75005 Paris. Tél. le soir 325.50.04

Le caleçon revient, se montre au grand jour, surtout taillé dans un tissu boubou rouge, jaune, maron ou fauve. Confortable comme pas un, il est en "wax", un coton écriu chauffé à la cire. Afrique et jazz, c'est Casamance Express. Collection "Sylvestre Bombolung". Dépositaires : "Bazar du Majestic", "Selecto", "Harris" à Paris, "Jenny Fair" à Bordeaux, "Savane" à Rennes. En Suisse, "Bronx" à Zurich, "Kitchner" à Berne... 100 F environ. Photo : Gilles Bec.



MODERNE 10

GAI
helado
PIED

CHAQUE SAMEDI
L'ACTUALITE
HOMOSEXUELLE

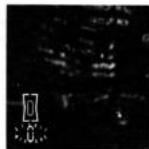
PETITES ANNONCES
PHOTOS
CINEMA
REPORTAGES
B.D.
VARIETES
LIVRES
VIDEO
INTERVIEWS
CLASSIQUE
COURRIER
RENDEZ-VOUS

EN KIOSQUE 10F

L'AIR DU TEMPS



Divine



♦
Deadly weapons
MINIMAL COMPACT



●
Bullets for you
BLURT



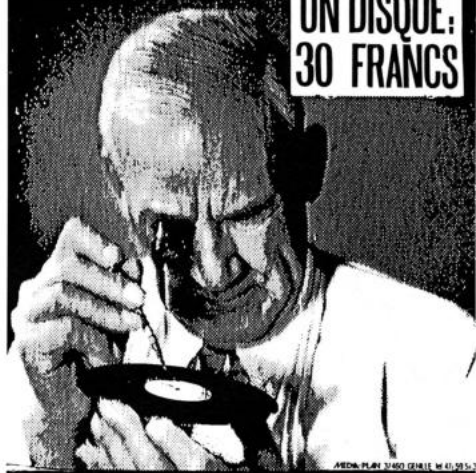
■
Maikowski
COMPLIT BRONSWICK

MADRIGAL-FRANCE-DISTRIBUTION

140 rue du Théâtre 75010 PARIS Tél. : (1) 578-09-78

NO MORE HEROES

UN DISQUE:
30 FRANCS



6, rue AMELOT

métro Bastille



« Cela fait maintenant dix ans que **Thomas Dolby** a entamé ses expériences sur le son. Largement influencé par des gens comme Eno et Kraftwerk, il a commencé à explorer les possibilités de l'enregistrement à domicile. Pendant ces dix années, l'inventeur s'est avéré particulièrement prolifique. Avant que sa propre carrière solo ne démarre au printemps 81, il avait déjà travaillé avec beaucoup d'autres musiciens, joué avec Bruce Wooley and The Camera Club, et plus tard été membre du groupe de Lene Lovitch pour qui il a écrit le hit "New Toy". Depuis cette période, il a été couronné de succès aux Etats-Unis, et sa réputation en Grande-Bretagne n'a fait que croître avec ses propres enregistrements, ses activités de producteur, et des compositions pour d'autres musiciens, ainsi que des vidéos qu'il réalise lui-même, y compris le fameux "Live Wireless Show". Les premiers shows live de Dolby en Grande-Bretagne eurent lieu en avril-mai 82, coïncidant avec la sortie de "The Golden Wireless" sur son propre label, Venice In Peril. Son one man show a été décrit comme "un hybride bizarre de la musique issue d'ordinateurs, de la vidéo, des projections d'images et de films... cer-

tainement plus proche du théâtre et de la performance par son côté hermétique que du rock'n'roll". En automne 82, Dolby réalisait lui-même la vidéo de son nouveau single, "She Blinded Me With Science", la première en association avec Limelight Films. Un titre grimpait alors rapidement dans les charts. "Magic's Wand", un maxi 45 t. des rappers new-yorkais Whodini, écrit par Dolby et le bassiste des Thompson Twins, Mathew Seligman. En mai 83, il jouait sur l'album de Malcolm McLaren "Duck Rock". Le dernier single de Dolby, "Hyperactive I", a été réalisé en vidéo. C'est certainement depuis le "Thriller" de Michael Jackson la vidéo la plus excitante ; en tout cas, parmi celles de Dolby, c'est la plus impressionnante. Ses concepts de sciences, de psychiatrie et d'inventeurs de temps modernes ont été un thème commun dans ses précédentes vidéos. Avec "Hyperactive", Dolby a perfectionné ces thèmes avec de superbes effets et de l'humour. Son nouvel album, "The Flat Earth" est sorti, en même temps que débutait sa tournée mondiale. (Dolby est passé par Paris, il a joué au Casino le 25 mars dernier). **Robert Carrithers.**



Rendons à Gabor ce qui appartient à Kao, à Cain ce qui appartient à Abel, etc... Dada, postpunk 7... des zoulous, graphizeux devant l'Éternel - mai 1984, un numéro qui cartonne - Gabor Kao, 48, rue Olivier de Sèvres, 75015 Paris.

MODERNE

et + with

Vidéo cassettes sorties mois de juin c/o GCR: Eurythmics, Pat Benatar, Lou Reed, Dary Hall/John Oates mis en vente. → Vidéo (Joy Div.) + disq., n°7, collectors 735, Rough Trade, Factory, labels europ., + US vente par corresp. à l'Assoc. du Front de l'Est, G. De Fais: 6, r. Stendhal, 80000 Amiens. → France/Bruxelles/Geneve: le guide "Homo 84 Gai Pied, 28 F. en kiosque. Fillipacchi (France) lance 7 jours "Madame" contre "Prima" (RFA) en juin.

→ Lutte contre sexualité précoce en URSS des conseils: éviter vêtements trop étroits, supprimer chocolat, nourriture abondante avant dodo, caresses parentales... niet, niet, niet. → A l'OUEST sont MODERNES: le dernier livre de Max Gallo, Yves Adrien dandy, nouveau mystique. → Le mag. "Marie Claire" cible les jeunes avec 8 min. d'émissions sur 54 radios lib. → FIASCO: le Vidéodisque aux USA, vaincu par le câble RCA raccroché.

▲ Du nouveau chez les "brunchés". Le **brunch** est à lui tout seul deux repas et pas n'importe lesquels, puisque c'est la contraction de notre breakfast journalier et du lunch dominical. Alors pour le plus agréable repas de la semaine, voici quelques adresses : l'été, sans aucun problème, le *Mother Earth's* est le mieux situé, terrasse en plein soleil qui permet de bronzer en même temps que l'on déguste le jus d'orange et les œufs au bacon. Le reste du temps, *Le Diable des Lombards* a les menus les mieux adaptés, avec la possibilité d'avoir un Bloody-Mary, de la viande, tout ceci en plus des pancakes dont les mines dorées contrastent singulièrement avec celles des joyeux fêtards pour qui les lunettes noires s'imposent afin de cacher les cernes. Sinon, il y a aussi *Les Bouchons* où le brunch est copieux mais un peu plus cher. Signalez au passage *Le Conway's* dont l'ambiance feutrée se prête davantage à l'hiver, et, pour les gros mangeurs, il reste bien sûr les hôtels bien que le *Hilton* avec buffet à volonté. Néanmoins, si vous êtes d'humeur exotique courez au *Flore* en l'île, on y respire les vacances. **Caroline Molko.**

Les Bouchons, 19, rue des Halles (233.28.73). *Le Conway's*, 73, rue Saint-Denis (508.07.70). *Le Diable des Lombards*, 64, rue des Lombards (233.81.84). *Mother Earth's*, 66, rue des Lombards (236.35.57). *Le Flore* en l'île, 4, quai Orléans, 75004 Paris (633.08.36).



◀ **Death In June** est au centre de ce nouveau courant anglais qui depuis 79 domine la vraie scène ; on pourrait le qualifier de gothique, mais ils sont au centre d'une véritable nova musicale et intellectuelle résultante du post-punk, et échappe aux étiquettes faciles par un art de la disparition et du silence. Leur histoire débute avec *Crisis*, un groupe punk politisé, accusé de soutenir le PC anglais. Leurs concerts furent le théâtre de violences comparables à celles engendrées par les défunts Sham 69 ; malgré leur refus de s'engager politiquement, ils seront toujours victimes de leurs références plus esthétiques et provocatrices que réelles. Doug Pearce est l'âme des deux groupes, il joue de la guitare et de la batterie, chante et écrit les textes, il a entraîné Tony Wakeford, son acolyte de *Crisis*, dans l'aventure *Death In June* (basse, chant), mais vient de se séparer de ce dernier à cause de sa nouvelle orientation politique vers le National Front. Car D.I.J., dès le départ arbore une esthétique dérivée des images de la seconde guerre mondiale : bunker sur le premier maxi "Heaven Street", sigle de Panzer Division sur l'album "The Guilty Have No Pride" ; en fait, c'est leur emblème, la tête de mort pour l'Europe gothique et aryenne, le 6 pour le futur antérieur. Un autre membre a son importance, le mystérieux Pat Leargas, ex-Runners For 84, qui officie aux tambours et trompettes avec une martalité héroïque ; il ne comprend pas que l'on puisse danser sur leur musique. Sur scène, D.I.J. est accompagné d'un synthé et projectionniste, Chris Jenner, devenu le nouveau membre du groupe. Tony n'a pas été remplacé, car ils abandonnent la formule rock avec guitare pour un travail sur les sons, harmonies, chœurs, trompettes, tambours, percussions et synthés. Paris aura été le catalyseur de ce changement, car Doug est séduit par l'idée de performance ; ils soignent leur apparence en arborant des tenues militaires de campagne, Prince Andrew faisant ses classes, chemises noires et brassards nazis (accompagnés de têtes de cochons). Doug affirme n'avoir rien à faire avec un revival "nuit des longs couteaux", mais aimer l'esthétique et l'architecture de cette époque. Pour lui, il s'agit d'une recherche ethnique des racines profondes et tribales de l'Europe saxonne et barbare, un gothisme ethnologique. La musique du groupe oscille entre un psychédéisme mort-vivant ("In The Nighttime"), des rocks gothiques et des pièces atmosphériques (l'album). Notre préférence va à des tribales style "We Drive East", des gags "Where Is Klaus Barbie ?" ou un morceau sur les méfaits de l'impérialisme religieux sur le corps et l'esprit, "Holy Water". Désormais Doug écrit tous les textes, tâche qu'il partageait avec Tony ; son inspiration est moins cynique et violente, mais plus noire, car il s'affirme comme un pessimiste fondamental à cause d'événements personnels douloureux. Fascinant est ce goût pour la parade, la cérémonie et l'héroïsme, ambigu ; mourront-ils en juin ? Je ne crois pas. Le rock a perdu un groupe des plus fantômes, une dizaine de concerts depuis août 81, mais l'imaginaire des années 80 a gagné des gens capables de surprendre, de déranger et d'évoluer sur des pentes dangereuses. D.I.J. est une longue météopée incantatoire dans la pagaille d'une fin de civilisation trop monothéiste. **Patrick Rognant.**
Death In June : album (Leprocy Disc/dist. Rough Trade).



◀ Economisez un peu sur les fringues, les disques, et le night-clubbing. Des œuvres essentielles apparaissent chaque semaine à la devanture des libraires qui, l'inflation aidant, coteront des dizaines de milliers de francs en l'an 2000. Tel "**Zenata Plage**" paru chez Magic Strip. **Jacques de Loustal** est un charmant jeune homme au regard un peu triste, cultivé, étrangement présent dans ses silences même. De sa coopération en Afrique du Nord, il a ramené des croquis-souvenirs pastels, encadrés comme des cartes postales et agrémentés de légendes bizarrement neutres, objectives comme des constats. Une espèce de journal intime statique, sans événements, assez cruel et désenchanté, où l'essentiel est entre les lignes. Loustal, c'est le Modiano de la bédé ; on subit le charme — une espèce de dépaysement nostalgique — mais on ne saurait dire comment c'est fait. Juste une impression de décalage, de vide légèrement angoissant. A contempler longuement en réécoutant Young Marble Giants.

Les **Varennos** : on dit les Varennos. Ils sont très frère comme les Goncourt. MODERNE a déjà eu l'occasion d'attirer votre attention sur le caractère éminemment continental, Marc Sebergien ou Mécanoïde, de la saga par eux consacrée au personnage d'Ardeur. **Alex**, celui des deux frères qui vit en Normandie, loin de la foule déchaînée, se paye un album en solo. Daniel était-il trop pudique pour s'associer à ces histoires de lingerie fine ? On regrettera son absence aux claviers. Certes les héroïnes sont ravissantes dans presque toutes les positions, mais il leur manque cette aura de mystère, cette qualité d'abandon et de désespérance qui fait d'Ida Mauz l'héroïne la plus séduisante de la bédé depuis Valentina. Mais ne boudons pas trop notre plaisir, sous peine d'être taxé de puritanisme. Révons avec Alex sur ces créatures de papier qui troublent ses nuits. Elles ne sauraient donner, comme on dit, que ce qu'elles ont.

Brice Couturier.

Loustal : *Zenata Plage* (Magic Strip).

Alex Varenne : *Carré Noir* sur Dames Blanches (Echo des Savanes/Albin Michel).

FÊTE DE LA MUSIQUE ROCKBIZ TOUR FAITES LA VOUS-MÊME

RESTAURANT **PARIS**

HELIUM

MIDI LITONUM

MEZCAL **MYTHIQUE**

VIDEO GALERIE

BAR **PERFORMANCES**

3 RUE DES HAUDRIETTES

EXPO

PARIS **CS** **MEZCAL** **MYTHIQUE**



◀ Portrait d'un artiste en consommateur :

Etienne Daho, profession chanteur, "aime faire des chansons pop, très simples, en privilégiant la mélodie. Textes directs, premier degré" / Vient de sortir un album (le second), "La Notte, la Notte", sur Virgin / Collectionne les Dinky Toys, rédige un bouquin sur Françoise Hardy / Capricorne - lion, et chèvre / Groupes : Velvet Underground, Suicide, Heaven 17, Comateens, Decorators, Weekend, Talking Heads, Stinky Toys / Films : La Dolce Vita ("Week-end à Rome"), Pêche Mortel, Lolita, Rusty James, Deep End, West Side Story, Je t'Aime Moi Non Plus, Le Magicien d'Oz, Divorce à l'Italienne, La Ballade Sauvage, America, America / TV : Dessins animés : Panthère Rose, Tex Avery, Peanuts ; pubs, Dernière Séance, Ciné-club. London, Klee / Auteurs : Miller, Hemingway, Jack London, Selby. Léo Mallet, Orwell, Céline, Dylan Thomas / Endroits et sorties : Tous et aucuns. Je

ne sors pas de toute façon ("Sortir Ce Soir") / Acteurs : Dana Andrews, Matt Dillon, Mastroianni, Piéplu, Brando, James Dean, Gérard Blainy Pierre Mallet, Mickey Rourke, P. Meunisse / Actrices : Jeanne Moreau, Nastassja Kinski, Ingrid Bergman, Gene Tierney ("Poppy Gene Tierney") / Boissons : Téquila, Perrier, thé / Sex-symbols : Rita Hayworth, Brigitte Bardot, Brad Pitt / Metteurs en scène : Kazan, Cocteau, Coppola, Fellini, Godard, Hitchcock / Chanteurs : Alan Vega, Syd Barret, Ricky Nelson, John Cale, Alain Chamfort, Buddy Holly, Everly Brothers, Chuck Berry / Chanteuses : Billie Holiday, Marianne Faithfull, Lio, Astrud Gilberto, Julie London, Françoise Hardy (Reprise : "Et Si Je m'En Vais Avant Toi"), Grace Jones, J. Birkin / Photographes, graphistes : J.P. Goude, A. Giacomoni, Pierre et Gilles (photo de la pochette), Warhol, Willy Maywald. (Titres entre parenthèses tirés de "La Notte, la Notte").

► Le corps raidi par l'épouvante, l'adolescent regardait fixement la plaie qui lui ouvrait la jambe. Plus loin, dans les ruines de la ville, un lynx agonisait lové autour de la lance le transparent. L'adolescent comprenait intuitivement que s'il s'évanouissait, sa mort était inéluctable. Il se mordit les lèvres pour ne pas crier ; les ruines de la ville tabou était trop proche. On racontait que d'étranges bruits s'échappaient des ruines des Anciens... Il ne vit pas l'homme s'approcher ; il s'était évanoui. Quand le jeune chasseur se réveilla, il se trouvait dans une pièce sombre, éclairée par une bougie. Au centre de la pièce, un homme le regardait. Un homme terriblement vieux, tellement vieux qu'il aurait pu être le fils d'un Ancien. L'homme se pencha pour ramasser une poignée de sable qu'il laissa couler entre ses doigts. « Ecoute », lui intima-t-il dans un français étrange. Il se pencha à nouveau et mit en route un curieux mécanisme composé d'une boîte et d'une galette de matière noire qui se mit à tourner. Le son semblait s'échapper des murs ; une musique (?) étrange où l'eau et le sang, le sable et la nuit se mélangeaient, une voix se dégageait comme un cri tranquille, la voix du désert. L'homme prit alors un livre des Anciens, rongé par le temps, et lut d'une voix cassée par l'émotion : « ... Ibum « Deadly Weapons », sorti en mai

1984, est le meilleur disque de **Minimal Compact**, le plus techniquement au point comme le plus original. Dans la lignée de « One By One », avec une participation plus active des membres de Tuxedo Moon — qui assurement même la production de cet album —. De Joy Division, Minimal Compact s'a gardé que le lyrisme. Les influences orientales ont été parfaites... » Il s'arrêta. La suite du texte était illisible. Avec difficulté, il réussit à déchiffrer la dernière phrase et lut d'une voix amère : « Un album à acheter avant la fin du monde ». Avant de s'évanouir à nouveau, l'adolescent vit le vieillard jeter le livre à terre. Le vent souleva la couverture, il regarda sans comprendre le mot inscrit : MODERNE. Lorsque ses yeux s'ouvrirent, le soleil était haut et le lynx bien mort. **Bertrand Wolf** / Minimal Compact : « Deadly Weapons » (Crammed Discs-Divine/dist. Madrigal). Minimal Compact sera en concert le 5 juin à l'Eldorado avec le groupe Eskimo. A propos de concerts, les mélodieux ex-Henry Cow John Greaves et Peter Blevgrad joueront dans ce même lieu le 30 mai ; la première partie sera assurée par la Finale de la Coupe des Clubs Champions Rome-Liverpool...



▲ Parler pour **Bulle Ogier** d'avant-garde, pourquoi ? Parce que son apport a été mondialement reconnu ? (Prix Suzanne Bianchetti, Prix de la critique à New-York...) Parce qu'elle a débuté au Cen-

tre Américain avec Marc'O au côté de Klein Portal et Rauschenberg ? Parce qu'elle a été avec son groupe (Clémenti Kalfon Wiener Higelin) considérée en France à l'origine de cette révolution du jeu d'acteur s'inspirant de Kazan, du Living Theatre, leur influence étant certaine sur Depardieu, Miou-Miou, Duwaene... ? Non, il y a plus que cela. Emerson disait lorsque l'on découvre un génie on a l'impression qu'il est plus nous-même que nous. C'est bien de cette vivante inspiration dont il s'agit qui sera le titt de la révélation pour Rivette, Bondy, Tchéchin... lors des spectacles de Marc'O. Godard dira des idoles qu'il fut le film le plus révolutionnaire de l'année. De leur "intervention créatrice en tant qu'acteur", de leur "osmose", de leur joie de jouer, d'être ensemble, la magie s'opère sur les spectateurs qui ont, par cette expérience, l'irrésistible désir de devenir aussi créatifs, de vivre aussi cette communion, cette libération de toute limite qui était cette technique théâtrale. Ce groupe influencera jusqu'à la mode vestimentaire. Comment aussi nier leur influence dans le concours de circonstance qui déboucha sur mai 68. Mais leur effervescence créatrice existait déjà des années avant le dit printemps. Leur puissance deviendra telle que, lorsqu'ils se sépareront, ils n'auront plus besoin ni de groupe, ni de pousser pour générer cet état de cessation des contraintes, d'ouverture, dont tous ceux qui ont approché des insurrections témoignent, de fusion avec le public invisible que Clémenti sentait, même au moment où il était le plus perdu, et sera incarné par Bulle jusqu'à une claire transparence. Depuis longtemps nous sentions cet accroissement de leur puissance. Si Rivette avait

réussi par sa sensibilité et ses techniques de travail à valoriser cette richesse, Bulle avouera déjà retrouver sa fascination créatrice en intégrant des tournages traditionnels avec tout de même des metteurs en scène parmi les plus courageux, noblesse oblige. Elle s'alliera avec Madeleine Renaud (dont Clémenti se détourna jadis) en préservant l'originalité de son irrésistible puissance innovatrice. Qui sait même si Marguerite et Madeleine ne cachent pas derrière leur admiration qu'elles sont devenues des filles après avoir été longtemps des mères. Avec le film *Tricheurs* et l'expression actuelle de Bulle du désir d'un cinéma à grande audience, l'on sent autre chose qu'une attirance vers le profit chez elle qui, de toute façon, vit au jour le jour, mais peut-être sa provocation la plus profonde, en créant cette réalité paradoxale d'une inspiration créatrice extrême maintenue dans une grande production du monde industriel, d'ailleurs elle-même de qualité et d'une indéniable intelligence, les réalités de l'inspiration de la créativité de la communion qui n'existaient que dans des groupes privilégiés, lors de révolutions, ou dans une intimité coupée du monde professionnel moderne, ces forces de vie dans les grandes salles, à la télévision, comment n'en pas envisager les plus grandes conséquences. Enfin se déchirerait le voile de l'anonymat comme l'horizon d'un devoir social, culpabilisant et contraignant, qui n'a jamais conduit à autre chose qu'à l'absentéisme en rendant l'action un effort insupportable dans une jolie solitude suicidaire. **Jean Mary**. Jusqu'au 7 juin à Marseille. Théâtre de la Cité "Savannah Bay" de Marguerite Duras avec Madeleine Renaud.

MODERNE

L'ANNONCE EN AVAIT DEUX



Jacques Bonde, alias le Pacha, prit pour la millième fois la petite annonce découpée et la relut lentement à haute voix. Alec Limax, qui attendait à son bureau depuis plus d'un quart d'heure, esquissa timidement : « Mais patron, j'aimerais comprendre pourquoi vous m'avez fait appeler et... » Le Pacha le regarda fixement : « Dites-moi Limax, vous avez une chaîne hi-fi, n'est-ce pas ? Interloqué, Limax répondit : « Oui, depuis cinq ans ». « Et bien mon vieux, vous allez la vendre, à Challenger ». Il lui tendit la petite annonce de Libé. Complètement éberlué, Limax se leva. Bonde lui ordonna d'un ton sec de se rasseoir. « Vous n'êtes pas sans savoir que nous enquêtons depuis six mois sur un groupe terroriste manipulé* par la Maldavie, qui projette de tuer toutes les stars de la chanson française une par

une ! Deux de nos agents sont déjà morts, le premier la tête écrasée par une platine, le second étranglé par la corde d'un walkman. Sur le corps de notre deuxième agent nous avons trouvé cette petite annonce découpée. Tout indique qu'il s'agit-là d'un laissez-passer ; vous irez donc au 17 rue Christiani dans le 18^e en vous faisant passer pour un agent maldave. Une fois sur place, vous devrez trouver les

preuves de la culpabilité de la Maldavie et les autres repères du groupe terroriste. Ainsi, nous pourrions agir. Bonne chance ».

Limax prenait l'ambiance de Challenger depuis 20 minutes et tout lui semblait normal. Le matériel exposé était de bonne qualité, les prix très intéressants et les vendeurs charmants. Il s'approcha de l'un d'entre eux et lui montra discrètement la petite annonce. Le vendeur appuya sur un bouton et demanda à Limax

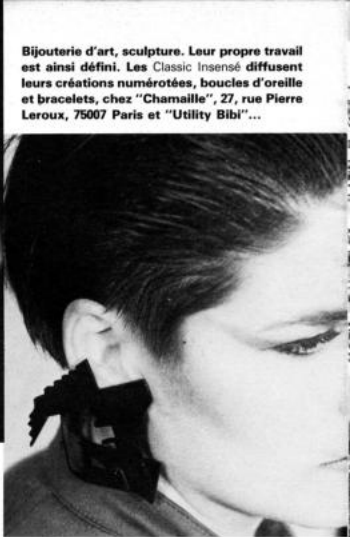
de le suivre dans l'arrière-boutique... Cinq minutes plus tard, l'agent secret était ligoté sur une chaise. Un homme s'approcha et lui dit : « Vous êtes un espion et vous avez fait une erreur, vous ne pouviez pas savoir qu'il fallait barrer le t en trop de « RACHETTE ». Tous nos « amis » doivent présenter l'annonce ainsi corrigée comme laissez-passer. Nous devons maintenant vous exécuter... Limax arriva-t-il à s'en sortir vivant ? Pour le savoir, rendez-vous à Challenger, 17 rue Christiani 75018 paris.

ANNONCES
COMMERCIALES

RACHETTE MATÉRIEL HI-FI, VIDEO, SONO, MUSIQUE. En l'état ou en panne. Vends également matériel révisé et garanti.
CHALLENGER, 17, rue Christiani, 75018 Paris - 254.41.04. De 10 à 19 heures.



Avec mécanismes d'horlogerie (laiton) : "Dentelles Temporelles". En altglass noir : "Chauves-souris". 270 F environ. Photos : Gilles Bec.



Bijouterie d'art, sculpture. Leur propre travail est ainsi défini. Les Classic Insensé diffusent leurs créations numérotées, boucles d'oreille et bracelets, chez "Chamaille", 27, rue Pierre Leroux, 75007 Paris et "Utility Bibi"...

« The The n'est pas une marque de thé ; c'est un groupe avec pour leader incontesté, **Matt Johnson**. Qui est Matt Johnson ? — "Excellente question, mais il n'y a pas grand chose à dire sur moi. Tout est dans mes disques, c'est comme un entretien avec moi-même, toutes les émotions passent par les paroles, par la musique. "Soul Mining" est un album émotif, romantique et climatique. C'est difficile de faire ce genre de truc parce que ça rend vulnérable". Matt Johnson parle souvent comme un enfant trop gâté, mais il possède le "bon sens". Son égo est extrêmement fort, c'est peut-être le secret de la puissance de son disque. Au fait, a-t-il réellement la grosse tête ? — "Non, je ne crois pas... C'est la presse qui délire sur moi. J'aime savoir où je vais et avec qui je vais. A partir du moment où tu as des exigences, les gens sont persuadés que tu as

la grosse tête. Je suis quelqu'un qui n'est pas satisfait immédiatement." The The est un coffret qui renferme toutes les influences de la période psychédélique, et personne au sein du groupe ne s'en cache. Matt Johnson : — "J'aime beaucoup le Velvet et toute la période psychédélique, peut-être à cause d'une certaine insouciance (?). Je sais aussi que j'ai la réputation d'être dépressif, mais c'est faux. Je vis simplement fermé sur le monde extérieur avec des périodes plus ou moins bonnes. Plus tu t'investis dans un truc, plus tu prends des risques". Matt Johnson ne tient pas à en rester là, ce qui nous assure un bon disque pour les prochains mois. Il ne lui reste plus qu'à brûler les planches et nous serons définitivement comblés. **J.-Marc Canovas**. The The : "Soul Mining" (Some Bizarre/dist. CBS).

**les blancs
manteaux**

CAFÉ - THÉÂTRE

**6 SPECTACLES
PAR SOIR**

15, RUE DES BLANCS-MANTEAUX
75004 PARIS
TÉLÉPHONE 887-15-84

L'air saure

BAR RESTAURANT

278.92.24
13, Rue Chapon - 75003 PARIS
S.A.R.L. au Capital de 30 000 F. R.C. 83 B 06655

**COMPTOIR
DE LA
BASTILLE**

PLANTES-CADEAUX
SALON DE THÉ

9, rue de la Roquette
75011 PARIS
Tél. : 338.68.87

**TOUTES PHOTOS
DE CONCERT**

**STUDIO
ROBERT TARDY**

**29, rue Elysée Gervais
42000 ST ETIENNE
Tél. : (77) 38.54.46**

MIDI
I
N
U
I
T

Restaurant BAR
Salon de THE
GLACIER

video galerie

HELIUM

3 rue des Haudriettes - 3^e
Tél. : 272.61.40

**DISCOUNT
DE LA PARFUMERIE**

BIJOUX
MAROQUINERIE
CABINE UVA
EPILATION

72, rue de la Roquette
75011 PARIS - Tél. : 805.97.66

CAFÉ

9, RUE DES VERTUS

**BLEU
NUIT**

272 97 78

RESTAURANT
75003 PARIS

23 rue Beaubourg
75003 - Paris
277 46 80

Parkal

objets meubles
lampes décoration



"Un thème, ce peut être des vêtements assemblés de manière à évoquer une situation donnée, ou l'idée que l'on s'en fait. **"Les Religieuses"**, ce thème par lui-même suscite déjà l'attention. La religieuse est une femme qui cache son corps de femme au moyen de son habit. C'est aussi ce qui peut la rendre désirable. Et ce n'est pas seulement un stéréotype masculin, car une femme aussi peut sentir les attraits de la soutane. D'ailleurs, il existe des modes pour religieuses - voyez les boutiques au Vatican. Alors moi, **Dody Broda**, je fais ma religieuse. C'est en quelque sorte un exercice de style. Je ne prétend pas faire de la création. Je ne crois pas à une telle création. Tous les vêtements ont été inventés. J'ai une formation classique ; mon support, ce sont les vêtements classiques. Moi, je cherche à les agencer d'une manière moderne, à apporter des accessoires nouveaux, à souligner des formes de mon choix. Je fais l'apport de mon goût et de mon ingéniosité. Mon critère, c'est mon goût, et le choix de la qualité, tant dans les matières que dans les lignes et les volumes. C'est dans cette composition que prend place l'originalité. Et l'originalité ne s'apprend pas dans les écoles ; je me sens très originale, et je voudrais appliquer mes idées à beaucoup d'autres matières ; la décoration en général. J'aime habiller, même les choses. C'est en quelque sorte ma folie, une folie maîtrisée".

Dody Broda : 27, rue du Bouloi, 75001 Paris - boutique.
 Photo : Francisco Uribe, François Campion.



▲ Elle sort et va s'acheter son trimestriel préféré, **Toi et moi pour toujours**, n° 7. Une revue à vivre l'amour au jour le jour, un état inachevé du sentiment. Avant, elle se faisait des idées, elle rageait sur l'adoration et ses gadgets spécieux. Elle a cherché l'amour sauvage, elle s'est déchirée et aveuglée à se repérer sur la Carte du Tendre 84. Résister aux innombrables accidents amoureux du numéro 5. Elle préfère ne pas revenir aux ébauches instables de l'amour toujours. Il y a une urgence intérieure à rester devant ce carphanaüm, cette destruction excusable, cette cucculisation qui se rabâche. Elle cherche dans les pages les bons objets à aimer et à dévorer. Une romance de plus et elle est envahie, elle semble céder en contemplant ces visions d'apocalypse des clichés. Elle a le courage de s'arracher à cette lecture pleine de venin, qui tasse les images télématiques dans sa tête. Elle quitte cette revue de luxe qui s'origine dans la pouibelle, la scriptomania et le déchir-déca-ages. De nouveaux affects s'installent en elle, prend le temps de développer cette race précoce de sentiments. **Toi et moi pour toujours**, elle en veut encore. Après le coup de foudre et le chaos, la loi et l'absence, elle relit le n° 7, se reconnaît dans un des sept vertiges des héros souffrant sur écrans. Elle déprime en attendant la sortie du n° 8. **Toi et moi pour toujours** à l'Espace Lyonnais d'Art Contemporain jusqu'au 17 juin 84. Première de la nouvelle fiction télématique "Vertiges", suite du 1^{er} roman télémat. ACSOO. Revue en vente dans les grande librairies parisiennes (Beaubourg, La Hune, Arc...) et au 56, rue de la Roquette, 75011 Paris.

et + wite

MEGA: Boy George: raz de marée à Montreuil, tournée US: 12 M. de F en 18 mois: Beatles KO. → Roger Waters à Bercy, le 6 et 7.07.
 A SUIVRE: Les Percus, Brésil ennes 90 club de formations n.y. → Bill (Rockit) Laswell rappe Jimi Hendrix. → Iggy/Bowie back! → Londres westernise, look country de rigueur. → Las nuit, les chats sont day → et à Sade, new sex symbol, adapte le beat du jazz US à son propre style; et Carmel? G. J. C. sur infos de Georges AMANE, Bob CARRIERS et Philib. → Camille Philibert, F. IN

avec MODERNE

soyez

Démon
 iaq u e
 ABONNEZ-VOUS

Vous bénéficierez ainsi dans le domaine des musiques / images, de nombreux avantages et de quelques surprises...

PRIX SPECIAL N° 1
 ■ 160 F POUR 10 NUMEROS
 L'abonnement de soutien n'a pas de limite.

LES NOUVELLES EDITIONS MODERNE, 60 rue des Tournelles - 75003 PARIS. Je m'abonne à MODERNE pour 10 numéros, à partir du N°

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 Date _____ Signature _____
 France 160 F Tout autre pays 210 F
 Chèque bancaire Mandat lettre Mandat international

Ange et démon, chaste et pervers, les anges n'ont jamais eu de sexe et les démons sont toujours des héros. La lutte entre leurs deux attitudes et leurs deux images est une raison suffisante pour ouvrir ce dossier brûlant en trois épisodes. Pour commencer en beauté, du petit Bamby Jackson ou du Diable Prince lequel sera le roi du funk ? Lequel fera la nique à l'autre ?

L'ANGE ET



Mise au point funky (I): Prince est un King. Michael Jackson est un Petit Prince.

Mise au point funky (II). Cet article va vous paraître odieusement subjectif : il l'est. Car il y a entre Michael Jackson et Prince toute la différence entre un respectable entertainer de 24 ans et un rebelle hargneux du même âge. Tous deux ont opté pour le funk ; un funk bon chic bon genre légèrement aseptisé pour le premier, un funk-rock sensuel et sulfureux pour le second. Michael J. affectionne les vocaux ambivalents, les rythmiques "jelly" et le son poli (courtesy by Quincy). Prince, quant à lui, s'est spécialisé dans les vocaux rageurs et mutants, les rythmiques perverses et les textes salaces (courtesy by Himself).

Littérature funky. D'ailleurs, lorsqu'on s'attarde sur les écrits de ces deux fils de James Brown, on mesure l'ampleur du fossé qui les sépare : "Lorsque tu me touches, j'ai l'impression de prendre

feu" hoquette l'angélique Michael ("Don't Stop'til You Get Enough"). "Va falloir que vous combattiez vos putains de guerre tout seuls" hurle le démoniaque Prince ("Party Up").

Les titres des compositions eux aussi sont révélateurs : "Do it All Night", "Private Joy" ou "International Lover" pour le hard king du funk X ; "Music And Me", "Girlfriend", "It's The Falling In Love" ou "The Girl Is Mine" pour le charmant petit prince du funk passe-partout.

Androgyne funky. Certes, on pourrait croire que l'ambiguïté sexuelle est un trait commun aux deux personnages, mais où est l'ambiguïté chez Michael J., ce jeune puceau effarouché qui déclare ne pas penser au sexe ("Je préfère lire ou danser") et s'endormir chaque nuit dans les bras de son nounours favori (oh really ?). Les plus pervers (dont Prince et moi) le soupçonneront de fétichisme (ses mannequins) ou à la rigueur de zoophilie (sa ménagerie) ; Prince en revanche...

MICHAEL JACKSON UN PETIT PRINCE

Libertinage funk. Prince est un black-boy libertin qui cultive le mythe du mutant androgyne et provocant. Son ambiguïté est semblable à celle de ces street-boys frondeurs et désabusés qui vivent de leurs charmes au cœur de la cité. Au pays du conservatisme tiède (car il n'y a pas plus conservateurs que les Américains) Prince exhibe une sexualité émanicipée : "le tout est d'être libre, musicalement et sexuellement aussi..." déclare ce jeune éphebe bi-sexuel timide et réservé.

"Prince est un agneau qui sait s'offrir au loup pour mieux le dévorer, car Prince, sous son soyeux duvet, cache une aiguille effilée, une bombe aquatique, une langue sacrée pour palper les délices, un poing américain pour façonner le rythme, une verge-gourdin pour tanner le cuir noir, et des clous scintillants pour faire hurler la nuit en déchirants éclairs". (François Bensignor).

Et puis : ce mini funky-boy d'1 m 55 n'est-il pas

DELICIEUSEMENT S.E.X.Y. ?

SI. Et sur ce point précis, j'éviterai toute comparaison avec Michael J.

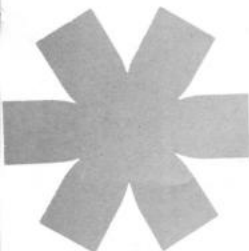
Schyzophrène funky. Finalement, l'unique trait de caractère commun à l'ange et au démon est très certainement un penchant vertigineux pour le mutisme et la paranoïa : l'un comme l'autre vivent repliés sur eux-mêmes, accordent très peu d'interviews et préméditent chacune de leurs apparitions publiques. Qu'importe ! Il suffit de s'offrir le luxe du double LP "1999" pour préférer le king au petit prince. Mieux encore : il suffit d'apprécier la réponse de Quincy Jones à la Castafiore qui lui demandait récemment s'il n'avait pas envie de produire un album avec Prince, qui est peut-être le seul à pouvoir prétendre rivaliser avec Michael Jackson. Réponse de Mister Q. : "Oh, non : cela ferait trop de peine à Michael...". DEMONIAQUE.



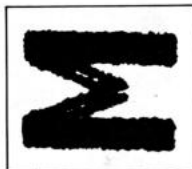
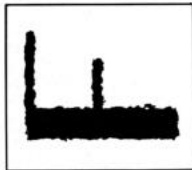
TOUJOURS



Texte Philippe Camara
Illustration Jacques E. Chabert



* cocher la case correspondante



La Grande-Bretagne est un pays bizarre. Côté face : le gouvernement viril de la non moins masculine Maggie Thatcher, la plus stricte des morales sexuelles et la défense des vieilles valeurs victorienne. Côté pile : l'énorme succès de Boy George, d'Annie Lennox et de groupes à l'image hermaphrodite, style Duran Duran. Sévérité conservatrice face à troublante ambiguïté ; rigueur morale face à chaste androgynie. Le paradoxique n'est qu'apparent. La musique pop a toujours joué le subconscient – ce qui est ressenti – contre les valeurs dominantes – ce qui est imposé –, elle casse les cadres rigides du masculin et du féminin et brise les tabous. Aussi les images de nos Grace Jones, Soft Cell (et son chanteur Marc Almond) et autres Eurythmics ne sont pas nouvelles. La "pop", particulièrement anglaise, est depuis longtemps parfumée d'ambiguïté sexuelle. Certaines des poses d'Elvis Presley choquaient déjà ; 1967 : les Beatles sont de sages poupées aux cheveux longs, les Rolling Stones ont un look atrocement "bi" et des textes outrageusement "hétéro" ; 1972 : le Glam rock et Roxy Music font du travestissement un jeu, David Bowie brandit sa bisexualité comme un oriflamme et en fait une image de marque. Subtile et provocante, chaste ou pervers, l'androgynie est partout. La règle – si toutefois il y en a une – est de transgresser les codes : l'homme accepte, voire accentue, ses côtés féminins ; la femme accepte, voire accentue, ses côtés masculins.

Demain, qui se souviendra de Boy George ? En 1984, les Anglais vivent une musique facile, une musique de danse immédiatement consommable en boîte, par le disque ou surtout la vidéo. Frivolité. L'image-reine est de nouveau en jeu, elle est propre et bien léchée. Ange androgyne ou jeune ado-

Les anges d'hier sont les androgynes d'aujourd'hui... Sous le regard du maître Bowie. Cheveux oranges de la Girl (?) des Eurythmics, tresses tyroliennes du Boy (?) de Culture Club : des images troubles pour une Angleterre puritaine.

(Wise Productions)



lescent encore chaste, Boy George n'est même pas inquiétant, tout juste un peu troublant : poupée pour rêves ou fantasmes de teenagers. Il vient d'une famille anglaise tout ce qu'il y a de plus traditionnelle ; on l'a même pris en photo au milieu de ses parents. Au sondage annuel du New Musical Express, fin 1983, il (elle) réalise un exploit remarquable : il (elle) a été élu(e) le deuxième chanteur ET la troisième chanteuse de l'année !

Annie Lennox semble être le reflet de Marlène Dietrich. Comme Grace Jones, elle garde une féminité, mais cassante et presque cachée, entièrement contenue dans le mystère de l'ambiguïté. En rupture avec le code, elle est le contraire de la femme-objet. Comme toutes ces nouvelles stars anglaises, Lennox joue le jeu traditionnel de la "pop", à merveille. Les Américains n'y comprennent néanmoins rien : ils prenaient Boy George pour une fille et prennent encore la chanteuse de Eurythmics pour un gars ! Elle a même dû chercher son certificat de naissance pour prouver qu'elle était bien du sexe féminin !

« c'est une jolie fille qui pourrait parfaitement être un travelo ».

"Cette nana est pas mal, mais elle n'a pas l'air très intelligente" ; "c'est une fille charmante mais trop maquillée" ; "c'est une jolie fille qui pourrait parfaitement être un travelo"... Quand les gens ne connaissent pas Boy George, leurs réactions à sa photo sont éloquentes : ils se trompent évidemment de sexe. Même erreur quand ils voient la chanteuse de Eurythmics (complètement travestie comme ci-contre, ou "arrangée comme à son habitude") : "C'est un gars qui essaye de se rendre dur alors qu'il ne l'est pas" déclare par exemple un réalisateur de télévision face à notre photo... Certains connaissaient Annie Lennox mais croyaient qu'elle était un homme maquillé en femme : allez y comprendre quelque chose ! Les réactions varient entre le rejet "de ces odieux travestis qui dépravent notre jeunesse" (une vieille dame à la sortie de l'église) et l'acceptation du phénomène (c'est heureusement l'attitude de la majorité). Nous avons recueilli les impressions de personnes directement concernées...

André Bercoff, alias Caton, a écrit dans Les Nouvelles un article retentissant sur les "nouveaux chastes". Il apprécie l'image de notre héros et de notre héroïne : "Boy George a l'aspect d'une sorte de "rabbin punk". Ce que j'aime dans leur look, c'est le masque et le fait de ne pas se prendre au sérieux".





Igor et Grichka Bogdanoff sont les deux jumeaux de l'émission Temps X. Ils nous donnent l'avis de passionnés de science-fiction : "C'est une image que nous avons déjà vécu au travers de nos lectures et qui ne nous agresse donc pas. La SF est une formidable école de tolérance. L'attitude de ces stars anglaises s'inscrit dans une négation des valeurs, c'est un refus du sexe comme moyen d'identification de groupe. C'est aussi un clin d'œil à l'avant-guerre, aux années 1937-39 en Allemagne, un moyen de nous avertir que, comme à cette époque, le monde est en danger".

Avec son émission de télévision "Megafun", Alain Maneval est la nouvelle étoile du premier dimanche de chaque mois. Pour l'instant, nous n'y avons pas vu nos deux androgynes : "Boy George est un phénomène; heureusement qu'il est maquillé car c'est vraiment une vache ! Ann Lennox a plus de classe".

Parmi la tribu des funkys, nous avons choisi Philippe (Zoulou) Camara, le plus funk d'entre les funkys : "Boy George c'est, comme pour Michael Jackson, l'ambiguïté tout public. Marilyn s'est au moins rasée le torse. Sur la photo, Annie Lennox ressemble à un Travolta préhistorique. Elle devrait se rendre plus "plastique", améliorer son maquillage. De toute façon, question androgynie, je préfère Prince".

Après celle du plus funky, la réaction du rock le plus rock s'imposait. Le choix n'a pas été difficile : nous avions sous la main Patrick (rock) Eudeline, avec ses inséparables lunettes noires : "Culture Club et Eurythmics semblent jouer le traditionnel jeu de la musique pop, avec l'excuse de l'excentricité. Mais en fait, ils ne sont rien ; dire qu'ils jouent le jeu est une confusion sociale et culturelle ; contrairement à celle de Bowie en 72 ou à celle d'Elvis Presley, leur image n'a aucune force sexuelle et n'est pas provocante : elle est débile et superficielle. En plus, leur musique est entièrement pompée sur la Philadelphia Soul, sur des titres des années soixante. De grands morceaux des sixties, ils font des sucreries artistiques".

Pour finir, nous avons pris la réaction du plus extrémiste d'entre les musiciens "industriels" français : cheveux courts et imper vert, Pacific 231 : "En tant qu'industriel, j'abomine l'image efféminée, molle et superficielle de Boy George et n'aime pas du tout celle d'Ann Lennox qui fait John Fox 1979, donc inintéressante et dépassée. Pour moi, la femme doit avoir une image purement sexuelle et dépravée, l'homme une image virile, presque sadique ; les deux doivent être sales. Je déteste ces deux androgynes".

L'image androgyne ne laisse pas indifférent ; celle, chaste, de Boy George ou d'Ann Lennox provoque des réactions opposées : à vous de choisir...

Ariel Kyrour



C'en est une ? Non c'en est un ! Bonjour la salade anglaise ! Des réponses ! ; madame Michu, André Bercoff, les Bogdanoff, Maneval, Camara, Eudeline et Pacific 231 vous les servent sur un plateau.



ANNIE GEORGE
BOY LENNOX

!?



CHÉRIE ET MOT LOU



Les héros du rock sont des démons. Ils jouent le jeu de l'extrême et de la perversité. Oseront-ils dépasser les orgasmes dessinés de Bruno Richard et les vociférations des industriels ?

● Texte **Christophe Bourseiller**
Illustration **Bruno Richard**

Les singes, à mort ! Conduisez-vous en hommes, les Jackson, les Boy (?) George, les Sylvian... C'est vrai que régulièrement on nous matraque les succès éphémères de petites créatures asexuées, qui viennent dans l'espace d'un été (ou deux), et puis disparaissent dans un nuage de confettis... Mais le phénomène le plus remarquable, c'est qu'à l'inverse, si les créatures asexuées ne durent pas, les monstres suintant, eux, sont toujours là. En d'autres termes, le sexe est une valeur sûre : il résiste aux modes. Regardez Gene Vincent ou Elvis Presley : difficile de les confondre avec de frères jeunes filles. Pas Gary Glitter. Gene et son cuir qui colle à la peau (par ailleurs pas nette, blanchâtre et déjà un peu putride). Elvis et son déhanchement dévastateur (quelle déception quand on a appris qu'il vivait dans la chasteté la plus totale)... Et puis il y a Jim Morrison, le premier chanteur new wave, avec sa voix rauque, chaude et déjà néo-psychédélique. Avec Lou Reed,





le cas est plus complexe : on assiste à un mélange d'ambiguïté sexuelle, de postures de voyous, de voix sensuelle, le tout absolument malsain... Lou Reed n'est pas super viril, comme Gene Vincent, mais il est cent lieues d'un Boy George...

Vous l'avez compris, la créature sexué idéale est sale, vêtue de cuir, elle a une voix bizarre et des mœurs pas claires. Evidemment il y a des exceptions. La plus connue étant Bowie. Là, le problème est délicat, puisque Bowie est à la fois sexuel... et propre ! N'empêche que depuis quelques années, les critères de l'érotisme ont évolué. 1977 a sonné le glas de la douceur raffinée, de la sensualité cool à la Marvin Gaye. 1977, c'est Iggy, c'est Johnny Rotten... Depuis les Stooges, l'Igane est un monstre de scène, la bête est très vite torse nu, son pantalon (?) de cuir moulant laisse entrevoir la naissance de l'odieux braquemart ; entre deux regards vicieux, entre deux déhanchements, le micro devient objet sexuel,

il est caressé, léché avec avidité, il roule à terre entre les cuisses du monstre... Quant au Rotten, c'est la sexualité perversie dans la boue et les crachats. Les groupes cold, antithèse de l'excitant, ont pris la place du punk. Et pourtant... une nouvelle séduction est progressivement apparue.

Autour de trois pôles :

1) On a vu apparaître l'ivresse des sens, l'outrance de la répétition barbare. Exemple, Killing Joke, dont la musique excessive vous martèle les nerfs, vous brouille la vue, avec une sauvagerie presque joyeuse. 1979, Birthday Party et Play Dead ont la même conséquence, leur appétit de vie violente donne faim.

2) Les déviations et les raffinements sont légion. Chanter "je t'aime" ne suffit plus. Aujourd'hui, je chante que je te pisse dessus (Ça va, ça va), que je te fistfuche (Frankie Goes to Hollywood), que je cours après les petits garçons (The Smiths) ou les petites filles (Heaven 17) !

3) Tout ou presque est devenu sado-maso. Le bondage a complètement envahi l'érotique rock. Avec ses reines : Siouxsie, Poly Styrene (X Ray Spex)... et ses rois : Genesis P-Orridge, Gaby Delgado (DAF)... Le seul problème : déterminer quand le groupe est sado et quand il est maso.

Dans cet esprit, la musique industrielle a atteint les sommets de l'extrémisme gratuit. Qui n'a jamais été à un concert de Throbbing Gristle ne connaît pas la violence musicale et visuelle : le spectacle commençait par de charmants films dont une scène de castration au couteau de boucher... Notre ami Genesis P-Orridge (encore lui) avait, torse nu, l'aspect d'un pantin rouge aux yeux globuleux, éructant et criant à n'avoit plus de voix entre deux infra-sons... Les musiciens industriels sont fascinés par la pornographie et, souvent, par le fascisme et le nazisme : politiquement trouble, le label de la *Come Organisation* ou autres *Broken Flag* ont pris le relais de Throbbing Gristle : merci

flagellations (Nurse With Wound), tortures et autres plaisirs distingués...

Entre le rock, la new wave et la musique industrielle, que de - plus ou moins - subtiles raffinements ! Le sentiment semble être le grand absent, aucune de nos sex-stars ne séduit dans la douceur angélique. Siouxsie au corps de mannequin est d'une froide et redoutable franchise ; sa musique : celle du fouet. Chrissie Hynde est rauque, sensuelle. Mais elle n'a pas l'air spécialement sympathique.

Finalement aujourd'hui, les groupes les plus sensuellement actuels sont sans doute Killing Joke, Gun Club (bien sûr) et même Christian Death. Mais n'oublions pas Kas Proxakt et sa féline chanteuse, TC Matic et son appel outrageusement sexuel à l'Europe. Cette sensualité se résume à quelques mots : tout faire sauter. (Quand est-ce qu'elles démarrent les années 90 ?).

La Belle & la Bête

1+1=KAS PRODUCT

BALANCE (H.H.G.)



1+1=KAS PRODUCT

Mona est belle... de la beauté de l'ange ou de celle du démon ? Spatz l'a rencontrée. Pourquoi et comment ? Est-il coupable ou victime ? Qu'ont-ils enfanté ? Les signes nous aideront peut-être à éclaircir ce mystère ?



BELIER (H.H.G.)

1^{er} avril 1979 : "Ils avaient, bien sûr, entendu comme moi ce sifflement, bref et faible, ces lamentations inarticulées venant des profondeurs incommensurables de l'espace cosmique, ces gémissements portés par le vent et ces syllabes qui flottaient dans les remous de l'air : "Tekeli-li, tekeli-li, tekeli-li"" (1). Entre deux cris, les promeneurs n'arriveront à saisir qu'une phrase : "Take Me Tonight".

9 mois après, le 25 décembre 1979 selon certains, début janvier 1980 selon d'autres : c'est la naissance de Kas Product, sous l'orage, un soir de pleine lune, dans une cabane abandonnée des environs de Nancy.

Spatz, son père, travaillait le jour dans un obscur hôpital psychiatrique de la ville ; la nuit, personne ne sait ce qu'il faisait... Mona, sa mère, serait née aux Etats-Unis ou en Argentine. De par ses origines latino-américaines, elle aurait très tôt touché au Voodoo et à la sorcellerie. Avant d'accoucher du monstre, elle chantait dans des clubs de jazz et dans des bars mal famés. Le nom de Kas Product ne signifie rien et n'est pas dans le calendrier judéo-chrétien. Quand on renverse le lettrage de Kas on obtient Sex...

Une première plongée dans les goûts des parents (dès 1979) peut partiellement expliquer les caractéristiques du bébé. De H.P. Lovecraft à Fritz Leiber, de Cthulhu à Dracula, ils vénèrent le fantastique. Ils adorent le cinéma underground et ont été les premiers fanatiques de *Eraserhead* et du *Bunker de la Dernière Rafale*. Selby, cet "abominable" écrivain américain est leur idole : pas de ponctuation, un langage totalement argotique, du sexe, de la violence, de la décadence, des histoires crues et très dures... Pire que le Henry Miller ! Leurs couleurs favorites : le rouge, couleur du sang ; le noir, couleur de la mort. L'enfant devint fatalement subire les conséquences de tels penchants.

Très précoce, Kas réalise en 1980 deux 45 tours sur *Punk Records*, un label indépendant bizarrement créé pour la circonstance : il s'agit de l'étrange "Mind" et du violent "Take Me Tonight". En mai 80, il fait une performance : on peut y voir un film qui raconte l'histoire d'un homme qui étrange des jeunes filles dans des circonstances bizarres, avec des objets étonnants... Fin 81, les bandes du premier album sont déjà prêtées. Le bébé grandit très vite. En avril 82, ses tentacules atteignent RCA et le maléfique LP "Hydro Out" sort enfin ; la critique est comnie hystérique, c'est un énorme succès. De l'ombre, la lumière va-t-elle naître ? Le deuxième album "By Pass" sort en septembre 83 sur *Light*, la branche "nou-

veau rock français" de RCA. Le disque passe presque inaperçu, le label *Light* s'écroule et disparaît. Après un court sommeil, "la chose" fait de nouveaux adeptes. Pour le Printemps de Bourges (avril 84), elle attire d'autres musiciens dans ses filets. *Extravaganza*, ce spectacle est conçu comme une performance : Daniel Pabeuf d'Ubik, Chico de Dick Tracy, Rowland Howard de Birthday Party et les chœurs de Costello sont victimes le temps de deux concerts. A quatre ans, l'odieux enfant vient de sortir un maxi 45 tours : un remix live de "Loony-Bin" et deux inédits, "Sweet And Sour" et "Scarecrow". Un album est prévu pour le dernier trimestre de 84. Kas Product a toujours les mêmes notes passions.

"Ils avaient certainement vu aussi cette "créature" qui s'était dirigée vers nous en surgissant des ruines fumantes, cette caricature informe d'un être humain, dont les yeux disparaissaient sous une épaisse couche d'écailles, cette "chose" qui agitait vers nous des bras flasques comme les tentacules d'une pieuvre..." (1). Attraction-répulsion. Caro et Jeunet, les réalisateurs du *Bunker*, n'ont pu résister à l'appel du monstre : ils ont monté le story-board d'une vidéo avec Kas Product.

Sur le cercle que forme le Zodiaque autour de la terre, le signe du Bélier se trouve diamétralement opposé à celui de la Balance. Entre le Bien et le Mal, Bélier contre Balance, les deux initiateurs de Kas ont des caractères radicalement contraires. Le contraste apparaît en concert : d'abord au sein de la musique - un rock "presque" pur avec des instruments électroniques - ; ensuite et surtout dans l'attitude des deux personnages. Spatz semble s'effacer derrière sa mère et ses machines ; aux commandes, il exécute et souffre les cris de sa compagne. Dans un décor de fer et d'acier, Mona passe de la haine à l'amour, du déchirement au délire sexuel. "Lover Machine" ou sorcière démoniaque, elle guide Kas, son enfant, à l'autel pour le sacrifice. Elle nous fait découvrir l'enfer et les rues sordides de New-York. Mona laçre de ses ongles un rideau de plastique transparent et maitrise de plaisir avec son "Pussy X". Comme Nastassja Kinski (dans *La Féline*), elle est tigresse et devient panthère noire. Inhumaine, alors que Spatz reste de marbre.

"Presque au même moment le croisement repris, augmentant d'intensité jusqu'à l'instant où il se changea brutalement en l'un des plus horribles gémissements que l'on puisse imaginer, la plainte d'une âme, le cri déchirant d'une âme perdue à jamais" (2). Est-ce le cri de Mona ? N'est-elle pas victime de Satan, le voleur d'âmes ? Imper-

turbable devant ses machines Spatz n'est-il pas Lucas, la bête tenant la belle entre ses griffes ?

L'examen de leurs caractères semble affirmer cette hypothèse... Spatz est Bélier. Ce signe est gouverné par Mars, la planète du Feu. Force primitive, naturelle, instinctive et irrésistible, le sujet de ce signe ne connaît que sa propre volonté. Par la colère et la violence, il s'affirme unique. Individualiste absolu, impulsif et rapide, il lui faut ce qu'il désire tout de suite. Pour lui, tout est blanc ou noir. Spatz a des goûts et des opinions très tranchés et ne réagit qu'à ce qu'il ressent. Dans sa jeunesse, il jouait aux voitures et aux petits soldats. Il n'éprouve aucune pitié pour les animaux qu'il trouve dans son assiette, s'intéresse aux machines, aux jeux électroniques, aux films et romans noirs, à l'art et à la littérature du XX^e siècle (presque exclusivement). Il n'aime ni les grands comiques américains (Buster Keaton, Charlot...) ni les comiques français, n'apprécie pas le romantisme. Sans oublier sa passion pour l'horreur et le fantastique...

Mona est Balance. C'est un signe d'Air, gouverné par Vénus, la planète de l'amour. Equilibre sans excès ni complications, charme discret, grâce naturelle, gentillesse, la personne d'un tel signe est très sociable, ouverte, liante, communicative. Elle ne veut faire de la peine à personne et a besoin de sympathie. Elle a parfois des problèmes de volonté et refuse de voir le mal où il est... Mona semble ouverte à tout et a soif de connaissance. Dans sa jeunesse, elle jouait à la poupée. Elle aime bien les animaux et a parfois envie de devenir végétarienne. Elle apprécie pratiquement toutes les musiques, certains films ou livres romantiques (comme *Les Hauts de Hurlevue*) et adore les musées. Elle aime le fantastique, mais déteste le sang pour le sang, la violence gratuite et les images de guerres ou d'atentats que montrent les actualités...

Le portrait de Spatz cache mal la dureté et un caractère démoniaque. Celui de Mona tranche singulièrement avec son attitude sur scène. Elle semble manquer de volonté : elle aurait facilement pu tomber sous l'emprise du démon... qui pourrait bien être Spatz. Satan serait donc venu sur terre pour assurer sa descendance. Il aurait choisi la plus pure des jeunes filles, pourtant déjà fascinée par le Mal : Mona. Voilà donc comment naquit Kas Product, cette abominable créature...

(1) *Le Masque de Cthulu*, H.P. Lovecraft, August Derleth
(2) *Le Pacte des Sandwin*, H.P. Lovecraft, August Derleth



« — Vous me flattez comme on flatte un animal.

— Mais vous êtes un animal ». La Belle et la Bête, Jean Cocteau



Texte **Ariel Kyrrou**
Photo **Gilles Voisin**
(maquillage et coiffures **Anne Buclet**)

D
A
Z
Z
B
A
O

Le vidéo-clip est l'hommage rendu au rock par les fainéants sensibles. Il est bon, néanmoins, que le samedi soir après le turbin, la séquence outrageusement sado-maso de Frankie Goes To Hollywood pénètre dans les foyers de tous les beaux de France et de Navarre, apportant ainsi un léger élément de trouble aux encéphales aplatis par le tiercé et le long jogging entre deux couloirs de bureau. C'est bon pour le moral, c'est bon pour la télé : plus béséme de fabriquer des produits originaux. Les compagnies sont là qui nous aiment, et que ne ferait-on pas pour la sacro-sainte promotion. Heureusement, il reste quelques programmes originaux, comme "Les Enfants du Rock", "Sex Machine", et la véritable histoire de Jimmy Pétardos. Quant aux innombrables groupes de rock qui essaient d'incendier les bourgs et les parkings de l'hexagone, repassez demain, il n'y a rien pour vous. Pas le temps, pas de créneaux, pas rentable. Service public ? Vous savez très bien que votre sort est d'être privé de public. Allez plutôt voir les radios. Vous qui entrez sur les plateaux de télévision, sachez que seule l'élite nous agréé. Vaïlle que vaïlle, ici et là, la modernité pointe le bout de son nez chamarré. La mode, la musique, les mœurs, l'aventure, les passions, la politesse du désespoir, le cynisme crépusculaire, les abolis bibelots, les terminus où personne ne descend, plus dure

sera la chute, les défonces fatigantes, la piñule d'amour, l'insoutenable légèreté des êtres qui nous manquent : de tout cela, les médias audio-visuels parlent de temps en temps, par hasard, comme à leur insu, l'espace d'un cillement. La télévision pratique l'éjaculation prématurée : cinq danseurs de smurf, six breakers désarticulés ne font tout de même pas le printemps de la nouvelle information, l'essentiel de nos vies, celle qui sonde les reins et les cœurs, celle qui bague-naude dans nos têtes, les intermittences du cœur et les plis du pantalon, les plaisirs chastes et les feutres mous, les passions éphémères et les chemises d'organdi. Question : un être vraiment vivant peut-il supporter l'œil subjectif de l'objectif sans tomber aussitôt dans une schizophrénie speedée qui ferait de lui le nouveau clown dont on cause ? Si je ne suis pas Fellini ou Kubrick, Godard ou Wim Wenders, comment illuminer d'émotion une image du service public ? To clip or not to clip ? Hamlet, avec sa caméra magnéscope, filme nonchalamment la forêt en marche, alors que dans sa caboché passe, noire, horriblement chuintante, la chauve-souris de l'indice d'écoute, des renvois aigres de monsieur et madame Konso, du grésillement de l'Audimat. Quel est le pourcentage de téléspectateurs qui ont littéralement orgasmé dans leurs fauteuils, se demande le prince condamné...

La vérité est que nous manquons

d'images. Que nous voulons en faire. Des miroirs et des rêves, des projections et des identifications. 36 chaînes vibrillonnent 24 h sur 24, des terminaux d'ordinateur branchés sur les banques de données de nos désirs les plus fous, de l'interaction, des questions pour nos réponses, de la musique non-stop pour nos yeux autant que pour nos oreilles, des passions longues comme des violons et du Ron-Ron pour mon chat. Que la fête commence sur tous les canaux hertziens, disponibles ou pas, sur tous les câbles, sur tous les satellites dragués par nos antennes paraboliquement désirantes. Laissez-nous choisir. Le troisième œil, ce grillon du foyer, ne doit plus être seulement l'os jeté aux animaux domestiques que l'on appelle citoyens le 14 juillet, salariés à l'heure du tiers provisionnel et électeurs au moment du rejet. Ouvrez la télévision, elle vous ouvrira.

Ne vous inquiétez pas, preux chevaliers de la reconstruction industrielle et de la publicité galopante : vous serez, comme dit l'ancêtre, tous des stars, au moins un quart d'heure dans votre vie. La plus noble conquête de l'homme est de pouvoir se regarder dans le miroir des fantasmagories collectifs et des dérives très intérieures. Il y aura désormais un micro derrière chaque neurone. Ne sommes-nous pas en 1984, l'année de tous les dangers ? Après tout, Christophe Colomb lui-même s'est trompé de continent.

par ANDRE BERCOFF



NOVA **89.8**
RADIO
 33 rue du Faubourg
 Saint Antoine
 75011 Paris
 Tél. 345.42.62



Texte DOMINIQUE GUILLERM
Visuel HHG

POST-~~3~~ Moderne

Le modernisme, qu'est-ce que ça veut dire aujourd'hui pour vous ?

La question a été posée, par téléphone, à quelques personnes dont on pouvait attendre des réponses intéressantes. Voici ces réponses (dans l'ordre alphabétique du nom de leur auteur).

Michka Assayas (journaliste) : "Le jeu c'est de répondre spontanément ? C'est une valeur désuète, en ce moment, surannée. L'idéologie de la modernité me semble avoir été assénée avec trop de violence par des gens qui en avaient une idée un peu floue. Aujourd'hui elle n'est pas très opérante, je ne la vois nulle part à l'œuvre."

Le modernisme est un terme composite qui inclut la nouveauté autant que la mode. Mais aujourd'hui il désigne davantage la mode superficielle que la nouveauté substantielle. Je crois que c'est un terme caduc."

Thierry Ardisson (publicitaire, journaliste, écrivain) : "Le modernisme est un mot qui a eu son heure de gloire dans les années 30, dans tous les domaines. Tombé en désuétude depuis, il a resurgi en 77, il est redevenu moderne. En 78 avec la new wave sont arrivés les "Jeunes Gens Modernes". Aujourd'hui le mot est passé dans la politique économique, tout le monde ne parle que de moderniser. Le terme est passé de "Façade" à la bouche du Président de la République."

Moi, on a toujours dit que j'étais à la mode, en fait je suis plutôt moderne. C'est curieux comme ces deux mots sont proches, l'un plutôt négatif, l'autre plutôt positif. D'autre part le modernisme n'est pas le futurisme. Il s'agit d'assumer le passé, de s'appuyer sur la tradition pour se projeter dans le futur. "Il faut être absolument moderne" disait Rimbaud.

QUAND TOUT BOUGE

ENSEMBLE

RIEN NE BOUGE

EN APPARENCE

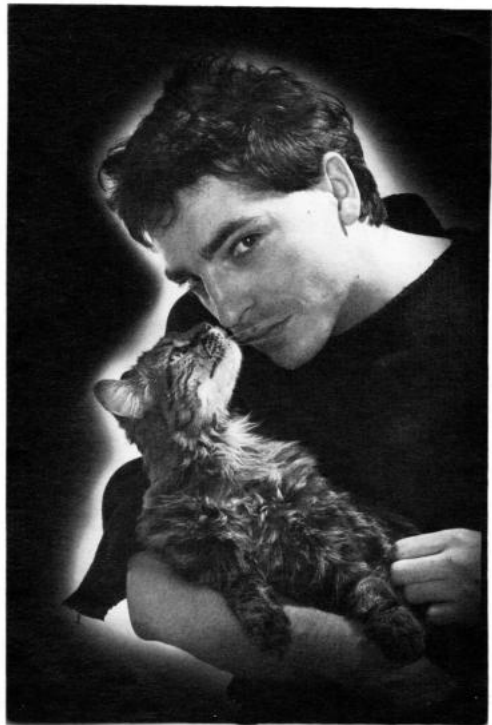
PORTIFOLIO

Michel et Philippe Hamon : deux jumeaux nés le 12 juillet 1956. Yeux verts, cheveux châtains. Taille 1,75 mètres. Assurément difficile de les différencier l'un de l'autre... Nos deux photographes ont d'abord travaillé à l'agence Gamma pendant quatre ans. Ils faisaient donc de la photo de reportage. Un peu plus tard, ils devenaient indépendants et se lançaient à corps perdu dans la photo de « rock » ; ils travaillent aujourd'hui pour des journaux aussi divers que Rock & Folk, VSD, Rock, Télérama, Le Matin... Michel aime la cuisine thaïlandaise et Roxy Music... Philippe aime les cailles au raisin, les Rolling Stones et King Crimson... Voici donc quelques-unes de leurs plus belles photos, pour le plaisir des yeux...



Adrian Belew / Philippe Hamon . Sept. 82

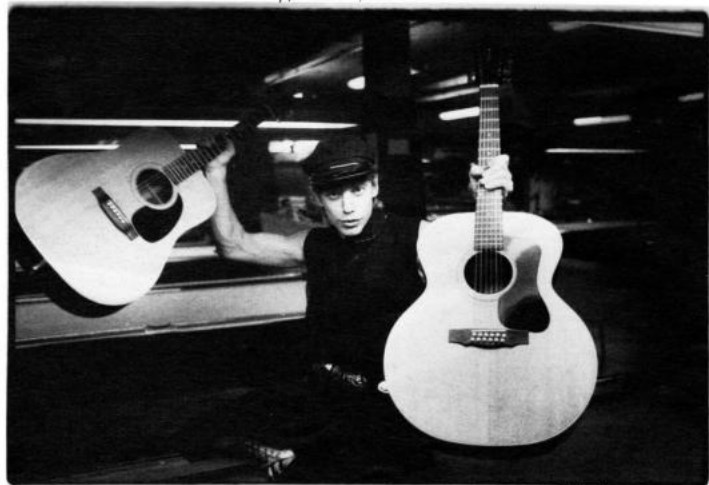




Philippe Pascal / Michel Hamon



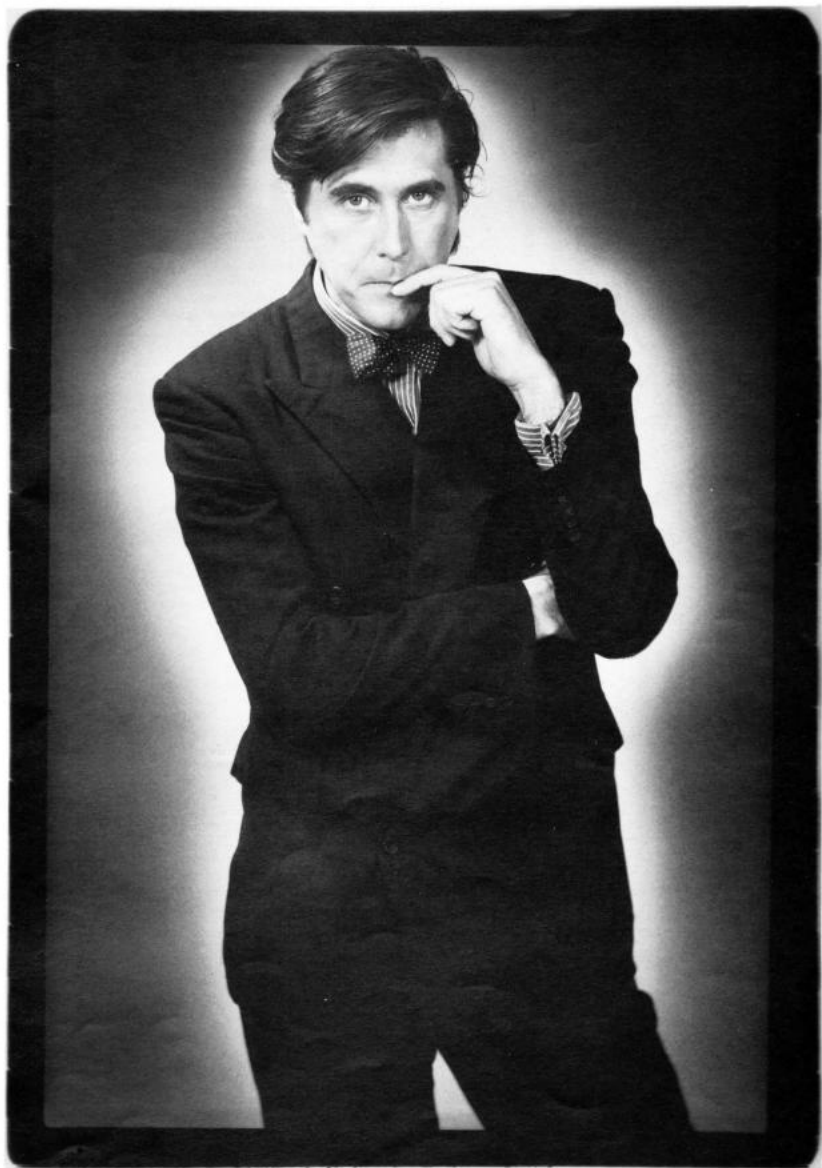
Tom Verlaine / Philippe Hamon



Jean-Louis Aubert / Philippe Hamon



Frank Zappa / Philippe Hamon



Brian Ferry / Michel Hamon. Mai 1982

LE CLASH fait des bébés

Oui, mais ces bébés là, avec leurs croquenotes de zazous-palace et leurs rayures Bonnie and Clyde, gominés comme Crooner ou Kaki-commando ! Qu'ont-ils écouté et qu'ont-ils compris ?

Texte Patrick Eudeline
Illustration Guy Brochard : Le bébé électrique

Reggae, funk, hard et samba : les bébés de Clash ne sont pas sectaires. Dans le grand bric-à-brac du rock dégénéré, ils prennent, au hasard, tout ce que les hit-parades et les journaux de rock ont à vendre. A se demander pourquoi les gens de Clash ont repris "I Fought The Law" de Bobby Fuller. Strummer, l'âge venant, a renoncé à ce cri du cœur qui torturait les "London Calling" : JE SUIS UN ROCK AND ROLLER ! Sous son scalp, le vieux mohican n'était plus qu'un vieux punk pathétique, qui ne voulait savoir que les rockers n'ont pas d'âge...

Comme ces guitaristes punk qui rêvaient de Johnny Thunders mais oubliaient le Jeff Beck dont était née la guitare du maître, les fans de Clash n'ont vu qu'un groupe punk, qu'un groupe "militant". Du Clash, ils n'ont retenu que le COMPLEXE : la gestation du pub-rock avait fait du hippie Strummer – sans offense, être hippie n'était que vivre son époque – le guitariste "concerné" de ce rhythm'blues renaissant. Les coups d'épaule timidement donnés par ces Wilko, Hot Rods du pub rock 76 enfoncèrent bientôt la porte de leur époque : 77 ! Mais une marée imprévue vint, hurlante, piétinant les précurseurs. Tous, Ramones, Patti Smith ou autres Doctor Feelgood rataient leur époque d'en avoir trop tôt sonné le tambour. Cette destinée, Joe Strummer voulait y échapper. Il troqua les costards froissés du rhythm'n'blues pour les chemises "Jackson Pollock" du punk rock traditionaliste. Il laissa tomber "Gloria" des Them pour des "London Burning" de convenance...

Strummer était sauvé. Mais, comme tous les "originators" du punk rock, il avait peur d'être dévoilé : son âge, son passé, tout ce qu'il aurait dû arborer. Le rock, alors, se voulait NEUF. Et les icônes des opportunistes (Johnny Rotten, Captain Sensible...) devenaient parole d'or, prenaient le pas sur la VIE des vrais créateurs de ce punk chose.

Brian Jones, Tony James, Mick Jones... Tous devaient se conformer au Rotten et au Vicious. Les nouveaux venus. Ceux qui, un an auparavant, ne soupçonnaient rien – sans leurs cheveux de henné – de ce qui se fomentait dans les caves des London SS (futurs Generation X, Damned, etc...) ou des 101ers (premier groupe de Joe Strummer).

En deux mots, Strummer remit dans sa poche ses obsessions – histoire du rock and roll et Bob Dylan – avec son mouchoir par-dessus.

Le punk fatigué, la critique annonça le futur : Power Pop ! Rockabilly ! Revival ! Les Clash osèrent enfin jouer ce "I Fought The Law" qu'ils réservaient à l'anonymat des sound-checks et même ce "Brand New Cadillac", plus petit dénominateur commun de la légende rock. Mais leur passé punk tuait l'animal de cuir noir qui rampait sur scène : et ce guitariste tout en maniérisme cockrénien ne rentrerait jamais dans la bande, même en Harley flambante. Clash se récoltait le public imbecile des punks par erreur, des punks du dernier train. Le punk rock est le plus grand contresens de l'histoire.

Dès 78, il ne restait que le suffixe punk, le rock était encore une fois aux oubliettes, alors que ceux qui l'avaient ordonné ne juraient que par ses fantômes et ses contes de fées. Certes Clash ne déplaçait pas au rockers, mais ceux-ci ne savaient s'INCARNER en ce groupe, fort en légende punk et transe de Gibson hard...

De plus, Londres disait non au rock and roll, exaltait en France ses héros de la chose. Pour ne pas vieillir, Strummer et les autres se tournèrent vers les gadgets rap et les gimmicks funk. Cache ce rock que je ne saurais voir ! Mais qui transpire dans chaque chaos et heurts de ce Strummer en conquête d'Amérique ?

Les fans de Clash sont amoureux d'un groupe qui n'existe pas. Ils ne s'identifient qu'à ce que le groupe fuit ou méprise. Ainsi, le Clash a fait des bébés, mais ils ne sont pas réussis, ils n'ont pas compris grand chose. Papa a fait des petits en France et ailleurs : les Corazon Rebel font du reggae ; avec leur tempo de maréchal-ferrant, les Zéros de Conduite sont des petits punks (version 84) en culottes courtes ; entre autres groupes anglais, U2 fait dans la pop Woodstock... Seul, peut-être, The Alarm a su emprunter à son père les vestes à franges et le cuir noir, ce que d'aucuns appellent le ROCK AND ROLL : mais, en toute honnêteté, ce groupe n'a pu voler du Clash que les sermons.

Bribes de Generation X, souvenirs d'enfance Stoniens, l'inconscient rock and roll et l'essence de Clash. De Bo Diddley en première partie au "rock à Billys" naif de Sandinita, ce complexe rock les obsédait à tel point qu'ils multipliaient les signes de reconnaissance. La damnation de Clash fut que jamais leur public ne reconnut ces messages !

Le vrai fan de Clash devrait donc aimer le ROCK. Nous avons été chercher cinq disques rares que le digne fils du Clash ne renierait pas. Cinq disques parmi d'autres...



Seul disque des années 50 de notre choix : Jerry Lee Lewis EST le rock. Le père fondateur.



Esthétique rock : le jeu de carte. Les Kings ont été l'un des plus grands groupes de rock des années 60.

Ces disques nous ont été prêtés par USA Records (fifties, sixties, new wave collectors), 50, rue de l'Arbre Sec, 75001 Paris.



1986. Les Pretty Things ont joué le rock-rythm'n'blues le plus sauvage.



La seule pochette où on voit les Them avec leurs instruments. Digi en 1989. Avec le légendaire Van Morrison.



Pour finir, The Thirteenth Floor Elevators. Le disque vaut plus de 2.000 francs. Groupe et pochette mythique. Une guitare électrique : l'emblème du rock.

“ОКТАБРЬСКАЯ ЯРМ ВЕЕТ ЛИ ВЕТЕР С З

Quels sont ces fils de la Nomenklatura et ces descendants d'Andropov qui font du Joy Division dans les brasseries de Moscou, à l'abri du Soviet Suprême ?



Moscou. Les lourdes effluves de ses catins qui tapinent en grand nombre sous la surveillance complaisante des miliciens autour de l'Hôtel National, tout près du Kremlin. Les trafics – les pantalons à pinces et les baskets sont très prisés actuellement – dans des avenues blafardes, qui me permettent d'abuser de caviar et de champagne géorgien. Les officiers du KGB qui gardent l'intérieur du Mausolée de Lénine : le climat, frais au demeurant, paraît favorable à l'expression d'un courant musical qui puiserait dans l'expressionnisme allemand et dans la cold wave aux accents de sarcophage et qui trouverait la force de s'affirmer dans un régime propice à l'aventure.

Rendez-vous est pris avec Oleg, fils d'un haut fonctionnaire du Gosplan et fier de ses origines aristocratiques, qui va nous faire traverser la Place Rouge en voiture et visiter, à très vive allure, la rue, théoriquement interdite, de la prison de la Loubianka. Après avoir nargué un individu en imper gris, nous ne coupons pas à l'arrestation par la police criminelle. La provocation leur déplaît mais certains papiers rapidement extirpés par Oleg vont nous assurer une totale impunité... Après quelques virages vertigineux, nous arrivons enfin devant un bar apparemment fermé, derrière la place Sverdlov : c'est là que, selon Oleg, souffle le véritable esprit du nouveau rock soviétique.

Tout retourné par les virages et le vin que nous avons généreusement absorbé, j'entre dans un lieu enfumé et grasseyé, plein, ô divine surprise, de pulpeuses demoiselles. Au fond de la salle, un groupe s'appête à jouer. Ils sont quatre : Natalia, bassiste, Piotr qui tient à son titre de guitariste soliste, Igor à la batterie et Oleg qui s'avère être le chanteur-organiste de l'ensemble qu'ils ont dénommé "Foire d'Octobre". Dans le contexte local, leur look archéo-punk et quasiment crasseux s'avère sympathique et, miracle pour ceux qui connaissent



le pseudo-rock soviétique, ils ont les cheveux courts ! Ils vont jouer pendant une heure du punk moussorgien avec une batterie martelante, des breaks fréquents et, couronnant le tout, un Oleg impérial dans son rôle, qui vocalise en russe et dirige sa pha-



АРКА*: "FOIRE D'OCTOBRE": LE VENT SOUFFLE-T-IL A L'EST ? ПАДА НА ВОСТОК ?



lange de musiciens, avec des contorsions de vampire affamé. Devant cette merveille, qui mêle la pompe sépulcrale de Joy Division aux accents d'un Klaus Nomi grave et au son cristallin, très Byrds, du guitariste, je me pâme de bonheur malgré la sono infecte.

Après le concert, je me précipite, sans hésiter, pour les interviewer (en exclusivité pour MODERNE - Igor et Oleg vont me répondre avec empressement.

— Quelles sont vos principales influences musicales ?

“Les chœurs de l'Armée Rouge, qui galvanisent le vaillant peuple soviétique, nous ont évidemment beaucoup influencé, tout comme les ballades populaires de notre enfance. Sinon, nos hautes relations (silence lourd de sous-entendus : je n'en saurais pas plus) nous ont permis de connaître la musique occidentale : Kraftwerk, Joy Division, Clash et aussi les Beach Boys. Nous adorons les Beach Boys (véhémentes protestations de Natalia qui mettent en valeur son galbe délicat)”.

— Pourquoi ce nom de “Foire d'Octobre” ?

“Octobre est un mois important en URSS et la foire évoque la Foire de Srouchinsky de Mousorgski qui nous speede bien. “Foire d'Octobre” c'est un nom beau comme la vie”.

— Vous pratiquez un rock froid, mâtiné de vocalises très slaves et de riffs sixties millésimés “Swinging London”, et vous affichez un look “destroy”.

“No future !” (rires)

— ... le mélange ne vous gêne pas ?

“Nous faisons la musique que nous aimons et c'est ce qui la rend cohérente. Du désordre naît l'Ordre”.

— Que pensez-vous des groupes officiels comme Alla Pougatcheva ou Autograph ?

“C'est de la merde, tout simplement. Ils plagient l'image la plus répandue ici de la musique occiden-



— tale : Queen et votre Mireille Mathieu”.

— Vous n'aimez pas Mireille Mathieu ?

“Nous en avons déjà des dizaines ici, en plus ou moins ridées”.

— Y-a-t-il beaucoup de circuits



parallèles d'expression pour la musique à Moscou ?

“Nous ne sommes pas des clandestins (ils ont l'air vexés). Nous pouvons jouer dans des fêtes d'étudiants et surtout dans des brasseries, comme ici. Nous sommes tolérés, et c'est très bien ainsi”.

— Avez-vous des propositions de Melody* pour enregistrer un disque ?

“La gloire et les millions de disques vendus nous effrayent encore un peu. (Une plaisanterie de Piotr en russe les fait beaucoup rire)”.

— Vous sentez-vous concernés ou opprimés par le régime socialiste ?

“Il nous apporte une atmosphère très noire et très créative que tu ne connais sans doute pas chez toi. Nous nous sentons profondément slaves et nous chantons presque toujours en russe. D'ailleurs, on est des nantis du régime. (Oleg veut que je sache que Andropov est son tonton et que son père roule en Mercedes officielle — douteux...)”.

— Pourquoi véhiculez-vous l'image de la perversion spirituelle de l'Occident ?

“Nous pouvons avoir des genres vestimentaires et musicaux totalement polyvalents et les concerts de musique sirupeuse dans les usines ne nous déplaisent pas, du moment qu'ils nous rapportent du blé !”

— Etes-vous les seuls représentants de la nouvelle scène rock soviétique ?

“Des groupes comme Spitch ou Angara émergent actuellement mais nous sommes les seuls au top-niveau”.

— Quels sont vos projets ?

“Donner des concerts, et plus tard, être décorés de “l'Ordre de la Révolution d'Octobre”, comme le métré de Moscou”.

Imbibé d'alcool et les oreilles en feu, je rentre à l'hôtel où ces vauriens vont faire main basse sur mes cassettes de Au Pairs et de Kas Product.

Quand je vous aurais dit que j'ai entendu un grailonnant “Relax” de Frankie Goes to Hollywood au Pavil-



lon Hanavsky, la dernière boîte branchée de Prague, vous serez persuadés que le modernisme musical nous vient aujourd'hui de l'Est. Laurent Saint-Aubin.

* Label d'Etat



(C. Lefrancq / L. Saint-Aubin)

THE BOGDANOFF BROTHERS IN THE TWILIGHT ZONE



Assez ! C'en est trop ! Il est temps enfin de s'insurger contre ces tentatives balbutiantes d'endocrinement de nos enfants. La télévision française frappe encore : sandwich pour faire diversion entre les *Stroumpfs bleutés* et *Candy fait pipi au lit*, l'émission *Temps X* (TF1) nous propose sournoisement une série américaine au but avoué de saper le peu de réalité qui restait au réel.

Les deux derniers épisodes du *Prisonnier*, dans leur folie "Mac Goohanesque", ouvraient les portes de la *Quatrième Dimension* (*Twilight Zone*). Igor et Grichka Bogdanoff : "Il n'y a pas de suite logique entre *Le Prisonnier* et *Twilight Zone*, mais une continuité d'esprit. Patrick Mac Goohan lui-même nous a dit qu'il avait été nourri de *T.Z.*, comme Spielberg, Lucas..."

Réflexion, imagination, rêve, quel avenir pour nos enfants après un tel traitement ? Pourront-ils, comme leurs aînés, faire leurs délices de *Starsky et Hutch*, Denise Fabre et autres gros titres de *France-Soir*, fleurons de la Culture Française ? Nos parents s'étaient déjà indignés en 1960 quand la RTF avait entrepris de programmer treize épisodes de la *Quatrième Dimension*. Submergée par une dizaine de lettres de protestation, la direction craquait rapidement et retirait la série de la grille. De ce retrait devaient résulter deux décennies d'oubli, mises à profit par les fonctionnaires de la télévision pour confectionner des cocottes en papier, créer des émissions inoubliables comme *Atout Cœur* ou *Incrovable Mais Vrai*.

C'était sans compter sans les deux mutants de *Temps X* : "Il nous paraissait tout à fait anormal qu'aucune chaîne de télévision française n'ait décidé de programmer une série dont on n'a vu que quelques épisodes à la sauvette, alors qu'elle est régulièrement rediffusée aux Etats-Unis, avec un succès toujours aussi important". La *Quatrième Dimension* refit donc son apparition en France le 29 mars 1984 à une heure de grande écoute : 16 heures, le mercredi. Donner *Twilight Zone* aux enfants, c'est un peu comme donner un stylo à notre rédacteur en chef : on ne sait pas exactement ce qu'il pourrait bien en faire. La direction de TF1, elle, ne sait manifestement pas quoi faire de *Temps X*, programme n'importe où, n'importe quand - pour l'instant... - . Il est curieux de constater que l'attitude de la Première Chaîne face à l'émission

des Dupont de la SF fut, dans une certaine mesure, celle de CBS envers *Twilight Zone*. Ainsi, quand Rod Sterling proposa en 1959 un épisode pilote de la *Quatrième Dimension*, il fut reçu plutôt fraîchement.

Les Etats-Unis sortaient tout juste de la période obscurantiste du Mac Carthysme. Toutes les formes artistiques un tant soit peu originales, même si elles n'étaient plus considérées comme anti-américaines, étaient regardées avec suspicion. Blacklisté durant la période la chasse aux sorcières, de nombreux scénaristes écrivirent sous des pseudonymes pour *Twilight Zone*, contribuant à donner la dimension sociale qui fit en partie le succès de la série. I. et G. Bogdanoff : "Toute création est indissociable de son champ idéologique. Cet aspect particulier de *T.Z.* nous intéresse d'autant plus qu'il s'apparente à un courant de science-fiction qui faisait à cette époque face au Mac Carthysme. Un épisode en particulier montre l'errance d'un personnage qui, à la suite d'une faille

dans le continuum spatio-temporel, se trouve transporté dans un village en tous points identique au sien, hormis le fait que ses habitants ne sont pas les mêmes. Ces derniers lui manifestent l'hostilité typique d'une petite ville de province à l'égard de l'étranger... La critique de l'Amérique, rejetant la différence, l'Autre, est ici claire. De plus dans cet épisode, l'omnipotence du pouvoir policier frise l'insupportable". La *Quatrième Dimension*, par son envergure psychologique, faisait peur. Rod Sterling : "*Twilight Zone* a été créée dans le but de frapper le spectateur, de le choquer par la chute toujours inattendue, surprenante et singulière de chacune de ses histoires".

Dans les années 1950 aux Etats-Unis, le fantastique, au cinéma comme à la télévision, appartenait encore au genre Soap/Space Opera - *Commando Cody*, for instance -, nécessitant 4/10^e de jolies filles, 5/10^e de héros virils, vaisseaux spatiaux et autres Rayons de la mort, 1/10^e de monstres bavotants et affligés de pseudopodes interchangeables... A partir de cette formule, les scénarios ne pouvaient être bien originaux. Quand CBS accepta finalement de programmer une saison de *Twilight Zone*, six épisodes suffirent à en assurer le succès. Tout d'abord à 22 h 30 - comme *Temps X* à ses débuts - puis à 20 h 30 : l'énorme écoute avait provoqué un changement d'horaire, des millions de téléspectateurs se ténassaient en entendant la voix de Sterling annoncer "This is *Twilight Zone*..."

Cinq saisons, plus de 130 épisodes ne suffirent pas à calmer l'ardeur d'un public enchanté par l'originalité toujours renouvelée de la série. Il y eut des Comix inspirés de la *Quatrième Dimension*, la création de fan-clubs, et récemment un film hommage de Spielberg intitulé *The Twilight Zone*.

La *Quatrième Dimension* a vu défiler sur son générique de grands noms : des réalisateurs comme Don Siegel, Jacques Tourneur, Boris Sagal, etc... ; des comédiens comme Peter Falk, Mickey Rooney, Buster Keaton, Charles Bronson, etc... Mais là n'est peut-être pas la principale raison de l'extraordinaire succès de la série : il réside surtout dans l'approche différente de la réalité, une réalité présentée toute en nuances subtiles où il fait si bon se perdre... **Bertrand Wolf** avec la collaboration de **Jean Manchette**.



Dans quelle dimension naviguent donc les frères Bogdanoff ? Ils ont sorti des oubliettes « Twilight Zone ». Cette série mythique du début des sixties nous fera-t-elle découvrir une Amérique de rêve ou de cauchemar ?



Texte **Bertrand Wolf** Photo **Liliane Vittori**
Stylisme **Emmanuel Maintigneux** Maquillage **Pascale Tisserand**

LUCRATE MILK: TOUS TRAVAUX D'ART



Ces punks rigolos se tirent le portrait. Pas tristes les tronches, pas nuls les artistes ! Fanatiques de télévision et provocateurs jusqu'au bout des ongles, ils sont plus vrais que nature.

Un orgue et des voix à la B 52's, un saxophone et une folie qui font penser au tout premier Gong, une énergie et un sens de la provocation qui les rapprochent du punk : Lucrate Milk est un groupe heureusement inclassable. Les Anglais du New Musical Express et du Sounds les adorent : leurs productions, deux 45 tours autoproduits et un album en commun avec MKB, ont été classées Disque du mois ! Ils terrorisent la France depuis plus de deux ans. Leur public est en effet charmant, plus punk que nature, fidèle mais indiscipliné. Son bilan est "globalement positif" : un commissaire blessé par un cocktail Molotov et sept policiers envoyés à l'hôpital ! Concerts et disques ne leur suffisent évidemment pas. Avec les Maîtres du Monde, ils ont confectionné trois merveilleux clips vidéo au goût exquis. Le premier est un "live" très court de leur hit "I Love You Fuck Off". Un autre se passe chez un dentiste ; on a droit aux rats, aux grimaces les plus folles et aux suggestions les plus horribles : les Marx Brothers version Sex Pistols et Frankenstein. Ils sont en train de préparer d'autres méfaits vidéo sur des morceaux de leur dernier album...

Avant d'examiner ces quatre personnages qui forment le groupe, mentionnons deux garçons qui ne le quittent jamais : Marsupilami (Marsu pour les intimes) est le manager de Lucrate Milk ; avec ses beaux cheveux colorés, c'est une véritable idole de la scène "branchée" parisienne, on ne peut le manquer. Robert est un monstre grimaçant mais sympathique, un joyeux drille toujours blaguant : au concert du Forum des Halles, il a semé la panique en lançant des fusées. Est-ce le cinquième membre, l'homme qui tire les ficelles ?





Gabo, Laulo

Laulo, le Fou. Il joue de la basse. Au concert, ce pauvre homme était sur un fauteuil roulant, le nez cassé, un bandeau sur l'œil ; il n'avait gardé que sa jolie crête (une très belle coiffure). C'est un fanatique de la publicité ; il a une passion particulière pour le petit lion de la TV, qui clôt la série de pubs ; il s'est promis de rire à chacune de ses apparitions et, quitte à paraître ridicule, respecte son engagement : un exemple de rigueur morale pour les jeunes générations qui ne respectent plus rien ! Laulo fait des dessins et des graffitis. Il en a fait pour le fanzine Chrysantem : "Plutôt que de lire, je fais maintenant tous mes dessins au lit. Un dévouement dont ne profitent que mes amis". Il écoute des groupes français comme les Béruriers Noirs, des copains. Patriotisme et rigueur morale, Laulo est également très surprenant !



Autoportrait à la bouteille de shampooing Farrall Fawcett, oct. 83. 83 x 118.



Laulo, Nina, Mastos, Gabo.



Gabo

Gabo, le Président. C'est le batteur. Il colle parfaitement avec son personnage de scène : un clown, sans ambitions électorales. Il aime Tarzan et les jolies «speakerines». Le plus doué, il fait de tout. De la radio d'abord, puis des collages complètement fous. Ses goûts musicaux sont évidemment très vastes... En bref, Gabo est un homme complet ; il ferait un très bon président !


Mastos, le Tambour. Voix, saxophone et tambour, au Forum il était habillé en fille, belle petite jupe et seins à l'air. A la TV, ce beau jeune homme adore le *Prisonnier* (preuve de bon goût), les piscines et les belles voitures. Son truc, c'est la photo : "Je photographie toutes les personnes que j'aime bien, des natures mortes et des objets d'art, spécialement d'époque 1900-1930". Il a immortalisé les différents membres du groupe dans les positions les plus compromettantes... Les pochettes des disques sont également son œuvre. Autrement, ce play-boy aux cheveux courts aime beaucoup Satie. Serait-ce un esthète ?



Nina, la Reine. Voix, orgue et guitare, sur scène elle était déguisée en prostituée. Quand elle ne fait pas le ménage, le repassage ou les courses, elle regarde la télé, 3-4 heures par jour ! J'ai raté un groupe allemand super pour ne pas manquer *Dallas*. J'ai même acheté le 45 tours de Mireille Mathieu avec Patrick Duffy (Bobby). Il est vraiment très bien. J'aime beaucoup les séries américaines ou anglaises, style *Amicalement Vôtre*. Mais cette grande fille va plus loin : à la Fondation Boris Vian, à l'Hélium ou au Salon de l'Érotisme, elle expose des œuvres qui s'inspirent des séries *Dallas* et *Dynastie*, de Véronique et Davina (sur le tableau, les idoles de *Gym Tonic* sont abominables de perversité sexuelle !)... Questions goûts musicaux, Nina avoue aimer la "varieté" : François Valéry, Sheila à l'époque des Rois Mages... Enfin elle nous révèle : "Je suis plus douée pour le dessin que pour la musique". Une punkette (?) vraiment étonnante !



Extrait de l'album *Dallas*.



« Je m'appelle Adel, j'ai 12 ans, je suis élève dans une classe de 6^e, et vous pouvez m'appeler 'Bouboule' ! Vous aimez mon style sauvage ? Le KWay vient des puces, les gants m'ont été offerts, et c'est mon père qui a acheté mon pantalon de survêtement. Mes distractions favorites consistent à écouter du blues ou la radio (Sidney), faire du basket ou du hand et aller dans les bours. Ne le répétez pas, mais je déteste l'école ! Sauf les récrés bien sûr... Plus tard, j'aimerais bien être journaliste ou pilote de ligne, et, pourquoi pas, tomber amoureux. Mais j'ai tout le temps... Pourquoi le smurf ? Pour la coordination entre les mouvements ».

Ils sont les résidents parisiens de la nation Zoulou. Leur élégance est celle des street-kids qui ont choisi de vivre de smurf et de fierté : Fantaisie et Ingéniosité. Découvrez-les et admirez leur style sauvage !

DANSE LE

Texte Philippe Camara
Photos Jean-Claude Lagrèze
Concept Jessica Forde

— Hey Sidney ! Qu'est-ce que le Hip Hop ?

— Le Hip Hop, ça s'apprend dans la rue, le Hip Hop, c'est un mouvement, pas uniquement une danse : il y a les graphistes, les breakers, les maîtres de cérémonie, les DJ's, le rap et ses poètes, et tout le monde fait la fête en se lançant des défis ; c'est à qui sera le plus fou, le plus breaker, le plus robot. C'est marrant, c'est sympa, c'est le Hip Hop ! En Europe, on commence seulement à s'y intéresser parce que c'est très 'fresh', très nouveau, mais aux Etats-Unis, l'origine du phénomène remonte à dix ou quinze ans.

— Existe-t-il un lien entre le smurf et la musique africaine ?

— Breaker ou smurfer, c'est à l'origine un rituel de danses de combat que l'on appelle le damier. Je crois que pour l'Afrique le break n'est pas nouveau, sinon que cela se danse sur une musique plus urbaine, plus funky.

— Fréquentes-tu la rue ?

— Enormément, parce que c'est là que se trouve le feeling ; le rock vient de là, tout ce qui est nouveau vient de là. Je crois qu'il faut marcher dans la rue, on a besoin de ça. Si je suis porteur de ce message-là, je suis prêt à le donner.

Sydney at the control : TF1 : « Hip Hop » chaque dimanche vers 14 h 20, rediffusion le mardi à 18 h 25.

Alexandre, 14 ans est élève dans une classe de 6^e. Il aime la planche à voile, les films comiques, les maths, les tentilles, et a monté un club de smurf avec quelques copains de lycée. Il déteste les cours d'anglais, les piscines et les courses d'anniversaire, les qu'il n'est pas amoureux et prétend ne pas aimer. Pourquoi le smurf, c'est à la mode et ça me fait plaisir... »

Mya est une jeune New-Yorkaise âgée de 18 ans que ses amis ont surnommé 'the girl with the golden voice'. Rien de surprenant car elle prépare un disque dont le titre sera 'I'm The One' ! En attendant, elle prend des cours de danse au Centre Américain, fait des blagues, mange des pâtisseries et s'habille tout en cuir. Elle rêve de devenir une star, aime faire l'amour ('great !') et ne fréquente que des gens sexy. Elle déteste la vulgarité, la viande et la frime. Pourquoi le smurf, Mya ? « Parce que c'est 'new style' ! »



José est un étudiant âgé de 18 ans que ses amis appellent 'mister Jekyll'. Il aime le sport (basket) et la TV ('Droit de Réponse'). Sa casquette 'Harley Davidson' et son pantalon viennent des Halles, son KWay des puces, et ses tennis ont été achetées 'dans un grand centre commercial de la région parisienne'. Mister Jekyll déteste le racisme et la jalousie, reste très évasif lorsqu'on lui parle d'amour (oui, bien sûr...) et partage ses loisirs entre le cinéma, la piscine et les boîtes (Rex, Opéra Night, Kilt Club). Pourquoi le smurf ? « Parce que c'est totalement électrique ! »



« Je m'appelle Mathurin, j'ai 21 ans et mes amis m'ont surnommé 'Madison'. J'adore la danse et les discothèques. Peut-être allons-nous nous croiser au Rex Club ou au Kilt Club ? Mes fringues vous intéressent ? Les protège-genoux et les lunettes, je les ai achetées à la Fnac Sport ; quant au survêtement et aux tennis ils m'ont été offerts par la discothèque 'Ve Avenue'. Je dois vous dire que je hais le racisme et la jalousie, bad trip ! Pourquoi le smurf ? Parce que c'est incroyable mais vrai ! »

Sélection des meilleurs 'Hip Hop news' : Afrika Bambaataa *Renegade of Funk* (Tommy Boy Records/Polydor) — Ce nouvel hymne frise (freeze?) le sublime. World Famous Supreme Team *Hey DJ* (import Charisma/Virgin) — une fusion soul/smurf totalement « plastique » et ingénieuse. Yellowman *Strong Me Strong* (Disco Reggae/import CBS) — Reggae androïde, produit par Bill Laswell et Afrika Bambaataa.

Et encore... Beside (featuring Bernard Fowler) *Odéon* (maxi 45t - Celuloïd/Carrère). Twilight 22 *Electric Kingdom* (maxi 45t - Vanguard/Musidisc). Mr G.L.O.B.E. and Whiz Kid *Play That Beat* (maxi 45t - Atoll/CBS). Hashim *Al Naafiysh* (import Streetwise).



« Je m'appelle Pascal, j'ai 14 ans et je suis élève dans une classe de 3^e. J'adore les steaks-frites, les vacances, le sport, m'amuser ou smurfer dans la rue en groupe. J'aime aussi les nouvelles fringues à la mode ; vous avez vu mon KWay et mes Levi's, le style non ? Pourquoi le smurf ? Parce que c'est nouveau et séduisant. »

NOUVELLES IMAGES

LES

APPELLATION NON CONTR

1 Générique MOI JE **Hervé NISIC** —

2 Film PTT **Wonder Product** —

3 Film TRON **Bob Abel** —

(3). L'architecture s'y intéresse et le cinéma d'animation sera sûrement l'un des grands bénéficiaires de ces avancées technologiques. En attendant, les publicitaires sont encore au rendez-vous.

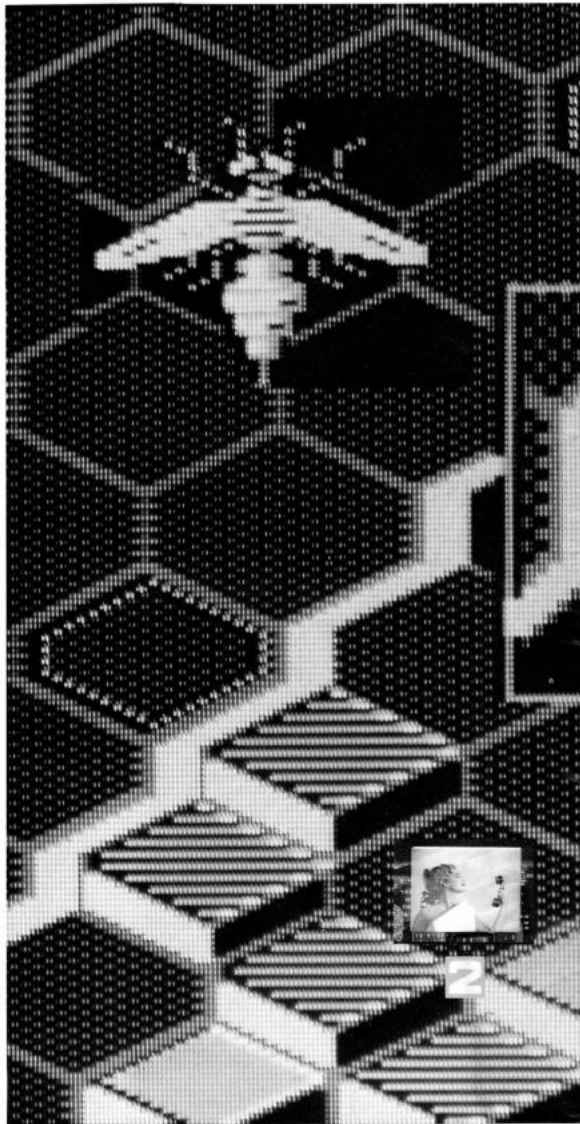
Les graphistes quant à eux, en mordent pour la palette. Un outil révolutionnaire qui leur permet, relié à un ordinateur, d'oublier règles, crayons et compas de toutes sortes, tout en manipulant à l'infini l'image inscrite sur leur moniteur. Ce nouveau mode d'expression constitue déjà une technique à part entière dans le domaine de l'illustration graphique et en attire plus d'un (4).

Il ne faut pas oublier non plus la production considérable de jeux vidéo, qu'ils soient d'arcades ou domestiques. Ils forment un creuset important bien qu'empruntant un mode d'expression différent. Des cinéastes et des graphistes confirmés travaillent volontiers sur ce genre de projet et la notion d'interactivité du joueur a sûrement suscité un intérêt croissant pour ce genre de loisir. De plus, c'est par le ludique que l'on peut toucher les plus jeunes, et par là même, tout comme pour les jeux dits d'intelligence, les sensibiliser à divers graphismes (5).

Reste ce qui est déjà devenu pour certains un média quotidien : la télématique. Elle procède elle aussi de technologies nouvelles et ouvre un horizon de perceptions encore inexploités. Dixit le premier roman télématique français présenté début février à la Société des Gens de Lettres et sur lequel a été fait un gros effort de mise en page et d'utilisation des couleurs. A noter également le tournant pris par certains journaux tels que Libération, Pariscope et quelques autres, le dialogue avec l'écran étant aussi une nouvelle manière de recevoir des images, même si elles sont informatisées (6).

Tous ces domaines sont donc intimement liés aux progrès des techniques électroniques et informatiques, que ce soit sur le plan des matériels ou celui des programmes, et les innovations se traduisent toujours par un accroissement des possibilités offertes aux représentations graphiques.

Le marché mondial de ces Nouvelles Images représente déjà plusieurs dizaines de milliards de francs par an et l'enjeu culturel pour la maîtrise de la création audio-visuelle future est déjà lancé. Espérons que la France, qui possède dans ces domaines un savoir-faire potentiel, saura prendre le virage pour occuper une place de choix au niveau mondial et même de leader en Europe. **Stéphane Einhorn/Trajectoires Visuelles.**



OLEE

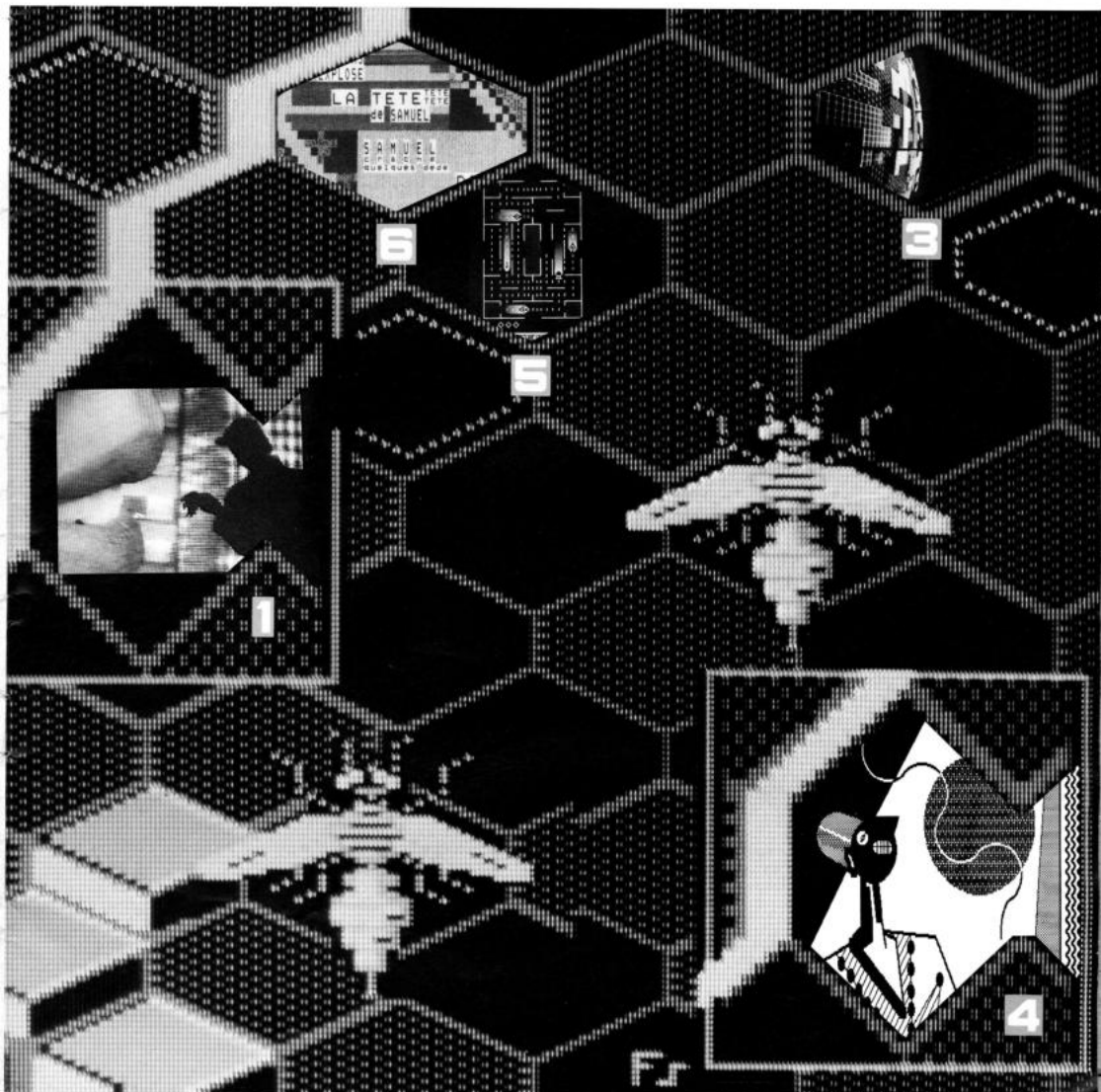
Bref aperçu des nombreuses possibilités de création d'images par l'électronique, limité à six exemples intégrés dans une image-écran réalisée par Fabrice Subiros et sa Machine.

4 ET DIEU NAQUIT LA FEMME **Philippe Gerbaud** —

5 CLEAN SWEEP **Vectrex** —

6 VERTIGES **Toi et Moi pour Toujours.**

● Illustration **Fabrice Subiros**



PORTRAIT D'UN EXTERMINATEUR DE CAFARDS EN POURVOYEUR D'IDÉES

**Les monstres du rock
et de la musique
industrielle qui ont
largement puisé dans
l'œuvre de W.S.
Burroughs, en ont fait
un mythe pour notre
génération.**

Imaginez un fonctionnaire des PTT, insignifiant, vêtu généralement de complets marrons des plus mineurs, de chapeaux qui s'effondrent sur sa légère couche de cheveux gras, et de bottines usagées qui remontent à l'âge de pierre. Ce personnage insipide comme un vieux biscuit sec n'est autre que William S. Burroughs, écrivain et innovateur verbal, mondialement connu. W.S.B. est un personnage de légende, mi-intello d'avant-garde, mi-monstre sacré de la littérature cérébrale des plus sophistiquées et des moins compréhensibles. Étonnamment, depuis le début de sa carrière de "romancier maudit", de nombreux groupes de rock se sont intéressés et inspirés de son œuvre. Chacun d'entre eux semble reconnaître une attirance particulière envers Burroughs, attirance qui s'exprime le plus souvent par l'emprunt de titres de romans pour en faire des noms de groupes, tels *Soft Machine*, mais aussi *Steely Dan*, ou encore *The Insect Trust*. *Les Rolling Stones* ont eux aussi assidûment fréquenté Burroughs. Mais cette influence du vieuf crocodile n'a cessé de se développer. En effet, maintenant, ce sont des groupes de musique expérimentale comme *Psychic T.V.* ou

Z'É.V. qui se nourrissent des miettes échappées des écrits du grand maître de l'anti-establishment. Ces mêmes *Psychic T.V.*, au cours de leurs célébrations (*The Final Academy*), ont invité Burroughs dans leur secte pour y faire des lectures de ses romans ; étaient aussi présents : *Cabaret Voltaire*, *23 Skidoo* (nom d'un protagoniste d'un roman de W.S.B.), et bien évidemment John Giorno et Brion Gysin. Ceci est donc la preuve que Burroughs ne cesse d'intéresser, même si les idéologies et les démarches musicales ont changé de *Led Zeppelin* à *Throbbing Gristle*.

La vie effrénée de William Burroughs pourrait faire l'objet d'un scénario pour un thriller américain. D'après son autobiographie, il se serait efforcé très tôt d'exaspérer son entourage par ce qu'il appelle ses actes criminels. La nuit, au lieu de dormir comme tous les enfants qui se respectent, la charmante petite tête blonde allait flinguer au 22 long rifle tous les poulets des fermes avoisinantes. Quelques années plus tard, William entra dans la vie active comme "killer" de cafards, puis il devint garçon de café. C'est à peu près à cette période que Burroughs s'intéressa farouchement à la came (marotte qui ne cessa de le tarauder depuis). Il fit aussi la connaissance de Jack Kerouac et d'Allen Ginsberg avec lesquels il put exprimer ses tendances littéraires et homosexuelles. Peu de temps après, Burroughs désormais camé, s'enfuit au Mexique avec sa femme Joan, sa fille, et leur bébé de deux ans. Là-bas, au cours d'une partie il liquide sa compagne d'une balle de calibre 38 entre les deux yeux. Après un court séjour en prison et un va-et-vient permanent dans différentes contrées des États-Unis, Burroughs "le nomade" débarque à Tanger. Il y entretiendra d'excellents rapports avec ses aiguilles hypodermiques et les petits Marocains. Burroughs finira par refaire surface dix ou quinze ans plus tard, en apparaissant aux États-Unis, à Paris (rue Git-Lé-Cœur) ou à Londres. De nos jours, la vie de Burroughs paraît relativement calme, mais attention au cher vieuf débris.

W.S.B., ce n'est pas seulement une vie agitée ou trépidante, c'est surtout l'instauration du langage *Cut-Up* dans la littérature contemporaine. En 1959, B. Gysin "invente" le *Cut-Up* comme une sorte d'amusement, tandis que son compère Burroughs prend la chose très au sérieux. Le *Cut-Up* burroughsien, s'il a été précédé par le procédé dadaïste, ne défend aucunement les mêmes objectifs. Dada, défini par Tzara, est d'abord un moyen de pulvériser toute signification logique sous les coups d'un hasard absolu ; c'est à-dire un hasard qui s'impose complètement au procédé choisi : le texte dadaïste sera l'ensemble des mots tirés du sac dans l'ordre où ils sont sortis. Le *Cut-Up* burroughsien, comme l'explique clairement Philippe Mikriammos*, est au contraire le moyen de déboucher sur un nouveau mode d'écriture qui cherche sa voie entre le désordre total de Dada, véritable point zéro de l'écriture et donc mort de l'écrit, et le discours du Pouvoir et des mass média qui l'aourt d'urgence, selon Burroughs, désaccéléral et tourne en ridicule. D'après W.S.B., le *Cut-Up* serait un moyen de libérer le discours et de le recréer constamment et librement : multipliez un poème de X ou de Y en le transformant en confettis, vous l'assemblez dans un autre ordre : ce sera toujours du X ou du Y., mais totalement renouvelé. Pour Burroughs, le *Cut-Up* correspond vraiment à l'invasion des sensations simultanées qui vous assaillent à chaque instant : lire, entendre le bruit de la vie, percevoir une couleur, une odeur, une douleur, etc.,... le tout dans la même seconde.

Après cette courte évocation de la technique burroughsienne, on comprendra aisément qu'une grande partie de ce que l'on appelle le rock repose inconsciemment ou non sur un bon nombre d'idées entretenues par Burroughs. J'irai même jusqu'à dire que l'on retrouve les propos de William au pre-

mier rang de chaque vraie révolution musicale. Que ce soit avec la "Beat generation", dont il fit partie, jusqu'au mouvement punk de la fin des années 70 où lui ne participe pas d'une façon active, mais où son ombre est bel et bien présente. Clairement, Burroughs aime le rock, il aime la violence du rock, la rupture avec l'établissement, l'esprit de contestation du rock. Il a d'ailleurs des relations personnelles avec des vedettes (Mick Jagger, Jimi Page...). Et à l'attrance pour cette musique s'ajoute l'autorité qu'il a acquise sur le plan de la drogue. En effet, Burroughs a trouvé un *modus vivendi* avec la came : il peut, par des procédés qui sont trop ignorés, éliminer toute accoutumance en quelques jours (c'est l'apomorphine). C'est cette autorité qui est devenue une référence auprès des gens de la génération heavy metal, qui ont encore renforcé le rapport du rock à la drogue, qui s'est imposée avec Lou Reed ou même les Stones.

Et quand, vers 1978, les punks crachent leur mépris pour les valeurs établies ; ils rejoignent complètement ce que disait Burroughs dix ou quinze ans plus tôt dans des écrits subversifs. De plus, il est clair que son côté "killer" l'a quelque peu rapproché du mouvement punk. Burroughs, tueur de poulets, tueur de cafards, tueur de sa femme, tueur de mots, et tueur de logique ; et si les punks sont des anti-héros de la musique, William Seward est lui véritablement l'anti-héros de la littérature. Mais l'esprit burroughsien pousse ses ramifications jusqu'à certains aspects de la new-wave synthétique, qui, par des procédés semi-scientifiques, tend à dénoncer le pouvoir des médias ou l'exploitation de l'espèce humaine par la société (thème-clé de Burroughs). En tout cas, si celui-ci aime la musique, il n'en distingue peut-être pas toujours très bien les nuances, passant du heavy metal (mot inventé par Brion Gysin) qu'il adore, à la musique expérimentale. C'est pourtant cette dernière qui marque le plus nettement la présence du langage musical burroughsien. En effet, depuis John Cage ou maintenant avec *Psychic T.V.*, John Giorno ou Laurie Anderson (ces deux derniers sont des amis intimes de William), on s'aperçoit qu'ils déclenchent dans leurs morceaux de véritables "murs de son Cut-Up" et deviennent ainsi les principaux instaurateurs de ce langage musico-littéraire.

En fait, on constate que l'influence qu'exerce Burroughs est due peut-être moins à ses inventions dans la littérature qu'à la philosophie qui se dégage de ses œuvres et de la personnalité de l'homme Burroughs. Les groupes retrouvent dans l'esprit burroughsien toutes leurs principales motivations, que ce soit le désir d'une rupture radicale avec la société et le système, ou que ce soit un style de vie qui échappe aux pièges de la récupération. En définitive, W.S.B. c'est "The Right Man in the Right Place".

* Philippe Mikriammos est l'auteur de *William Burroughs, La Vie et l'Œuvre* paru chez Seghers.

Bibliographie (extraits) :
La Machine Molle (Soft Machine) - Edit. Christian Bourgois.
The Ticket Qui Explode - Edit. Christian Bourgois.
Apomorphine - Edit. de l'Hérne.
Les Garçons Sauvages - Edit. Christian Bourgois.
Exterminateur - Edit. Christian Bourgois.
Nova Express - Edit. Christian Bourgois.
Le Festin Nu - Edit. Gallimard.
Filmographie (extraits) :
Towers Open Fire écrit et joué par W.S.B., mise en scène : Anthony Balch (MF, 1964).
Camera 1966 de Robert Frank (Lion d'Argent Fest. de Venise) avec Conrad Rooks, J.L. Barraut et W.S.B. Burroughs. The movie de Howard Brookner (1984).
Discographie (extraits) :
Call Me Burroughs, 33 tours tiré de "Naked Lunch" et de *Nova Express*. ESP-disk.
Ali's Smile, disque accompagnant la première édition du texte.

Il chante dans le morceau "Sharkey's Night" du dernier disque de Laurie Anderson "Mister Heartbreak".

ROUGHS BILLBUR



© 1994
ELEV8
IMAGINE
WORKS

CHRISTIAN DEATH EN CABARET DIVAN

Dans les confins de la banlieue de L.A. existait un groupe, entre Sun Valley et Palomino, qui hantait les ténèbres de son mieux, pour éviter de rôler sur les plages de Santa Monica ou de Malibu. Ils ont eu des prédécesseurs : les Sparks qui conservèrent leur teint frais dans cette fournaise ; mieux que cela, ils évitèrent deux pièges, le sempiternel rock de L.A. et ses références indécorables aux punks psychédélices de 66-68, un remake permanent de la compilation *Nuggets*, on les compte par dizaines : Fleshtones, Unknowns, X., Wall of Voodoo, Los Illegals, Plimsouls, Blasters et dans le meilleur des cas les psychobilly, Cramps, et les bluesy macabres, Gun Club ; y a une autre catégorie fleurit, la new-wave américaine et ses références ménagères sixties qui ont donné au mieux Los Microwaves. Heureusement pour la cité maudite, certains de ses fils ont perdu leur âme, à l'exemple de Jim Morrison tels que les Screamers, Nuns, Nervous Gender, Belzebuth Youth, et C.D..

Présenté comme une sorcière travestie vouée aux ténèbres et cachée dans une communauté moyen-âgeuse inaccessible des Rocheuses, je m'attendais à voir *behemoth* en personne. Rozz est en fait un charmant garçon de tout juste 20 ans (il a débuté à 16), timide, essayant de s'effacer (très dur) et fonceusement craintif et avisé. La note étrange est son charisme irrésistible qui vous pousserait à le prendre en charge, une sensibilité féminine mélangée d'une finesse de chat presque malsaine dans son côté fêlé. Le groupe le plus noir de la terre est le jouet d'un enfant-androgyne à la voix rauque et profonde, très proche de celle des travestis alcooliques. Il est le seul survivant de la formation originale qui comprenait le génial guitariste Rikk Agnew qui semble avoir séjourné au Styx pour nous arracher de tels frissons électriques ; un bassiste au look très *Shangai Gesture* revisité *Swinging London* et un batteur assez bien portant. Quant à Rozz, il arborait un look dandy fin, qui ne déparerait pas dans la collection hiver 84 de Jean-Paul Gauthier.

Son nouveau groupe est un groupe à part entière, Pompeii 999, et comprend un couple, un guitariste anglais, gitan au look très *Batcave* revu cow-boy, Valor Band, et sa femme, Gitane Demone, aux claviers, une vraie bourgeoise des fresques de Pompeii avec une touche Constance de Ségur ; Constance Smith, une bassiste insaisissable arborant un look hard rockeuse cloutée ou des dessous affriolants façon Pigalle ; enfin, un jeune batteur très minet propre ne participant pas à ce carnaval masqué. Rozz a coupé une partie de sa légendaire crièrière pour ne laisser qu'un iroquois monstrueux qu'il dissimule sous une casquette néo-nazie pour changer d'apparence à volonté ; il passe de la pule de cabaret style *Ange Bleu* au style de Lisa Minelli dans *Cabaret* façon sadomaso. Kozz, très affable, a rejeté le passé du Christian Death, et s'ils continuent à jouer l'album "Only Thea-

ter Of Pain", ils ont changé les textes de deux titres et ont renié le premier maxi "Deathwish", summum de leurs délires sulfureux, à mi-chemin entre Lautréamont et l'inquisition espagnole.

De toutes les légendes qui ont couru à son sujet, il garde un silence amusé, sauf les crucifixions qui étaient des performances exécutées avec l'aide de son boy-friend et qui n'ont jamais eu l'ampleur décrite dans les fanzines U.S., bons mythonas à l'image de cette nation biblique. Ce thème de la croix n'a pour lui aucune valeur mystique. D'ailleurs, à un journaliste (Best) qui l'interrogeait sur les raisons profondes du choix de leur nom, il a répondu qu'il cherchait un nom correspondant aux initiales C.D. comme Christian Dior et ce fut Christian Death. Très amusant quand on songe au soin particulier qu'il accorde à son apparence, dansmysme à l'appui. Rozz n'est pas réellement mystique : la concordance de ses textes avec des visions prophétiques est purement poétique et tient plus du phénomène de société. Par exemple, il y a un rapport entre des mystiques tels que Saint Jean de la Croix, des agnostiques ou des philosophes pessimistes comme Schopenhauer ou Kirkegard avec des illuminés comme Ian Curtis ; un dénominateur commun : le désespoir ; un attitude commune : le doute.

Résultante de notre civilisation sclérosée et vieillissante, le doute amène le désespoir et son cortège de supplices, maintenant S.M., demain génocide. Comme chez Siouxsie, ses textes sont allégoriques et sont des images symboliques de nos actes et de nos attitudes ; néanmoins, il avoue avoir étudié quelques sciences occultes, spiritistes et ésotériques, mais pas la magie noire, comme pourrait le sous-entendre les paroles d'une chanson de l'album "Only Theater Of Pain", "Stairs Uncertain Journey" ou le langage initiatique, à l'envers de "L.A., quelques allumés comme Jeffrey Lee Pierce se réclament du vaudou et de la magie noire, ainsi que les 45 Grave qu'exécère Rozz à cause de leur tapage qui ne vise que la publicité. Dans les deux cas, il leur préfère Flesheaters et ses demi-mots menaçants du génial LP paru chez *Ruby Records* "A Minute To Pray, A Second To Die". En outre, il dénie le fait que L.A. soit au centre de l'activité des sectes satanistes qui y sont toutes représentées, l'épicentre se serait déplacé vers San Francisco ; rien d'étonnant avec des groupes comme Crucifix, Factrix ou Monte Cazazza ; parmi les groupes fétiches de Rozz, Choir Invisible.

On ne peut que regretter la perte de Rozz pour cette scène, mais il ne se sent pas l'âme d'un rocker des ténèbres et la violence réelle lui fait peur, ainsi que les conséquences psychiques de telles pratiques. Il a gommé ce passé qui, semble-t-il, lui a coûté beaucoup au niveau spirituel, bien qu'il n'ait jamais eu d'ennuis avec des Manson ou des sectes, ni même de contact. En résumé, ce

serait des erreurs de jeunesse, liées à une histoire d'amour révolue avec un garçon qui semblait plus impliqué que lui. Pompeii 999 existait déjà avant sa collaboration avec Rozz. Ils ont fait un album qu'ils renient plus ou moins, mais ce n'est pas un vrai groupe de rock, bien que la rythmique soit très puissante et bien balancée. Le guitariste a un jeu plus sophistiqué et moins sauvage, plus perfectionniste aussi ; les claviers interviennent en filigrane derrière le background avec de superbes sons de cloches qui répondent à la guitare. La surprise est qu'elle a rajouté des chœurs soul/gospel sur un titre comme "Cavity First Communion".

Le nouvel album est produit par *l'Invitation au Suicide*, qui avait réédité les deux premiers avec succès. Ils l'ont enregistré au Pays de Galles dans une atmosphère tout à fait romantique et à l'instar de beaucoup d'anciens groupes noirs comme les Bauhaus ou les Virgin Prunes, ils s'acheminent vers la lumière, celle-ci étant les rampes de la scène de cabaret. Car Rozz est un fan de l'Allemagne d'avant-guerre, de Bertold Brecht à Kurt Weill en passant par le cinéma, Marlene et *Lili Marlen*, jusqu'à *Cabaret* avec Lisa Minelli. "Catastrophe Ballet", le nouveau LP, retrascript toute cette atmosphère tragique et légère d'insouciance des condamnés, avec une pochette qui reproduit l'ambiance du bal maqué sanglant façon XIX^e décadent et sulfureux. Même si le nouveau groupe a un son plus mélodieux, travaillé, voire néo-psychédélice, style musique de manège de cirque (la nouvelle introduction de leur show), 999 est le chiffre du diable, le 666 inversé ou chiffre de la bête de l'apocalypse : l'antechrist. Rozz a trouvé avec ses nouveaux musiciens une nouvelle famille, car Valor et Gitane sont de dix ans ses aînés et semblent sortir d'un placard où on les aurait enfermés depuis les beaux jours du psychédéisme. Curieuse rencontre de deux générations de rockers mutans.

Ils ont rompu leurs relations avec le label californien *Frontier*, et Yann Farcy décide à leur destinée depuis leur provisoire exil en Europe de trois mois. En plus, ils vivent de leur musique grâce au following underground de leur album, le plus grand disque culte depuis longtemps. La presse anglaise ne l'a découvert qu'en 83, en même temps que la France (qui semble amoureuse des enfants terribles de L.A.). Rozz ne sera pas le nouveau messie du rock infernal, ni même un antechrist travesti même s'il a participé à l'aventure Belzebuth Youth avec Nervous Gender. "Music From Hell" (*Subterranean*). En fait, nous héritons d'une nouvelle étoile (noire bien sûr malgré son cuir blanc) du glamour qui ne renie pas l'époque glister de Bolan/Ziggy/Roxy. Son nouveau personnage est un archétype vamp qui ne renierait pas Patrick Mauries, surtout quand on le voit chanter à faitourchon sur un siège *chante Ange Bleu*, champagne à la main, des rituels cryptiques d'un air blasé, avec en toile de fond une tranche de la dernière guerre.

Il a toujours existé des gens qui étaient trop en avance sur la sensibilité de leur temps ; dans le meilleur des cas, il furent mal interprétés. C'est le cas de Rozz Williams, chanteur et seul survivant de l'aventure Christian Death, groupe mythique et culte de Los Angeles à qui on a prêté des tourments quasi moyen-âgeux.

Bien que je n'aime pas détruire le rêve, une mise au point s'impose.

Dernière collection chez
Christian Death, épines,
chasuble, soutane et crucifix
au vestiaire, on ressort
plumes, paillettes, frac et
bas résilles !



Photo Williams - Jean-Paul Guarnati

Discographie :

Maxi 45 : "Death Wish" (1980, *Frontier* ;
1984, *L'Invitation*).

33 : "Only Theatre Of Pain" (1982, *Frontier* ;
1983, *L'Invitation*).

33 : "Catastrophe Ballet" (avril-mai
1984, *L'Invitation*).

Texte **Patrick Rognant**
Illustration d'Andon/Fievé pour
Image Publique



FRANZ ELI

F Franz Elie est un drôle de type. Son art c'est la musique, la composition, mais il s'intéresse à tout le reste : peinture (il aquarelise de temps en temps), littérature (il écrit actuellement un "roman monumental" en collaboration avec Noël Marck), cinéma (de Fellini à Spielberg et Lucas), vidéo (il tourne ses propres clips), danse (étroitement intégrée à son travail), architecture (dans certains de ses concerts, il utilise une "structure" dont il a dessinés les plans).

Ses intérêts multiples font qu'il a une vision globale de la musique constamment mise en perspective dans le mouvement général des autres arts. Ainsi lorsque vous lui demandez ce qui fait le bon compositeur, il vous répond : "Ce qui fait l'artiste, c'est la nécessité de créer ; ce qui fait l'œuvre c'est le travail". De telles paroles dans la bouche d'un garçon de vingt ans font dresser l'oreille. On a envie de se mettre à l'écoute de son monde, de sa vision.

"Je suis né le 1^{er} novembre 1963 - 7 h 13 - Paris 20^e - Gambetta. Après le bac je me suis inscrit au département d'Etude et de Recherche Audiovisuelle de Paris III et en DEUG d'Italien. J'ai spécialement travaillé l'unité esthétique du cinéma, sur le thème des rapports entre l'espace réel et l'espace filmique. Vers 1980, j'ai commencé à étudier l'écriture musicale de façon sérieuse, d'abord en autodidacte, puis à la *Schola Cantorum* avec M. Doury.

"Mes premières compositions allaient dans le sens des recherches du rock expérimental et de la musique électro-acoustique. Dans la deuxième période de mon travail, je me suis attaché à rechercher la plus grande simplicité tant dans les harmoniques que dans l'utilisation des instruments. C'est l'époque où j'ai composé la musique du ballet *Journaux* que certains classaient dans le courant des musiques minimalistes. C'étaient des compositions très courtes n'excédant jamais 2 à 3 minutes, par analogie avec de courts articles de journaux, des "brèves", écrites dans des styles différents et sur des sujets différents. Je cherchais par là à recréer le mosaïque d'un journal dont la diversité des articles n'empêche pas l'unité".

"L'utilisation des instruments classiques (violin, violoncelle, alto, clarinette) a caractérisé la troisième phase de mon travail. Je cherchais toujours la rigueur et la simplicité comme dans mes premières compositions mais cette fois avec le timbre des instruments classiques. Je voulais transposer les résultats de mes recherches antérieures à ces instruments par une nouvelle utilisation de l'orchestre de chambre, une utilisation plus moderne ; le violoncelle était parfois utilisé comme l'est la basse électrique dans le rock ; certains effets d'écriture reproduisaient des résultats sonores habituellement obtenus avec des machines (séquenceur...). Je vou-

lais, avec un simple trio ou duo, obtenir une utilisation de tout l'espace sonore, utilisation généralement réservée à des formations plus grandes ou à l'électronique.

A l'étroit dans la tonalité, mais ne voulant pas suivre la voie de la musique contemporaine, pas assez physique pour exprimer ce que je veux, j'ai alors cherché une nouvelle grammaire musicale. Une grammaire aussi arbitraire que les autres dans le choix de ses règles, mais ne niant pas certaines réalités physiques du son : rapports naturels entre les notes, plus précisément des lois d'attraction entre elles. Cette quatrième période verra l'utilisation d'instruments électroniques, de voix humaines, mais aussi d'instruments classiques".

"Le travail visuel est indissociable de ma musique : films ou vidéo, peintures ou dessins que je fais moi-même ou avec d'autres artistes. Mes prochaines interventions seront caractérisées par une recherche sur le visuel (spécialement la danse) allant dans le sens de l'immobilisation et du mouvement imperceptible. D'un point de vue esthétique, la beauté du geste n'a pas besoin d'un grand mouvement, d'une grande agitation. Dans ma musique, il y a peu de mouvement, c'est d'abord une ambiance ; alors un simple geste, bien placé, suffit".

- Dans ce cas, pourquoi prendre une danseuse professionnelle ?

"Pour faire un geste d'une manière parfaite, il faut un grand contrôle de son corps que procure la danse.

- Tout cela semble proche des conceptions orientales...

"Oui, cette danse sera très axée sur les attitudes du visage, peut-être avec l'aide du maquillage. Je voudrais que chaque mouvement d'une partie du corps prenne une importance plus grande que l'ensemble du corps en mouvement. Cela se rapproche en effet de la façon d'aborder les choses des Orientaux, mais la ressemblance s'arrête là. Il y a chez eux des codes de signification, des traditions qui n'ont aucun rapport avec ce que je fais, j'ai des bases complètement occidentales, des codes que je crée moi-même sur des bases non pas traditionalistes mais plutôt modernes. Chez nous, c'est quelque chose de plutôt nouveau : il n'y a pas de références, ce qui fait qu'il y a une plus grande place pour l'imaginaire".

- Vous utilisez des instruments classiques, certains de vos morceaux sont même composés sous la forme de la sonate classique. C'est beau, certes, mais est-ce vraiment nouveau ?

"Elle est, je crois, profondément moderne. Pour trois raisons. D'abord sa douceur ; contrairement à ce qu'on pense aujourd'hui, il y a plus de force à suser qu'à hurler. Ensuite, par un rapport différent de la tonalité. Après la période classique,

Schönberg et les autres ont voulu casser la tonalité, ne plus jouer dans une gamme, ne plus sonner juste, sortir de ce que l'on appelle le système tonal, le remplacer par un système uniquement intellectuel, quasi-mathématique. Or la tonalité, c'est un peu l'équilibre, si on le casse, on obtient toujours un chaos, une absence d'équilibre. Moi, ce que je dis, c'est qu'on peut changer l'équilibre. Sans le nier, on peut le contrarier, le faire vaciller. Finalement, je travaille sur une tonalité un peu parallèle, une perversion des choses naturelles jusqu'à la limite du chaos, de l'absence de sens, tout en restant ordonné. Enfin ma musique est moderne par une distance vis-à-vis de l'auditeur. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, avant l'invention du phonographe, la musique ne pouvait être écoutée que dans le lieu où elle était jouée et on ne pouvait l'écouter qu'en groupe. Le rock non plus n'est pas fait pour être écouté seul, mais plutôt en concert ou en boîte. Il pousse à danser, et on danse rarement seul. Au contraire, ma musique est faite pour être écoutée seul, dans son fauteuil. De même qu'il y a des musiques adaptées à la communion, d'autres à la violence, la miene, c'est pour se retrouver face à soi-même, seul".

- Pourtant, vous faites des concerts où il y a, j'espère, plus d'un spectateur ?

"Oui, et c'est là qu'intervient le gâteau. Ce n'est pas pour faire joli ou rigoler que je distribue des gâteaux à la framboise dans mes concerts, c'est très sérieux (ce sont des gâteaux fabriqués spécialement par un ami pâtissier). Je ne prends pas le public comme un groupe, mais comme un ensemble d'individualités. Un gâteau à chacun, c'est le moyen d'individualiser le contact, le don. De plus, le gâteau procure un plaisir physique du même ordre que ma musique qui s'adresse aux sens plus qu'à l'esprit. C'est de l'ordre de l'affectif. Comme le gâteau, ma musique privilégie la fonction de plaisir sur la fonction nutritionnelle".

- A part ce plaisir esthétique, que cherchez-vous à faire passer dans votre musique ?

"Ma musique est un coup de projecteur dans l'inconscient. Je voudrais que les gens aient l'impression, en l'entendant, de retrouver quelque chose qu'ils avaient en eux. Qu'après l'écoute, ils puissent reconstituer la musique à leur manière en retrouvant l'émotion. Et là, ce qui leur resterait, l'idée musicale, c'est exactement ce que j'ai dans la tête avant de l'écrire".

- Vous vous rangeriez dans la catégorie des artistes compliqués, un peu torturés, ou dans celle de ceux qui aiment la vie ?

"La vie est une femme aux yeux bleus, au foulard mauve. Elle est assise en face de moi dans un café, immobile, lèvres rouges". Propos recueillis par **Dominique Guillerm**.

LE CONCEPT 2 GATEAU



(Aquarelle Franz Eise)

VICE.



MODERNE



• **VERSA**



MODERNE



UN PHOTOGRAPHE JOUE A VICE-VERSA AVEC UN ILLUSTRATEUR : LINDO

VINCENT LAMY



C'est la crise. Dans le disque aussi, puisque les chiffres d'affaires des grosses compagnies ont baissé de 20 %. En tout cas, c'est une crise moderne, parce que je trouve qu'il sort de plus en plus de disques, et on découvre de nouveaux petits labels toutes les semaines. Et puis, il y a ceux qu'on connaît déjà, qui sont bien en place et qui font un travail de recherche. New Rose, par exemple, a mis la main sur **R. Stevie Moore**. Je n'ai pas jusqu'à dire, comme Actuel, que c'est le disque de l'année : les quatre faces

du double, d'un coup, faut le faire, mais le personnage de Stevie Moore vaut largement qu'on escalade le nord, le sud, l'ouest et l'est sans précipitation. Cet excentrique est un solitaire, l'enregistreur chez lui, fait des cassettes qu'il vend par correspondance (un peu comme Single

faire de la musique et d'être copain avec un shérif. Restons dans l'angoisse avec le **Doctor Mabuse**. **Doctor M**, c'est **Propaganda**, ça c'est du single. Les neuf vies du **D' Mabuse**, produites et ficelées par le grand Trevor Horn, producteur du nouveau Yes. Des rythmiques super-régées et inventives, une belle voix féminine aérienne, pour un nouveau label ZTT. "Never Look Back", sauvez nos âmes, Mabuse arrive. Ce "M" en plein milieu de la pochette, ça me fait penser à ce groupe superbe, M,

fait, que sont devenus les Virgin Prunes ? Il paraît qu'ils vont venir en Avignon pour le festival. Puisqu'on est dans le courant macabre, on va parler de deux productions inégales : **End of Data** sur Divine Records, un peu influencé par Kas Product, la belle voix de Mona en moins ; et un peu plus intéressant, **The Dance Society**, c'est bien lugubre, ça baigne dans une reverber de caveau et c'est assez difficile de faire une différence entre les titres. Mais bon, ça s'écoute.

La grande classe de ces derniers mois, c'est **Laurie Anderson**. Pas un critique qui n'ait craqué. Pourvu que les jeunes oreilles, légèrement plombées par le smurf hip-hop break dance, s'attardent sur Laurie. Je n'étais pas un inconditionnel au départ, mais là, c'est trop beau. Elle ne chante pas, elle poétise, elle parle, elle miaule, elle susurre, elle vocodérise avec tellement d'art. Toujours en avance d'une rame pour le son. Il y a plus d'idées et de recherches sonores dans un album d'Anderson que dans 99 maxi-géants de smurf francisé. Pour l'entourage, elle a frappé fort : Bill "Material" Laswell, W. Burroughs, Nile "Chic Bowie" Rogers, Adrian "Crimson" Belew (un sacré roi du manche) et Peter Gabriel qui fait plus que de donner un coup de main car il vocalise dans presque tous les titres, et on reconnaît sa griffe rythmique dans "Excellent Bird". Si vous voulez vous abandonner encore un peu plus dans la recherche, tombez sur le disque de **Thierry Zaboitzeff**, vous pouvez suivre ce membre d'Art Zoyd sur les voies de Riley et Hassel réunies. A déconseiller le matin. Réveillez-vous, de préférence, avec les cuivres flambant neufs de **Ian Dury**. Enfin. Après deux ans de silence, il revient celui-là. L'indispensable. Un changement de groupe ; fini les Blockheads, voici The Music Students. Le funk est un peu mis de côté "4 000 Semaine de Vacances" est plus jazzy, plus léger que les précédentes œuvres de Dury. Ça cuiraille beaucoup, un peu trop à mon goût ; les titres ne sont pas tous passionnants, mais je suis tellement content qu'il soit de retour, ce tordu ! Un autre, pas tout jeune, qui nous en a fait un bien chaud et bien électrique, c'est **John Cale**. Lors de son dernier passage à Paris, il était tout seul au piano et à la guitare. Là, il a remis la sauce, c'est plus costaud. Quelle voix ! Quelle énergie ! Un petit coup de synthé d'Eno là-dessus, et le tour est joué. Il

30

Laurie Anderson *Mister Heartbreak* (WEA)

Une voie sur les nuages, plane au-dessus des autres productions.

Minimal Compact *Deadly Weapons* (Divine/Madrigal)

Le vent du désert souffle sur cet album magnifique.

Afrika Bambaataa *Renegades Of Funk* (Tommy Boy/Polydor)

Afrika est le King du smurf. Le respect s'impose.

Christian Death *Catastrophe Ballet* (L'Invitation)

Nouvel opus post-psychédélique : l'archange de la Renaissance.

Holger Czuczay *Der Osten Ist Rot* (Virgin)

Le festival de Can : palme d'or à une influence majeure.

The Legendary Pink Dots *Face In The Fire* (Play It Again, Sam I)

Néo-psychédéisme encore, mais délirant, bizarre...

Etienne Daho *La Notte La Notte* (Virgin)

Variétés et new wave conciliées, tendrement voire...

Carmel *The Drum Is Everything* (London/Barclay)

Les maxis précédents et des reprises d'une inaltérable qualité.

Albert Marcour *Celui Où Y A Joseph* (Chants du Monde)

Nouvel épisode : quand Zappa rencontre Magma et de Funès...

Complot Brunswick *Maiakowski* (Divine/Madrigal)

Grandiloquent, à la limite du pompier, pourtant on adore...

45

Propaganda *The Nine Lives Of Dr. Mabuse* (ZTT/Phonogram)

Un chef d'œuvre digne de Fritz Lang : la perle du moment.

Psychedelic Furs *Heaven* (CBS)

Rien à redire, c'est diablement accrocheur, sans faille.

The Colour Field (Chrysalis/Arabella)

Menaçant mais lumineux, ciselé par Terry Hall (ex-Fun Boy)

Scritti Politti *Wood Beez* (Pray Like Aretha Franklin) (Virgin)

Un Anglais à Broadway rencontre Chic et Aretha.

Bernard Szajner *The Big Scare* (New Rose)

New wave européenne : le retour du sorcier.

Track chez nous). Il a déjà enregistré une quantité industrielle de titres, avec des reprises aussi. Sa musique est fourre-tout et légèrement bordélique, avec des traits de génie comme les bruits-ges sur "Chantilly Lace", un des titres de gloire de Jerry Lee Lewis, dont le père de Stevie a été contrebassiste. Quand je repense à la vie mouvementée, c'est le moins qu'on puisse dire, de Jerry Lee (telle qu'elle a été racontée dans Libé), ça me fait froid dans le dos... ça sert de

qui avait fait un carton avec "Pop Pop Music" et qui a ensuite sorti deux albums sous la houlette de Robin Scott en 80. Propaganda lui ressemble beaucoup, mêmes thèmes et mêmes ambiances rythmiques. C'était probablement un peu trop tôt... Aujourd'hui, la ligne noire macabre, c'est le nec plus ultra pour nos voisins de la Manche. C'est la descende au tombeau, aux catacombes, le noir absolu. Courant auquel l'excellent Gloria n° 7 rend un vibrant hommage. Au

retrouve sa hargne dans "The Hunt", et "Experiment Number One", improvisé en studio, me fait mourir de rire, parce que John Cale annonce les changements d'accords aux autres musiciens : C Minor, B Flat... Ça c'est du direct. C'est important pour moi le direct, la scène. C'est comme ça que j'ai été emballé par **Carmel** et **The Nits**. Ceux qui étaient partis avant la fin de la soirée d'Actuel aux Folies-Bergères ont raté Carmel et sa chanteuse Mc Court. Miss Mc Court, visage pâle et diaphane, c'est l'anti-Nena, une chanteuse de blues et gospel comme on n'en a pas entendu depuis longtemps. Cette incroyable voix qui vient de Manchester est imprégnée d'une musique noire heurtée et souple à la fois. Vous repérez facilement son disque. "The Drum Is Everything", c'est Serge Clerc qui en a fait la pochette. Quant aux Nits, c'est un bijou, du travail d'orfèvre, précis, un son délicat. Nos Néerlandais ont encore plus de pêche sur la scène que sur le disque. Je les ai vu au Forum des Halles, je suis resté sur le cul, et pourtant, ils n'avaient pas les moyens matériels d'un Genesis ou d'un ventru Gilmour sur scène. Ecoutez "Sketches Of Spain".

Dans les productions françaises, **U.V.Jets**, un groupe de l'Ouest qui m'avait enthousiasmé aux Vidéocéanes de Brest l'année dernière. Ils ont enfin sorti une bonne galette. **Bernard Szajner** est un chercheur qui mérite que l'on se penche sur son album *New Rose*. Je l'avais vu en concert à Londres ; il avait été très bien accueilli par les Anglais. Ça m'avait donné l'occasion de lui emprunter du fric, que je lui avais rendu. Fallait bien que je paie ma chambre-placard-à-balais au Portobello Hotel. Voilà, avec cette critique, je ne lui dois plus rien ; n'empêche que ses snarks et autres armes à laser, ça me fascine. Puisque nous sommes à parler cocorico, signalons quelques sorties intéressantes : ce très anglais premier album de **Movement**, l'envoûtant maxi 45 t de **Baroque Bordello** (et sa charmante chanteuse), et le très étrange 45 t "Polska" de **Stanislav Kadik**, valse électronique teintée de SF.

Il y en a un autre qui suit une route incroyable, c'est **Albert Marcour**. Il a enfin trouvé une maison de disques pour son nouveau chef-d'œuvre. "Celui Où Y A Joseph", chez Chants du Monde. Egal à lui-même, Albert, parfait et des textes tellement

bien écrits, mélange de sonorités instrumentales, c'est le seul musicien qui sait se servir d'un harmonium pour en tirer des sons fantastiques. Est-ce qu'on va le sortir de sa "marginalité" cet artiste unique ?

Si vous commencez votre carrière comme talonneur, vous ne deviendrez jamais demi d'ouverture et vous resterez coincé au milieu du pack. C'est la galère qui arrive à **Madness**. On les a classés "rigolos" parce qu'ils sautaient comme des kangourous sur scène, et maintenant plus personne ne fait attention à eux. Et pourtant, ce sont nos Kinks d'aujourd'hui. On sent encore l'influence des Beatles, mais ce n'est pas une mauvaise source. Ça tourne, c'est rond, belles mélodies, arrangements de cuivres très soignés. Ça devrait plus passer sur la FM. Au moins autant que le "What Is Love" de **Howard Jones**, qui est un tantinet sirupeux. Heureusement qu'il y a le sorcier de Farmyard Studio, Rupert Hine, comme producteur. J'écoute beaucoup le nouveau **Wang-Chung**. Les **Psychedelic Furs** auraient-ils un mini-tube avec "Heaven" grâce à la production de Keith Forsey, collaborateur notoire et batteur préféré de Giorgio Moroder. Si

vous tombez sur la belle pochette noire et blanche de **Mi-Sex**, n'hésitez pas une seconde ; ce sont des Australiens, encore ! Voilà, on a un peu fait le tour de quelques nouveautés. En tout cas, si vous voulez mourir moderne, un seul choix possible : **Laurie Anderson** et **Albert Marcour**. Ciao !

R. Stevie Moore *Everything* (New Rose) / **Propaganda** *The Nine Lives Of Dr. Mabuse* maxi 45t (ZTT/Phonogram) / **End Of Data** *Divine/Madrigal* / **The Dance Society** *Heaven Is Waiting* (Arista/Ariola) / **Laurie Anderson** *Mister Heartbreak* (WEA) / **Thierry Zaboitzoff** *Prométhée* (Craticon/Madrigal) / **Ian Dury** *4000 Weeks/Holiday* (Polydor) / **John Cale** *Caribbean Sunset* (Island/Phonogram) / **Carmel** *The Drum Is Everything* (London Rec./Barclay) / **The Nits** *Kilo* (CBS) / **Bernard Szajner** *The Big Scarce* maxi 45t (New Rose) / **Movement** mini LP (Studio 8/New Rose) / **Baroque Bordello** maxi 3 titres *Today* (Alg/New Rose) / **Stanislav Kadik** *Polska* 45t (Tam Tam/CBS) / **Albert Marcour** *Celui Où Y A Joseph* (Chants du Monde) / **Madness** *Keep Moving* (Stiff/Ariola) / **Howard Jones** *What Is Love?* (WEA) / **Wang-Chung** *Points On The Curve* (CBS) / **Psychedelic Furs** *Heaven* 45t (CBS) / **Mi-Sex** *Where Do They Go?* (CBS).

THE GIFT OF NOISE

COMPILATION L.P. OF FIVE "NEW UNDERGROUND" AMERICAN BANDS

PSYCLONES
SENSELESS HATE
F/I
NO TREND
SMERSH

L'INVITATION AU SUICIDE
B.P. 1056 LE HAVRE CEDEX

DISTRIBUTION NEW ROSE

NETWORK



par CHRISTOPHE BOURSEILLER

Rude époque pour les médias. Ça bouge dans tous les sens mais rien n'est encore sûr, rien n'est définitif. Les radios, les télévisions sont certes sur la voie de l'expansion, mais la galère des radios libres est loin d'être terminée. Quant aux télévisions libres, aux projets câblés, il leur reste (au mieux) à attendre le bon vouloir des législateurs. Bref, les nouveaux médias n'ont pas fini de souffrir. Prenez les radios libres. Depuis que Mitterrand a admis qu'elles fassent de la pub, on pourrait croire qu'elles sont sauvées ! Au contraire ! Aucune loi, aucun décret n'a encore été promulgué. Ce qui veut dire que les stations FM n'ont pas encore le statut de petites et moyennes entreprises, mais restent des associations selon la loi de 1901. Or, il faut savoir que le statut associatif permet toutes les combines, tous les contrôles possibles. Résultat : depuis le discours de Mitterrand, des dizaines de financiers se sont abattus sur les stations FM... pour les racheter, pour les contrôler, pour les transformer. Plus que jamais, sur la FM, la magouille est reine.

Du côté des télévisions, c'est aussi dur. Certes, **Canal Plus** est sur le point d'émettre. Certes, le câble, c'est pour bientôt. Mais les télévisions se font saisir (**Antenne 1**), ou ont du mal à démarrer (**Télé Ici et Maintenant, Canal 24**).

Et le Gouvernement refuse toujours de négocier avec elles. Quant aux projets câblés, il leur faut subir un épouvantable marathon administratif. C'est ainsi que la société française, vieillotte et épuisée, freine, tant qu'elle le peut, le développement inéluctable des nouveaux médias. Car ce n'est plus qu'une question de temps : en dépit des obstacles, les radios libres sont bel et bien les radios de l'avenir. Quant aux télévisions libres, elles auront, tôt ou tard, droit de cité. C'est aussi l'idée de cette rubrique **NETWORK**, aider les nouveaux médias : radios libres, radios par câbles, radios-répondeurs, CB, projets câblés, etc.

Un exemple : on ignore trop souvent que 1984 sera peut-être l'année du réveil des radios pirates internationales. Radio Caroline, l'ancêtre des stations "offshore", a repris ses émissions depuis un bateau, suivie d'une toute nouvelle radio **Laser 730**. Et les projets foisonnent. De nouvelles stations devraient être opérationnelles à l'automne prochain. (Pour recevoir ces nouvelles radios, il faut se mettre en ondes moyennes. Un exemple, pour capter **Radio Caroline** depuis Paris, la formule est simple : 1) attendre la nuit. Le jour, il y a trop de parasites ; 2) mettre sa radio sur 100 Mhz en FM : c'est à peu près la fréquence des églises de France ;

3) commuter son récepteur en ondes moyennes. La fréquence de Caroline correspond aux 100 mhz de la FM).

Du côté de la presse écrite, rien de bien excitant en ce printemps français. J'ai quand même découvert trois nouveaux magazines. Nouveaux et intéressants. Le premier s'appelle **Euroscopie**. Il est dirigé par Marek Halter. On y trouve beaucoup de signatures prestigieuses (Borges, Losey, BHL, etc...) rassemblées autour d'une idée phare du moment : la culture européenne. Ou comment (tout électoralisme mis à part) les intellos branchés rejoignent les préoccupations des groupes néo-new wave. De l'Europe à l'Eurock, l'idée est évidemment intéressante. Des intellectuels qui essaient de penser d'une manière moderne leur appartenance à l'Europe, ce n'est pas rien. Dans un tout autre style, il y a quelque chose d'ambigu dans le numéro 1 de **Zoulou**, le mensuel de BD lancé par l'équipe d'Actuel. Quelque chose de troublant. A première vue, on se dit : c'est raté. Impossible de lire quoi que ce soit. On est submergé de signes, d'images minuscules, de BD incompréhensibles (néodada ?). Comme si on avait voulu trop remplir les pages... Puis on se dit que tout en ratant leur premier numéro, les gens de Zoulou sont en train d'introduire une

esthétique complètement nouvelle, tellement nouvelle qu'elle trouble le regard. Qui sait ? L'esthétique de Zoulou est peut-être celle qui prévaudra en 85 ou 86 : un mélange d'ordinateurs et de smurf, de sophistiqué et de pré-historique (tiens, ça me rappelle les almanachs d'Actuel).

Et si on quittait l'Europe ? Aux USA, depuis janvier, paraît une revue complètement dingue ! Pis ; on la trouve dans tous les kiosques ! Son éditeur, Larry Flint, est un des rois de la presse porno (c'est lui qui a créé le magazine **Hustler**). Il y a quelque temps, il a échappé (de peu) à une tentative d'attentat. Depuis, il se prend pour un défenseur des libertés menacées. D'où l'idée de ce luxueux magazine, **The Rebel**, un hebdo "avec une cause" ! Sa cause ? La cause du peuple. Mais en version trimbrée. Le sommaire de **Rebel** numéro 1 parle de lui-même : ce sont les nazis qui ont tué Kennedy ; il existe une organisation criminelle de juifs noirs ; les USA volent l'argent des Iraniens, etc., etc. Détail trouillant : toutes ces révélations morales et démocratiques sont entrecoupées de publicités... pour "Oh Calcutta" et autres délices de l'Occident décadent ! On ne se refait pas. C'est tout pour aujourd'hui ! La suite au prochain numéro... de MODERNE.

Il en est des radios comme des journaux, chacun se cible. Les nouvelles radios se répartissent grosso-modo en deux catégories. Il y a celles qui partent à l'assaut des périphériques, avec une programmation essentiellement musicale. **NJK** et **RFM** ou la nouvelle radio occupent déjà ce créneau. A côté d'elles, on trouve les "spécifiques" qui travaillent une couche précise, confessionnelle ou ethnique.

Et puis il y a quelques antennes mixtes, celles des rares radios qui visent la qualité, ouvertes à tous les nouveaux courants, à la recherche de sons neufs, mais qui veulent être aussi le lieu d'expression des personnes d'aujourd'hui.

Radio Nova est une radio qui découvre et introduit une série de nouveaux sons, de nouvelles musiques.

Cette attitude positionne parfaitement Nova pour attirer la clientèle des 20-40 ans, actifs, innovateurs et parisiens, ceux qui sont lassés du simple disque ou du lamingtonage délibéré des mass-médias et qui les leaders d'opinion et les faiseurs de mode.

Radio Nova, c'est l'association pour la création radiophonique, lieu de regroupement de plusieurs stations : Radio Ivre, la première radio libre, pionnière dans l'animation de nouvelles cultures à Paris... Radio Nova, constituée par des esthètes du son, les premiers à proposer une nouvelle écriture radiophonique sur la bande FM... Radio jazzland, écho d'une musique présente dans toutes les autres... Radio Biennale, radio expérimentale de la biennale de Paris, qui amplifie la portée de cette manifestation internationale d'avant-garde... et bien sûr les autres... se réunissent pour se lancer dans une aventure sonore éclectique.



MUSIC-LAND

66/68 BOULEVARD BEAUMARCHAIS 75011 PARIS

(1) 356.26.68

VENTE & LOCATION
SALE & HIRE



INSTRUMENTS ET LUTHERIE ELECTRONIQUES
INSTRUMENTAL SHOP ELECTRONIC REPAIR



ROCKBIZ

Wrangler. Taillé pour l'aventure.

